5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

47e ANNEE — No 16,347

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MERCREDI 4 AVRIL 1917

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Htes-Pyrénées, Bses-Pyrénées, Hte-Garonne, Aude, Pyrénées-Ores, Hérault.
3e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Infre.
4e Édition : Charente-Inférieure, Charente.
5e Édition : Dordogne, Charente, Hte-Vienne, Corrèze, Lot, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
6e Édition : Lot-et-Garonne, Gers, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Ariège, Tarn.
7e Édition : Landes, Bses et Htes-Pyrénées.
8e Édition : Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrt de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrt Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, no 82 / De 20 h. à 5 heures, no 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. 16 inter.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)
Annonces dernière page (dix col. en 6) La ligne 1f 75 | Faits Divers. . . (sept col. en 7) La ligne 7f
Réclames d° d° (sept col. en 7) 3 50 | Chronique Locale (sept col. en 7) 11
S'ADRESSER POUR LES ANNONCES { A BORDEAUX } Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
{ A PARIS } Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS
	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

Les Embarras de Bethmann et le Programme Falkenhayn

Paris, 2 avril.

Les nouvelles qui arrivent d'Allemagne ne nous montrent qu'une face des événements. Il faut voir le revers.

Oui, le peuple allemand est exaspéré par la disette. Oui, l'exaspération populaire ébranle le gouvernement impérial. Mais qu'en résulte-t-il ? C'est que le peuple et le gouvernement sont d'accord pour réclamer un succès militaire.

Le peuple veut un succès parce qu'il compte que l'Allemagne recommencerait ensuite à « offrir » la paix et parce qu'il s'imagine qu'elle l'obtiendrait cette fois. Le gouvernement veut un succès pour raffermir son autorité, et toutes les classes privilégiées qui redoutent une révolution éprouvent le même désir que lui. L'état-major prussien, qui est le véritable maître de l'Allemagne, connaît cette situation. Hindenburg et Ludendorff savent jour par jour ce que la population civile peut encore supporter et combien de temps le chancelier de Bethmann peut encore gagner en promettant des réformes illusoires. Au besoin, on sacrifiera de Bethmann pour accentuer l'évolution libérale et retarder un peu plus la catastrophe politique, comme on sacrifie une partie du troupeau national pour accroître la ration de viande et retarder ainsi la catastrophe alimentaire. Mais ce jeu ne peut pas se prolonger indéfiniment. Il faut vaincre quelque part.

Sur le front occidental, les Allemands n'en prennent pas le chemin. La fameuse « manœuvre Hindenburg », si copieusement vantée, apparaît de plus en plus comme le type d'une défaite stratégique, analogue à celle que Frédéric II essaya jadis en évacuant la Bohême. Assurément, l'ennemi réagirait volontiers, s'il l'osait. Mais les dispositions prises par le commandement français et anglais lui en ôtent l'envie. A lire ses journaux, on dirait même qu'il envisage la nécessité de reculer encore, lorsque d'autres circonstances justifieront un nouveau repli.

La révolution russe a profondément secoué le public allemand, et la chute des Romanoff est certainement un exemple peu rassurant pour les Hohenzollern. On pourrait donc supposer que l'état-major prussien, poussé par des raisons dynastiques, va essayer de porter un coup immédiat au nouveau régime russe. Il y a un précédent en ce sens : c'est l'expédition de Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, contre la France républicaine de 1792.

Mais ce précédent n'est guère encourageant pour les Allemands, car il l'a mené à la bataille de Valmy. Si différentes que soient les conditions d'aujourd'hui, l'Allemagne comprend sans doute qu'une offensive contre les Russes susciterait chez eux un grand élan de discipline et de dévouement. Déjà un journal d'outre-Rhin a évoqué le souvenir de Gambetta, pour montrer à ses lecteurs qu'une révolution peut multiplier les ressources militaires d'un pays. Si Hindenburg et Ludendorff préparent une grande opération destinée à commencer bientôt et à fournir des profits rapides, il est naturel de supposer que ce n'est pas sur le front russe.

On est ainsi ramené, par la force des choses, à jeter les yeux sur le front italien. C'est d'autant plus inévitable que le général von Falkenhayn, comme on le sait, a été vu longuement à Innsbruck, et que le général Ludendorff semble avoir passé une quinzaine de jours dans le Trentin.

Le champ de bataille italien est si nettement délimité par la géographie et si abondamment jalonné par l'histoire, que tout le monde peut repérer le petit nombre de combinaisons qu'il permet. Ainsi, l'on voit au premier coup d'œil que l'ennemi sera tenté d'exécuter sa poussée principale sur le plateau des Sept-Communes (région d'Asiago), là où son avance fut arrêtée l'an dernier par un contre-coup de l'offensive Broussiloff. Entre Asiago, que dominent les positions autrichiennes, et Padoue, où l'on coupe la voie ferrée Bologne-Venise, il n'y a guère que 60 kilomètres à vol d'oiseau : et c'est par cet isthme que doivent passer presque tous les transports qui relient le front de Karinthie, de l'Isonzo et du Carso au reste de l'Italie.

Mais l'histoire et la géographie donnent aussi une autre indication qu'on fera peut-être bien de retenir.

Si le général von Falkenhayn conçoit l'attaque de l'Italie comme il a conçu l'attaque de la Roumanie, il ne se contentera pas d'organiser un puissant effort sur le plateau des Sept-Communes et l'Adige, comme il l'a fait dans les hautes vallées du Jiul et de l'Oltu. Il ne se bornera pas non plus à y ajouter une opération secondaire sur le Carso ou l'Isonzo, comme celle qu'il a fait faire par les Autrichiens dans la région d'Orsova. Il cherchera aussi à menacer directement par le nord son objectif principal de Milan, comme il a menacé par le nord le long de la Prahova son objectif principal de Bucarest.

On se figure parfois qu'une telle menace serait irréalisable sur le front italien. C'est une illusion dont il faut se méfier. La haute vallée de l'Adda, célèbre dans l'histoire sous le nom de Valteline, mène tout droit du col de Stelvio au lac de Come, et l'on ne doit pas oublier que l'ennemi possède deux voies d'accès pour ravitailler ses positions du Stelvio : le chemin de fer qui vient de Bozen par Méran, et l'excellente route d'automobiles (peut-être doublée d'une voie ferrée à l'heure actuelle), qui rejoint à Landeck la grande ligne d'Innsbruck au lac de Constance.

Quoi qu'il en soit, c'est l'autre ligne partie d'Innsbruck qui est l'instrument essentiel de toute offensive tyrolienne contre l'Italie. Cette voie du Brenner, comme on l'appelle, date de 1867 et se prête mal à un trafic intense. Avec ses courbes qui n'ont pas toujours 70 mètres de rayon et ses pentes de 25 millimètres, elle est si dure qu'en temps de paix un train omnibus mettait plus de six heures à franchir les 189 kilomètres d'Innsbruck à Trente, sans compter le temps perdu dans les deux principaux arrêts. On voit que l'*Alpenkorps* allemand du général Krafft mettra quelque temps à faire le voyage, et qu'on ne ravitaille pas sans peine les 35 ou 40 divisions autrichiennes dont il a été question chez nos amis italiens.

La mauvaise saison qui se prolonge ajoute à ces obstacles un retard imprévu. Falkenhayn doit être assez perplexe quand il consulte le baromètre, car il voulait probablement devancer de quinze jours ou de trois semaines son prédécesseur Conrad von Hoetzendorff, qui attaqua les Italiens le 14 mai 1916.

Jean HERBETTE.

LA CRISE DU CHARBON

LE PROJET Du GOUVERNEMENT

Une note récente concernant l'organisation nouvelle par laquelle le Gouvernement se propose d'assurer une meilleure répartition du charbon en France est trop sommaire pour qu'il nous soit possible de porter un jugement définitif sur le régime nouveau dont nous allons être dotés.

Nous nous contenterons, pour aujourd'hui, de signaler que certaines des dispositions projetées nous paraissent mériter une entière approbation; que d'autres, au contraire, appellent de sérieuses réserves.

En ce qui concerne la question des **prix**, notre région ne peut manquer d'accueillir avec une satisfaction profonde la réalisation de la péréquation. Il était temps de mettre fin à une situation devenue véritablement intolérable. Ceux qui, à un titre quelconque, ont la garde des intérêts de notre département ne pouvaient accepter plus longtemps que notre population continuât à payer de 150 à 200 fr. la tonne (ces chiffres sont plutôt au-dessous de la vérité) un charbon de plus en plus rare, pendant que les consommateurs des régions desservies par les mines françaises avaient en abondance une houille excellente à 50 ou 60 fr.

(Six lignes censurées.)

Nous ne trahissons aucun secret en indiquant que le mécontentement allait grandissant et que la question devait être portée prochainement à la tribune du Parlement de savoir si toute une grande région française allait être conduite à sa ruine définitive par le maintien d'une réglementation administrative rappelant, suivant l'heureuse expression du Maire de Bordeaux, « les anciennes douanes intérieures dans ce qu'elles avaient de plus choquant ».

Le Gouvernement prend l'initiative des solutions nécessaires. Dans ce journal où, depuis de longs mois, nous menons l'ardente campagne que l'on sait en faveur de la péréquation, nous tenons à être des premiers à l'en féliciter et à l'en remercier.

Touchant le problème des approvisionnements, ce n'est pas sans quelque inquiétude que nous voyons l'Etat, que l'expérience des deux dernières années ne nous a pas montré gestionnaire bien compétent, bien prévoyant ni bien habile des grands intérêts économiques de la Nation, devenir définitivement dictateur aux charbons.

D'autre part, la réorganisation des zones de desserte, si elle paraît, à première vue, conduire à une répartition plus logique et moins complexe, maintient le principe des cloisons étanches dont nous avons eu à souffrir lourdement dans le passé. Réduite aux seules importations anglaises, qui menacent d'aller en se resserrant de plus en plus, la région littorale ne va-t-elle pas rester la « région sacrifiée », celle qui prend plus que sa part des charges communes ?

Mais attendons à l'œuvre, pour les juger, les hommes qui viennent d'assumer les lourdes responsabilités de l'heure; attendons de connaître exactement le projet du Gouvernement pour savoir quelles garanties il offre au ravitaillement d'une région trop longtemps réduite à la portion congrue.

Pour le moment, contentons-nous de saluer avec joie le geste d'équité grâce auquel nous allons de nouveau nous trouver placés sur un pied d'égalité avec les autres Français.

LA GUERRE COLONIALE

LES OPÉRATIONS AUTOUR DE GAZA

Londres, 2 avril. — Un nouveau rapport qui porte la date du 1er avril a été reçu par le commandant en chef, et donne la description de l'action qui s'est déroulée au sud de Gaza les 26 et 27 mars.

Le premier objectif de l'opération était de s'emparer de Wadi-Guzzee, afin de couvrir les travaux du chemin de fer. Wadi fut donc occupée sans combat. Cette occupation a eu lieu sous la protection de contingents avancés envoyés dans la direction de Gaza.

Le lieutenant-général sir Dobell se rendit compte à ce moment que l'ennemi avait le moyen de se retirer sans combattre. Afin de l'obliger à faire front, il décida de tenter la capture de Gaza par un coup de main; mais, dans la matinée du 26, un brouillard épais l'obligea à retarder les opérations, et il fut impossible de songer à attaquer les positions de Gaza avant les premières heures de l'après-midi.

Dès le premier assaut, la première ligne de tranchées ennemies fut emportée et 700 prisonniers restèrent dans les mains des troupes britanniques. Le commandant allemand von Kress envoya trois colonnes dans la direction de Gaza pour défendre la place, mais la marche de ces colonnes fut retardée par l'intervention de nos troupes montées et de nos autos blindées. Elles subirent de lourdes pertes. Du côté des Anglais, les pertes furent légères. Au cours de ce combat, le commandant de la 53e division et son état-major furent pris.

La durée de l'opération était forcément limitée par la réserve en eau potable, l'infanterie n'ayant à sa disposition que la provision qu'elle portait. Cette provision, déjà entamée par le retard dû au brouillard, fut jugée insuffisante pour permettre la poursuite de l'opération. Les troupes anglaises s'établirent donc sur une position défensive, depuis Wadi-Guzzee jusqu'à un point situé exactement au sud de Gaza.

Le 27, les Turcs attaquèrent ses positions et furent repoussés partout avec de lourdes pertes, aggravées encore par l'intervention de nos méharistes qui défirent une division de cavalerie turque.

Le 28, notre infanterie fut ramenée à Wadi-Guzzee. Notre cavalerie, restant en contact avec l'ennemi sur la position principale, les Turcs n'ont pas manifesté l'intention de reprendre l'offensive. Nos troupes occupent toujours Wadi-Guzzee.

L'officier général évalue à 8,000 hommes les pertes totales de l'ennemi. Nous avons fait 950 prisonniers et capturé deux obusiers autrichiens. Nos propres pertes en tués sont inférieures à 400 hommes. Quelques petits détachements britanniques, comptant moins de 200 hommes, manquent. On croit qu'ils sont entrés en combattant dans Gaza, et qu'ils ont été ensuite coupés du gros de nos forces.

Le rapport de sir Archibald Murray conclut :

« L'opération fut tout à fait réussie, et n'étaient le brouillard et l'absence complète d'eau potable dans la région qui entoure Gaza, le désastre de l'ennemi eût été complet. Nos troupes sont extrêmement fières d'elles-mêmes. Je suis heureux de constater leur esprit d'entreprise, leur énergie, leur habileté et leur allant. A aucun moment, nos soldats ne furent en état d'infériorité ou en cas d'être submergés. »

Félicitations du Général Nivelle

Londres, 2 avril. — Le général Nivelle a envoyé au chef de l'état-major impérial le télégramme suivant :

« Je désire vous féliciter très sincèrement pour le magnifique succès que les troupes de sir Archibald Murray viennent de remporter au sud de Gaza, et qui est de bon augure pour le développement de la campagne en Palestine et en Syrie. »

Pour réduire la Consommation de la Viande

Paris, 3 avril. — Le ministère du ravitaillement étudie divers moyens de réduire la consommation de la viande. On a parlé de la carte de viande : elle est, malheureusement, d'une application difficile, tant par suite de la différence de valeur nutritive des morceaux, à poids égal, que de la différence des besoins de chaque individu, suivant son travail et suivant le lieu dans lequel il le produit.

On a songé aussi à la fermeture des boucheries deux jours par semaine; elle a les préférences des bouchers et sans doute aussi du public, elle a l'avantage d'être simple et la référence d'un heureux résultat en Angleterre; elle réduirait peut-être peu la consommation familiale, mais son jeu dans les restaurants et les hôtels suffirait à obtenir l'équilibre cherché.

Une troisième proposition vient d'être faite : c'est la fermeture des boucheries à midi; les commerçants paraissent assez partagés. Il semble à certains que cette solution, qui n'apporterait aucune gêne à la clientèle bourgeoise, ferait porter tout le poids de la mesure sur les familles ouvrières, lesquelles ne peuvent s'approvisionner que le soir, à la sortie des usines.

La Question des Loyers

Paris, 3 avril. — La commission sénatoriale des loyers à chargé son président, M. de Selves, de poser une question au gouvernement sur le retard apporté à la solution du problème des loyers et sur la situation grave que crée la prolongation indéfinie du régime des moratoires sans distinction entre les locataires qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas payer et sans aucune atténuation des charges fiscales et autres qui pèsent sur la propriété immobilière.

AU CONGRÈS AMÉRICAIN

Le MESSAGE de M. WILSON

Après avoir éloquemment protesté contre les crimes allemands et proclamé les droits des Neutres, le Président conclut ainsi :

Le Défi a été lancé. Nous combattrons pour la Démocratie... pour le Droit des peuples... pour la Liberté des petites nations.

Une Motion est déposée pour reconnaître l'état de Guerre entre les États-Unis et l'Allemagne

Washington, 3 avril. — Le président Wilson avait été prévenu que les formalités de l'élection du président de la nouvelle Chambre des Représentants, ainsi que d'autres opérations préliminaires, ne pourraient être terminées lundi avant 7 heures du soir au plus tôt, soit environ mardi 2 heures du matin à l'heure de Paris. Malgré cela, le président se refusa à retarder d'un jour la lecture du Message et insista pour pouvoir prendre la parole dès lundi. Les mesures furent prises en conséquence, et la session des deux Chambres réunies fut organisée pour huit heures et demie du soir. Quant, à neuf heures du soir, M. Wilson eut terminé la lecture de son Message, la grande majorité de l'assemblée lui fit une brillante ovation. Il semblait bien, à ce moment, que le siège de l'assemblée était fait et qu'il n'y avait pas d'intérêt à prolonger les débats.

On a l'impression qu'à l'ouverture de la nouvelle séance, les propositions de M. Wilson rallieront une majorité imposante.

Washington, 3 avril.— Voici le texte du Message lu par le président Wilson au Congrès :

Messieurs les membres du Congrès,

J'ai convoqué le Congrès en session extraordinaire, car il y a des décisions politiques graves, très graves à prendre, et que j'ai à assumer la responsabilité de les prendre.

L'Allemagne n'a pas tenu ses Promesses

Le 3 février dernier, je vous ai exposé officiellement l'extraordinaire déclaration du gouvernement impérial allemand, établissant que, à dater du 1er février, il avait l'intention de mépriser toutes considérations de légalité ou d'humanité, et de se servir de ses sous-marins pour couler tout navire qui tenterait de s'approcher, soit des ports de l'Angleterre ou de l'Irlande, soit des côtes occidentales de l'Europe, soit des ports contrôlés par des ennemis de l'Allemagne dans la Méditerranée.

Tel avait déjà semblé être le but de la guerre sous-marine de l'Allemagne aux premiers temps de la guerre; mais, depuis le mois d'avril de l'année dernière, le gouvernement impérial avait imposé quelques restrictions aux commandants de la flotte sous-marine, conformément aux promesses qui nous avaient été faites que les paquebots transportant des passagers ne seraient pas coulés et qu'un avertissement formel serait donné à tous les autres navires que les sous-marins chercheraient à détruire lorsque ceux-ci n'opposeraient pas de résistance et ne chercheraient pas à s'échapper; que, de plus, on laisserait, pour le moins, aux équipages, la chance de sauver leur existence en se servant de leurs canots.

Les précautions prises furent bien faibles, comme de bien tristes exemples le prouvèrent, survenus au cours d'agissements cruels et inhumains. Toutefois, certaines restrictions étaient observées. La nouvelle politique adoptée les a toutes supprimées.

Tous les navires, quelles que fussent leur nature, leur cargaison, leur destination, ont été envoyés au fond sans pitié, sans avoir reçu aucun avertissement et sans le moindre sentiment d'aide ou de pitié pour ceux qui se trouvaient à bord de ces vaisseaux, qu'ils fussent des neutres amis ou des belligérants. Les navires hôpitaux eux-mêmes et les navires portant des secours aux populations si éprouvées de la Belgique — et bien que ces derniers eussent reçu des sauf-conduits du gouvernement allemand lui-même pour traverser les eaux interdites et possédassent des marques d'identité qui permettaient de les reconnaître sans aucune chance d'erreur — ont été coulés avec la même absence de pitié ou de respect des principes.

Leur Guerre est un Défi à toute l'Humanité

Pendant quelque temps, je crus impossible que de pareils actes fussent accomplis par aucun gouvernement s'étant jusque-là conformé aux coutumes en usage dans les nations civilisées. Les lois internationales ont eu leur origine dans les efforts faits pour créer une règle qui fut observée et respectée sur les mers, sur lesquelles aucune nation n'a le droit de domination et qui constituent les routes ouvertes du monde. Ces lois ont été édifiées peu à peu et avec peine. Après avoir fait tout ce qu'on pouvait, les résultats ont encore été modestes; mais tout ce qui a été accompli, l'a toujours été avec le sentiment bien net de ce que le cœur et la conscience de l'humanité réclamaient.

Ce minimum de droits a été délibérément rejeté par le gouvernement allemand, alléguant la nécessité de représailles et l'obligation de se servir de ces armes, n'en ayant point, sur mer, d'autres à sa disposition. Or, il est impossible de les employer sans jeter au vent tous les scrupules d'humanité ou de respect, qui sont considérés comme la base des relations dans le monde. Je ne pense pas en ce moment aux pertes matérielles, qui sont immenses, mais seulement à la destruction totale et voulue de vies non-combattantes : hommes, femmes ou enfants, se livrant à des occupations qui, même dans les plus sombres périodes de l'histoire moderne, avaient toujours été jugées légitimes. Les biens perdus peuvent nous être payés, mais non pas les existences d'êtres pacifiques et sans défense.

LA GUERRE SOUS-MARINE DE L'ALLEMAGNE CONTRE LE COMMERCE EST UNE GUERRE CONTRE L'HUMANITE, C'EST UNE GUERRE CONTRE TOUTES LES NATIONS.

Des navires américains ont été coulés, des vies américaines ont été perdues dans des circonstances qui nous ont violemment émus, mais d'autres navires et d'autres citoyens de nations neutres et amies ont été coulés et précipités dans les flots de la même façon.

IL N'Y A AUCUNE DISTINCTION, ET LE DEFI A ETE LANCE A TOUTE L'HUMANITE.

La Neutralité armée apparaît comme une chose impraticable

Chaque nation doit décider pour elle-même de la façon dont elle agira. Notre choix devra être fait avec une modération réfléchie et la tranquillité de jugement qui conviennent à notre caractère et à nos intérêts nationaux.

Ce n'est pas la vengeance qui doit être notre but, ce n'est pas l'affirmation victorieuse de notre puissance physique; c'est simplement la revendication du droit de l'humanité, dont nous ne sommes qu'un champion individuel.

Lorsque je me suis adressé au Congrès le 26 février dernier, je pensais qu'il suffirait d'affirmer par les armes nos droits de nation neutre; le droit que nous avons de circuler sur les mers sans être illégalement molestés; notre droit d'assurer la sécurité de nos concitoyens contre des violences illégales.

MAIS IL EST CLAIR MAINTENANT QUE LA NEUTRALITE ARMEE APPARAIT COMME UNE CHOSE IMPRATICABLE.

En fait, les sous-marins allemands, lorsqu'ils sont utilisés comme ils le sont actuellement contre les navires de commerce, sont en dehors des lois existantes. Il est impossible de défendre nos navires contre leurs attaques, car le droit international permet aux navires marchands de se défendre contre les corsaires, les croiseurs ou autres navires visibles qui leur donnent la chasse sur les hautes mers.

LA PRUDENCE LA PLUS ÉLÉMENTAIRE ET, EN FAIT, DANS LES CIRCONSTANCES ACTUELLES, LA NÉCESSITÉ NOUS OBLIGENT A ESSAYER DE DÉTRUIRE LES SOUS-MARINS AVANT MEME QU'ILS N'AIENT MANIFESTÉ LEURS INTENTIONS.

Le gouvernement allemand refuse aux neutres le droit, dans les zones maritimes qu'il a prescrites, de se servir d'aucune manière de leurs armes pour la défense de droits que personne, dans les temps modernes, n'a jamais contestés.

L'Allemagne a annoncé que les détachements embarqués sur les navires pour les protéger sont exposés à être traités en pirates.

EN PRESENCE DE TELLES PRETENTIONS, LA NEUTRALITÉ ARMÉE SERAIT PIRE QU'INUTILE; NOUS NE POUVONS CHOISIR LA VOIE DE LA SOUMISSION ET PERMETTRE QUE NOS DROITS NATIONAUX LES PLUS SACRÉS SOIENT VIOLÉS.

L'état de Guerre s'impose

OBÉISSANT SANS HÉSITATION A CE QUE JE CONSIDÈRE COMME MON DEVOIR CONSTITUTIONNEL, JE CONSEILLE AU CONGRÈS DE CONSIDÉRER L'ACTION RÉCENTE DU GOUVERNEMENT IMPÉRIAL CONTRE LE PEUPLE DES ÉTATS-UNIS, D'ACCEPTER FORMELLEMENT L'ÉTAT DE GUERRE QUI LUI A ÉTÉ IMPOSÉ ET DE PRENDRE LES MESURES IMMEDIATES NON SEULEMENT POUR METTRE LE PAYS EN ETAT DE DEFENSE COMPLET, MAIS AUSSI POUR OBLIGER L'ALLEMAGNE, EN EMPLOYANT TOUTES NOS RESSOURCES, A ACCEPTER DE TERMINER LA GUERRE A NOS CONDITIONS.

Les Mesures militaires

L'état de guerre entrainerait notre collaboration étroite avec les autres gouvernements en guerre contre l'Allemagne, par le concours d'appuis financiers très étendus et aussi par l'organisation et la mobilisation de toutes les ressources matérielles du pays, afin de fournir du matériel de guerre et de servir les autres besoins des nations de la façon la plus abondante et la plus efficace possible, en même temps que la plus économique.

L'ETAT DE GUERRE ENTRAINERAIT AUSSI L'EQUIPEMENT IMMEDIAT ET COMPLET DE LA MARINE, EN LUI FOURNISSANT NOTAMMENT LES MOYENS DE COMBATTRE LES SOUS-MARINS ENNEMIS, ET ENFN L'ADDITION IMMEDIATE A NOS FORCES ARMEES D'AU MOINS CINQ CENT MILLE HOMMES QUI, A MON AVIS, DEVRAIENT ETRE CHOISIS D'APRES LE PRINCIPE DU SERVICE MILITAIRE UNIVERSEL, AVEC L'AUTORISATION D'UN ACCROISSEMENT DE FORCES AU BESOIN EGAL.

Les crédits, nécessaires au gouvernement, que nous vous demandons sont basés sur de nouvelles taxes équitables. Il est de notre devoir de protéger notre peuple contre les souffrances qui peuvent résulter d'impôts trop élevés. En prenant ces mesures, nous devons agir avec prudence et faire en sorte que nos propres préparatifs militaires ne gênent en aucune façon notre devoir, CAR CE SERA NOTRE DEVOIR DE FOURNIR AUX NATIONS DEJA EN GUERRE AVEC L'ALLEMAGNE LE MATERIEL QU'ELLES NE PEUVENT OBTENIR QUE DE NOUS-MEMES.

Ces nations sont déjà dans l'arène. Nous devons les aider de tous nos efforts, afin que leur action se fasse sentir d'une façon efficace.

J'espère que vous approuverez ces mesures soigneusement élaborées par les services du gouvernement responsables de la conduite de la guerre et de la défense de la sécurité de la nation.

APRES NOUS ETRE DECIDES A DES MESURES SI PLEINES DE CONSEQUENCES, EXPLIQUONS CLAIREMENT NOTRE BUT, QUI EST LA DEFENSE DES PRINCIPES DE PAIX ET DE JUSTICE CONTRE LES PUISSANCES AUTOCRATIQUES ET EGOISTES, EN MEME TEMPS QUE L'ETABLISSEMENT PARMI LES PEUPLES VRAIMENT LIBRES ET SE GOUVERNANT EUX-MEMES DE L'UNITE DE BUT ET D'ACTION QUI ASSURERA A JAMAIS LE RESPECT DE CES PRINCIPES.

La Liberté des Peuples est en Jeu

La neutralité n'est plus longtemps possible, ni même désirable, quand la paix du monde entier et la liberté de ses peuples se trouvent en jeu, et que la menace de cette paix et de cette liberté vient de l'existence de gouvernements autocratiques, appuyés par la force, qui imposent leur volonté sans tenir compte de la volonté des peuples.

NOUS SOMMES AU COMMENCEMENT D'UN AGE OU LES GOUVERNEMENTS DOIVENT, TOUT COMME LES INDIVIDUS, ETRE RENDUS RESPONSABLES DE LEURS ACTES.

Nous n'avions aucune querelle avec le peuple allemand; nous éprouvions pour lui de la sympathie et de l'amitié.

Ce ne fut pas d'ailleurs sous son impulsion, ni même avec son approbation, que le gouvernement allemand a déclaré la guerre. Cette guerre allemande a été décidée comme les vieilles querelles d'autrefois, alors que les peuples n'étaient jamais consultés et que la lutte avait lieu dans l'intérêt de la dynastie ou d'un petit groupe d'ambitieux.

Une nation libre de sa destinée n'entreprend pas des intrigues pour placer un quelconque des Etats voisins en posture critique et se procurer ainsi une occasion de conquête.

De tels desseins peuvent seulement être effectués lorsque personne dans l'Etat n'a le droit de poser une question; mais ils sont naturellement impossibles quand l'opinion publique insiste pour connaître entièrement toutes les affaires de la nation.

Seuls les peuples libres peuvent préférer les intérêts de l'humanité à leurs propres intérêts. C'est ce que pense tout Américain.

Le Concours de la Démocratie russe

NOTRE ESPOIR DE PAIX FUTURE A ÉTÉ RENFORCÉ PAR LES ÉVÉNEMENTS MERVEILLEUX QUI VIENNENT D'AVOIR LIEU DANS CETTE RUSSIE QUI, POUR CEUX QUI LA CONNAISSENT LE MIEUX, A TOUJOURS ÉTÉ PROFONDÉMENT DÉMOCRATIQUE.

L'autocratie qui couronnait le sommet de son édifice politique, si longtemps qu'il se soit maintenu et si terrible que fut sa puissance réelle, ne représentait pas en fait la Russie dans son caractère national. Aujourd'hui, cette autocratie est abattue. Voici que le peuple russe, grand et généreux, s'est joint, avec toute sa majesté et toute sa puissance natives, aux forces qui combattent dans le monde pour la liberté, la justice et la paix.

C'est un associé de plus, plein de noblesse, dans notre Ligue d'honneur.

Les Machinations allemandes

L'un des faits qui ont contribué à nous convaincre que l'autocratisme prussien n'était pas et ne pourrait jamais être notre ami, c'est que, dès le début de la guerre, il avait rempli d'espions nos administrations sans méfiance et les bureaux de notre gouvernement. Il avait ourdi des intrigues criminelles de toutes parts contre notre unité nationale, et il avait attenté à notre paix, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, pour détruire nos industries et notre commerce.

En fait, il est maintenant prouvé que trois de ses espions étaient ici avant même le début de la guerre. Il a été prouvé devant nos cours de justice que les intrigues, qui plus d'une fois ont failli troubler la paix et semer la perturbation dans les industries de notre pays ont été machinées à l'instigation avec l'appui et même sous la direction personnelle des agents officiels du gouvernement impérial accrédités auprès du gouvernement américain.

Alors même que nous réprimions ces agissements et que nous nous efforcions d'en détruire les conséquences, nous avons essayé de les interpréter de la façon la plus généreuse, parce que nous savions pertinemment qu'ils n'étaient pas la manifestation d'aucun sentiment d'hostilité à notre égard de la part du peuple allemand, qui les ignorait autant que nous, mais qu'ils avaient leur source dans les projets égoïstes d'un gouvernement qui faisait ce qui lui plaisait, sans rien dire au peuple qu'il gouverne.

MAIS CES FAITS ONT CONTRIBUE A NOUS CONVAINCRE ENFIN QUE CE GOUVERNEMENT N'AVAIT POUR NOUS AUCUNE ESPECE D'AMITIE ET QU'IL VOULAIT AGIR CONTRE NOTRE PAIX ET NOTRE SECURITE, SELON SA CONVENANCE.

La Note que nous avons interceptée et qui était adressée au ministre d'Allemagne au Mexique prouve éloquemment que ce gouvernement avait l'intention de susciter des inimitiés contre nous, à notre propre porte.

La Bataille acceptée

EH BIEN ! NOUS ACCEPTONS CE DÉFI PARCE QUE NOUS SAVONS QUE DANS UN GOUVERNEMENT DE CE GENRE ET QUI

Les Raisons du Recul roumain

Le Général Iliesco dénonce la Trahison de Sturmer

Paris, 3 avril. — Maintenant que la révolution russe est un fait accompli, certains faits peuvent être dévoilés que la réserve diplomatique imposait jusqu'ici de tenir cachés. C'est ainsi que le recul des Roumains apparaît d'une façon évidente, comme le résultat d'une machination infernale due à la camarilla germanophile de Pétrograd. Hier, au bureau de la presse roumaine, le général Iliesco, ancien chef d'état-major des armées de nos alliés, a fait une conférence où il a clairement expliqué aux quelques personnalités parisiennes spécialement convoquées, les diverses péripéties de ces déplorables événements.

Après avoir rendu un hommage éclatant à la France, qui donna son appui moral et matériel sans compter à sa sœur latine, pendant les deux années que celle-ci mit à se préparer, le général continue ainsi :

« Dès le début de la grande guerre, la Roumanie était sûre qu'il lui faudrait entrer en ligne à côté des alliés; déjà, au mois d'août 1914, nous avons commencé à préparer et à réorganiser notre armée. C'était une tâche ardue et longue : de 180,000 hommes, il nous fallait porter notre armée à 820.000, dont 560,000 combattants. Nos cadres d'officiers demandaient à être triplés, nous n'avions ni munitions ni mitrailleuses.

» Donc, que cette affirmation ne vous surprenne pas : en juillet 1916, étant données les immenses difficultés de transports et de communications avec nos alliés occidentaux, la Roumanie, qui, pourtant, avait travaillé sans arrêt, n'était pas prête.

» C'est cependant vers cette époque que, de Russie, nous arriva une sorte de mise en demeure. « Maintenant ou jamais », disait ce document, dont je tiens le texte à votre disposition. Le gouvernement russe nous soumit un plan de campagne tout élaboré, il n'y était pas tenu compte du rôle probable de la Bulgarie. A notre objection, M. Boris Sturmer, alors président du conseil, répondit que jamais la Bulgarie ne voudrait combattre contre la Russie.

» Nous avons demandé alors deux cent mille hommes de troupes russes pour le front de Dobroudja. Il nous fut répondu que vingt mille hommes suffisaient amplement pour une démonstration d'un caractère purement politique.

» Par deux fois, notre état-major demanda au gouvernement russe de commencer par une opération contre la Bulgarie, qui se serait traduite par l'occupation d'une bande de terrain sur la rive droite du Danube. L'état-major français partageait entièrement notre avis, mais, de Russie, nous est venu un « veto » absolu. On nous interdit, malgré nos demandes pressantes, d'occuper Roustchouk et Sistova, sur le Danube, ce qui aurait rendu plus difficile plus tard le franchissement de ce fleuve par l'armée de Mackensen. Force nous fut alors de nous tourner vers la Transylvanie.

» La première armée devait faire pivot sur le Jiul, dans la région d'Orsova. La seconde, débouchant des passes centrales, devait envahir la Transylvanie, tandis que la troisième devait avancer en liaison avec les troupes russes de Dornavatra.

» Hélas ! les troupes russes de Dornavatra n'ont jamais avancé d'un seul mètre; elles se trouvent encore aujourd'hui à l'endroit où elles étaient au moment où nous sommes entrés en guerre.

» La pression toujours plus forte des armées ennemies nous obligea bientôt à reculer.

» Cependant, lorsque nous dûmes abandonner l'offensive en Transylvanie, tout n'était point perdu; nos troupes aguerries pouvaient tenir dans les montagnes encore le temps nécessaire pour permettre aux Russes de déclancher sur notre droite une contre-offensive par les Carpathes boisées, opération sans cesse promise, sans cesse retardée.

» Nos troupes firent preuve d'une capacité défensive qui étonna l'ennemi lui-même, elles résistèrent plus longtemps qu'on n'eût osé l'espérer, mais tandis que les tentatives slaves pour déboucher de Kirlibaba et de Valeputna furent trop timides et trop faibles pour être efficaces, les contingents promis en Dobroudja n'arrivèrent pas et notre armée, tournée, dut abandonner sa capitale pour éviter d'être anéantie. »

Le général Iliesco s'excuse alors de ne pas avoir le temps, dans une aussi rapide esquisse, de rappeler les mille preuves du mauvais vouloir du gouvernement russe; cependant, il faut citer les munitions venant de France, qui sont retenues à Arkhangel et à Vladivostok. Le but de M. Sturmer n'est pas difficile à deviner d'après tout cela : ce but, c'est la paix séparée. Néanmoins, pour sauver les apparences, il voulait que celle-ci fût consécutive à un désastre roumain et non à un désastre russe. Il voulait dire aux siens : « La Bessarabie est envahie, les Allemands sont à Kiev et à Odessa, nous sommes tournés au sud, ce n'est point notre faute, c'est celle de nos jeunes alliés, il faut pourtant en subir les conséquences. » Et la chose était si bien entendue avec l'Allemagne, que celle-ci ne crut même pas avoir besoin de pousser jusqu'à Odessa pour adresser ses propositions de paix.

AUTOUR DU BLOCUS

LES NEUTRES ET L'ALLEMAGNE

Pour porter un coup décisif à la brute allemande, le resserrement du blocus ne se présente pas comme un moyen des moins efficaces. Ce sont les neutres qui la ravitaillent. Sans leur concours, il y a longtemps qu'elle aurait été réduite à la famine, donc à la capitulation. Parmi ces neutres-là, la Hollande et le Danemark se placent au premier rang. Ne pourrait-on en avoir raison ? C'est l'avis de M. André Tardieu. Le très distingué député de Versailles vient d'interpeller le gouvernement à ce sujet. Il a exposé devant la Chambre « les mesures à prendre pour rendre, en 1917, le blocus de l'Allemagne plus efficace qu'en 1916 ».

Les chiffres abondent dans son discours, qui a vivement intéressé la Chambre. Ils sont convaincants. Nous n'en citerons que trois parmi les plus essentiels. Pour huit produits alimentaires, les exportations de la Hollande en Allemagne ont rebondi de 82,000 tonnes en 1914, à 362,000 tonnes en 1916. En 1916, la Hollande et le Danemark ont, à eux seuls, fait entrer en Allemagne 116,000 tonnes de viande. « On a donc le droit de conclure, dit M. André Tardieu, en s'appuyant sur de rigoureux calculs, qu'en 1916, ces deux pays ont assuré l'alimentation en viande de 1 million 200,000 soldats allemands. » Que de soldats français seraient encore vivants si ces deux nations avaient mieux su résister à l'appât du lucre !

Que si elles croient avoir mieux assuré ainsi leur sécurité, elles sont dans l'erreur. La vérité, c'est que par leur fait la guerre s'éternise et qu'en durant elle amoncelle les nuages sur leur horizon. Il faut en finir, notre intérêt nous commande d'aviser au plus tôt.

Dans sa réponse, le sous-secrétaire d'Etat au blocus, M. Denys Cochin, s'est montré d'accord avec M. Tardieu sur la nécessité de prendre des mesures en conséquence. De son côté, la Chambre, « constatant que le blocus de l'Allemagne en matière alimentaire, est incomplètement assuré », a exprimé sa confiance dans le gouvernement « pour prendre les mesures indispensables ». Parmi ces mesures, M. Denys Cochin compte surtout sur l'efficacité de celle qui consisterait à développer nos propres achats en Hollande et en Danemark. Nous souhaitons bien ardemment qu'il ne se trompe pas. Mais nous inclinons à penser que des mesures plus rigoureuses pourront seules obtenir la cessation de tout ravitaillement de nos agresseurs.

A. D.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 4 avril 1917

(111)

Le Martyre d'un Policier

Par Jules DE GASTYNE

Là-dessus, le brave homme alla prendre les guides de ses bêtes, et l'attelage se remit en route.

Le voyage sembla bien long à Ninette, maintenant qu'elle ne dormait plus; non qu'elle fût mal, elle était très bien, au contraire, enfouie sous ses couvertures comme dans un petit nid douillet. Elle avait bien chaud. La religieuse était aux petits soins pour elle, et le voiturier ne savait que faire pour être agréable aux deux pauvres filles. Il s'occupa de leur procurer un bon déjeuner. Il les fit arrêter à plusieurs reprises dans les auberges pour se réchauffer, et il veilla à ce que rien ne leur manquât. Il s'était pris pour ma pauvre petite, qu'il voyait si malheureuse et si triste, d'une véritable sympathie. Il ignorait tout de sa lamentable histoire, mais il n'avait qu'un désir, mettre un terme à ses inquiétudes et à son chagrin et la voir redevenir joyeuse.

Quand Ninette me raconta plus tard cet épisode de sa vie, elle ne tarissait pas d'éloges sur ce brave homme, sur les attentions dont elle avait été l'objet de sa part.

Que n'ai-je pu le retrouver et lui témoigner toute ma gratitude ?

Le voyage se poursuivit sans autre incident.

Un peu avant d'arriver à Saint-Ouen, le voiturier croisa sur la route un charretier de sa connaissance.

Il lui demanda où il allait.

— Livrer du bois et du charbon au couvent de X...

C'était justement le couvent de sœur Léonie.

Ninette regarda celle-ci et dit :

— Vous devez profiter de cette occasion, ma sœur, pour rentrer dans votre établissement.

— Et vous, mon enfant ?

— Je continuerai ma route toute seule... Nous allons être arrivés bientôt. Dès que je serai à Paris, je prendrai une voiture. Je n'ai plus rien à craindre, maintenant. Dans quelques heures, je serai dans les bras de papa; mon pauvre père, comme il sera heureux !

La religieuse refusa d'abord. Elle ne voulait pas quitter Ninette avant que celle-ci fût avec moi. Mais ma pauvre enfant insistait tellement que la sœur, qui n'était pas sans inquiétude sur les suites de son équipée, se décida à accepter.

Les adieux des deux amies furent des plus touchants. Elles s'embrassèrent en pleurant, et Ninette promit à sa compagne de lui donner de ses nouvelles dès qu'elle serait auprès de moi.

Hélas ! cette promesse ne devait jamais être tenue ! Les tragiques événements qui se précipitèrent à partir de ce moment allaient en empêcher la réalisation !

XI

Une Joie inouïe

Le vieux policier s'interrompit, suffoqué par une émotion trop vive, et il resta de longues minutes silencieux, le front dans ses mains, plongé dans l'amertume de ses souvenirs.

Je n'osais l'arracher à sa pénible rêverie, et j'attendais patiemment qu'il reprît de lui-même la parole, bien que je fusse plus empoigné que jamais par son palpitant récit.

Enfin, après avoir poussé deux ou trois soupirs qui parurent lui déchirer la poitrine, il redressa la tête et, me regardant dans les yeux :

— Il faut, murmura-t-il, que j'aille jusqu'au bout, coûte que coûte; il faut que je vous fasse connaître le tragique événement dont fut brisée ma vie et qui a tari mes yeux de toutes leurs larmes.

Quand ma pauvre enfant se fut séparée de la religieuse dans les conditions que je viens de dire, elle se trouva si seule, si abandonnée et dans une telle détresse morale et physique, qu'elle regretta presque le mouvement d'abnégation qui l'avait portée à renvoyer sa compagne, à qui elle craignait de causer de trop graves ennuis.

Pourtant, le charretier fit tout ce qu'il put pour la consoler et la rassurer, lui affirmant qu'elle n'avait rien à craindre avec lui et qu'il la défendrait contre ses poursuivants s'ils se représentaient. Il connaissait en partie maintenant l'histoire de ma pauvre enfant, que sœur Léonie lui avait racontée, et il était tout heureux et tout fier de devenir le protecteur et le chevalier servant de cette jeunesse persécutée.

— Nous serons bientôt arrivés maintenant, mademoiselle, dit-il à ma fille. En passant à Saint-Ouen, car je vais un peu plus loin, dans une propriété privée, nous entrerons dans un établissement. Vous dînerez, et je vous mettrai sur la route de Paris, où vous ne tarderez pas à arriver. Là, vous trouverez facilement une voiture pour vous conduire où vous voudrez aller.

C'était vers moi que la pauvre enfant se rendait, et, en pensant que quelques heures à peine nous séparaient encore, elle sentit son cœur battre avec une telle violence que le sang monta à ses pommettes pâles, ce qui la rendit encore plus ravissante que jamais.

Elle remercia avec effusion cet inconnu se montrant si bon pour elle, et, se pelotonnant encore sous ses couvertures pour se préserver du froid, elle attendit avec plus de patience la fin du voyage.

La température s'était radoucie un peu avec le soir. Le vent était moins violent et moins froid. Le conducteur espérait être arrivé avant la nuit, et que Ninette pourrait franchir les portes de Paris avant que les ténèbres ne soient tombées.

En effet, des maisons ne tardèrent pas à paraître de chaque côté de la route, de plus en plus nombreuses, de plus en plus serrées. On traversait un village, et bientôt la charrette s'arrêta devant la porte d'un marchand de vins.

Le conducteur vint offrir la main à Ninette.

— Nous sommes à Saint-Ouen, dit-il, vous pouvez descendre.

La pauvre petite sauta à terre.

Elle était toute frissonnante, sortant de la chaleur de ses couvertures.

Le charretier ouvrit la porte de l'établissement.

— Entrez là, dit-il, et chauffez-vous pendant que je vais m'occuper de mes bêtes, et ensuite nous dînerons.

— Oh ! fit Ninette, je n'ai pas grand'faim

— Il faut manger, mademoiselle, pour prendre des forces. Je vais vous faire préparer un bon bouillon, et nous verrons ensuite.

— Oh ! monsieur, fit ma pauvre petite, tout émue, que vous êtes bon !

Elle pénétra dans la maison, et la maîtresse de l'établissement, la voyant toute pâle, intimidée et si jolie, sentit son cœur tout remué.

Elle s'empressa autour d'elle.

— Venez devant le feu, mademoiselle. Chauffez-vous bien ! Il ne fait pas bon sur les chemins, par ce temps-là. Vous venez de loin, peut-être ? Vous semblez toute fatiguée. Etes-vous souffrante ?

— Non, madame. Je vous remercie.

Ninette s'approcha de la cheminée.

Elle aurait voulu être déjà en route, mais elle avait peur, en s'en allant si vite, de contrarier l'homme qui s'était montré pour elle si plein de prévenances, et il était sage peut-être, ainsi qu'il le lui avait dit, de ne pas s'éloigner sans s'être réconfortée un peu, car elle se sentait bien faible.

La marchande de vins rôdait autour d'elle, brûlant de l'interroger, de savoir pourquoi elle était là, car la beauté de Ninette, son air délicat avaient vivement excité sa curiosité.

Mais ma fille songeait à autre chose qu'à satisfaire les désirs de la bonne femme. Sa pensée était toute à André et à moi, qu'elle espérait enfin revoir et dont elle ne se croyait plus séparée que pour quelques instants bien courts maintenant.

Elle se représentait notre surprise, notre joie quand nous la verrions paraître.

Elle se faisait à l'avance une fête de cette heure émouvante. Pauvre chère mignonne, dans quelles conditions nous devions la retrouver !

Mais je poursuis...

Quand le charretier eut donné des ordres pour faire panser ses bêtes, il vint rejoindre Ninette auprès du feu.

Il la trouva les joues rougies par la chaleur du foyer et dit avec un air de satisfaction :

— Eh bien ! mademoiselle, il me semble que cela va mieux ?

— Oui, monsieur.

— Quand vous aurez mangé un peu, cela ira tout à fait bien.

Il regarda l'heure.

— Il n'est pas encore cinq heures. Vous pouvez être à Paris avant la nuit. J'irai vous accompagner jusqu'à ce que vous soyez dans le chemin.

— Oh ! monsieur, je vous remercie. Je ne voudrais pas vous détourner de votre route.

— Je suis arrivé, maintenant. Dans une demi-heure, je serai à destination. Nous ne déchargerons pas le mobilier ce soir. Alors, un peu plus, un peu moins, cela n'a aucune importance.

Il se tourna vers la marchande de vins :

— Vous pouvez servir, la patronne.

— Bien, monsieur, tout est prêt.

Ninette se mit à table avec son rude compagnon, mais elle avait le cœur si serré qu'elle ne put manger.

Elle avala seulement un peu de bouillon et un verre de vin.

Puis elle se leva, disant qu'elle avait hâte de partir.

Le charretier quitta la table aussi.

— Je vais vous accompagner.

— Mais non, monsieur, ce n'est pas la peine.

— Si... si..., vous ne trouveriez pas votre route...

Il dit à l'aubergiste :

— J'achèverai de dîner tout à l'heure.

— Bien, monsieur.

Et il sortit avec ma fille, bien que la pauvre petite eût encore insisté pour qu'il ne prît pas tant de peine.

Il ne l'écouta pas, l'accompagna jusqu'à ce que l'on fût en vue des fortifications, puis ils se séparèrent.

Et Ninette se trouva seule sur la route inconnue, ayant devant elle l'immensité de Paris, dans laquelle des lumières s'allumaient ainsi que de pâles étoiles.

La nuit venait. Une brume enveloppait l'étendue de la ville immense.

Réconfortée par l'idée qu'elle allait vers nous, ma pauvre Ninette se mit bravement en route.

Mais à peine avait-elle fait quelques centaines de mètres, le charretier étant depuis un moment hors de vue, qu'un gros chien, sautant par-dessus un mur voisin, vint tomber juste à ses pieds.

La pauvre petite eut une telle frayeur qu'elle n'eut que la force de pousser un petit cri.

Et elle roula sur la route.

Elle était évanouie.

Elle revint à elle dans un poste de police où des agents l'avaient transportée.

Là on l'interrogea.

Elle dit qui elle était, demandant qu'on fît venir son père.

(A suivre.)

EMPLOIE DE TELLES METHODES. NOUS NE TROUVERONS JAMAIS UN AMI, ET QUE, DANS UN POUVOIR ORGANISÉ, TOUJOURS PRET A EXECUTER JE NE SAIS QUELS PROJETS, IL NE PEUT Y AVOIR AUCUNE GARANTIE DE SÉCURITÉ POUR LES GOUVERNEMENTS DÉMOCRATIQUES DU MONDE.

NOUS VOICI DONC FORCÉS D'ACCEPTER LA BATAILLE AVEC L'ENNEMI NATUREL DE LA LIBERTÉ, ET POUR CE FAIRE NOUS EMPLOIERONS LA FORCE ENTIÈRE DE LA NATION.

NOUS SACRIFIERONS NOTRE VIE, NOTRE FORTUNE, TOUT CE QUE NOUS POSSEDONS, A UN TEL DEVOIR, AVEC FIERTE. NOUS SAVONS QU'ENFIN LE JOUR ARRIVE OU L'AMERIQUE PEUT DONNER SON SANG POUR LES MEMES PRINCIPES D'OU ELLE EST NEE, AINSI QUE POUR LE BONHEUR ET LA PAIX DONT ELLE A PU JOUIR.

DIEU AIDANT, ELLE NE SAURAIT AGIR DIFFEREMMENT.

La Motion accordant pleins Pouvoirs au Président

Washington, 2 avril. — Voici le texte du projet de résolution préparé par M. Flood, président du comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants :

« Attendu que la récente conduite du gouvernement impérial allemand est en fait rien moins que la guerre contre le gouvernement et le peuple des Etats-Unis, il est résolu par le Sénat et la Chambre des représentants d'Amérique assemblés en Congrès que **l'état de belligérance entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial allemand, qui a été imposé aux Etats-Unis, est par la présente déclaré formellement, et que le président soit et est par la présente autorisé à prendre des mesures immédiates non-seulement pour mettre le pays en état complet de défense, mais aussi pour exercer tout pouvoir national et employer les ressources du pays pour faire la guerre au gouvernement impérial allemand et amener le conflit à une fin heureuse.** »

La proposition de M. Flood a été renvoyée sans débat à la commission.

M. Lodge corrige un Pacifiste

Washington, 3 avril. — Des pacifistes sont arrivés à Washington en nombre relativement restreint avec l'intention d'entreprendre chaque membre des deux Chambres individuellement afin de les influencer contre la guerre. Une délégation du Massachusetts s'est ainsi présentée au sénateur Lodge au moment où celui-ci pénétrait dans la salle de commission, quelques minutes avant la réunion du Congrès. Ces délégués lui ont demandé son appui en faveur des idées pacifistes.

M. Lodge, qui est sénateur républicain du Massachusetts, a répondu :

« Si le président veut déclarer la guerre, je voterai la guerre. »

Un des délégués s'est alors écrié : « C'est une lâcheté. »

A quoi M. Lodge a riposté par ces mots : « La dégénérescence nationale est pire qu'une lâcheté. »

« Vous êtes un couard? », a clamé un pacifiste nommé Bramwart.

« Et vous un menteur », a riposté M. Lodge.

A ces mots, M. Bramwart, oubliant tous les principes du pacifisme, a frappé M. Lodge, qui est un vieillard de soixante-sept ans, mais M. Lodge est encore plein de vigueur et il a envoyé rouler son robuste adversaire sur les dalles de la galerie.

M. WILSON FRENETIQUEMENT ACCLAME

Washington, 3 avril. — Des scènes d'enthousiasme indescriptible ont signalé l'entrée de M. Wilson au Congrès. La foule, à l'extérieur du palais, a acclamé frénétiquement le président. Les membres du Congrès donnent libre cours à leur ardeur patriotique.

LA PRIERE D'OUVERTURE

Washington, 3 avril. — A la Chambre des députés, la séance d'ouverture de la session a commencé suivant l'usage par la récitation de la prière, qui a été faite par le même chapelain aveugle qui la récita lors de la guerre d'Espagne :

« La diplomatie a échoué, a-t-il dit, la persuation morale a échoué; les appels à la raison et à la justice ont été écartés. Nous abhorrons la guerre; nous aimons la paix, mais si la guerre nous est imposée ou doit nous être imposée, nous prions pour que tous les cœurs américains battent au même unisson patriotique, pour que le peuple, uni, se rallie autour du président et lui donne l'autorité voulue pour prendre toutes les mesures jugées nécessaires pour protéger la vie des citoyens américains et sauvegarder notre héritage. »

Une ovation a été faite à Mrs Jeannette Rankin lorsque son nom fut appelé parmi ceux des autres députés. Elle a répondu « présent », et l'émotion la fit rougir. Cette ovation frénétique s'est poursuivie jusqu'à ce que Mrs Rankin se fût levée et inclinée.

ON APPREND LE TORPILLAGE DE L'« AZTEC »

Washington, 3 avril. — Tandis que le président Wilson prononçait son discours, parvint au Congrès la nouvelle du torpillage du navire de commerce armé l'« Aztec ». Elle provoqua dans les couloirs du Capitole une vive émotion.

VAGUE DE PATRIOTISME

New-York, 3 avril. — Partout triomphent les meetings patriotiques, et jamais l'Amérique ne fut soulevée par un enthousiasme aussi profond. Les régiments sont acclamés par la foule; l'esprit et l'attitude des troupes sont excellents. Dans toutes les rues de New-York, Boston et Chicago, passent des autocanons portant des soldats recruteurs.

Hier dimanche, dans la majorité des églises, passa une vague inouïe de patriotisme. Partout, la France est saluée comme un exemple d'incomparable héroïsme.

D'innombrables délégations de patriotes sont parties cette nuit pour Washington, afin d'organiser la résistance contre les pacifistes et les agents allemands.

New-York, 3 avril. — Dans les rues et les théâtres la foule chante l'hymne national au milieu d'un grand enthousiasme.

LES VOLONTAIRES DE ROOSEVELT

New-York, 3 avril. — M. Roosevelt écrit à M. Simpson, son ancien capitaine des Rough Riders, que s'il prend le commandement d'une division, c'est dans le but de « démolir l'ennemi ». C'est pourquoi il exige des troupes endurcies. Il n'aura donc pas plus de ménagements vis-à-vis de lui-même que vis-à-vis de ses soldats avant d'avoir formé une troupe d'élite.

LES MESURES MILITAIRES

New-York, 3 avril. — Le département de la guerre vient d'appeler le second régiment de la Virginie et de l'Ouest, le quatrième régiment de Virginie, ainsi qu'une batterie d'artillerie de campagne de cet Etat.

L'ALLEMAGNE APPROUVE

Zurich, 3 avril. — Une communication officielle de Berlin annonce que le chancelier allemand est entièrement d'accord sur les termes de la déclaration du comte Czernin, président du conseil des ministres d'Autriche.

L'AMBASSADEUR AMERICAIN AUTORISE A QUITTER LA BELGIQUE

Amsterdam, 3 avril. — Les allemands semblent vouloir détruire l'impression déplorable qu'a produite la nouvelle que le ministre américain à Bruxelles, M. Brand Whitlock, subirait une quarantaine avant de quitter la Belgique. L'agence Wolff annonce que son départ pour la Suisse aura lieu tout prochainement et que tout le personnel de l'ambassade et des consulats, ainsi que tous les agents américains du service de ravitaillement, seront autorisés à partir en même temps que lui.

LES PROJETS POUR LA DEFENSE NATIONALE

Washington, 3 avril. — Un grand nombre de propositions de loi pour la défense nationale sont soumises au Congrès.

M. Kahn (Californie) propose l'éducation militaire universelle pour les hommes de dix-huit à vingt-deux ans.

Une autre proposition prévoit la vente de bons de Caisse d'épargne postale de 1 à 100 dollars, ce qui pourra donner, estime l'auteur de la proposition, un minimum de 750 millions de dollars en trente jours.

Il a été également déposé un projet d'ordre du jour félicitant le peuple russe de l'établissement du gouvernement populaire.

M. Webb propose des mesures administrative très étendues visant la violation de la neutralité, l'espionnage, les dommages causés de propos délibéré aux navires, les entraves portées au commerce extérieur, la falsification des passeports, etc.

Contre le Gaspillage dans l'Armée belge

UNE CIRCULAIRE DE M. DE BROQUEVILLE

Le Havre, 3 avril. — M. de Broqueville, ministre de la guerre belge, vient d'adresser à son armée une importante circulaire, dans laquelle il dit :

« J'invite instamment tous les membres de l'armée à apporter ou à exiger que l'on apporte le plus grand soin dans la distribution, dans la répartition et dans l'emploi des vivres mis à la disposition des troupes.

» Les gouvernements alliés, la France et l'Angleterre notamment, prennent des mesures sévères pour éviter tout gaspillage de denrées. Par une délicatesse à laquelle nous devons être fort sensibles, les mêmes gouvernements, dont pourtant nous dépendons pour notre subsistance, ne nous ont pas imposé les règles auxquelles ils soumettent leurs nationaux. Sachons continuer à garder leur confiance. »

FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

Nouvelle Avance française sur un Front de 13 kilomètres

L'ENNEMI SE VENGE SAUVAGEMENT EN ENVOYANT 2,000 OBUS SUR REIMS

Paris, 3 avril. — De magnifiques succès ont encore couronné aujourd'hui les efforts inlassables des troupes franco-britanniques, dont la pression continue à s'exercer sur le front allemand avec une régularité et une efficacité irrésistibles.

Dix villages ont été repris et d'importantes positions occupées dans cette seule journée.

Nos alliés, dans leur secteur, ont complété les avantages considérables remportés hier aux abords de Cambrai et de Saint-Quentin : Ils ont porté à dix le nombre des localités libérées par leurs soldats en deux jours, en s'emparant, après de vifs engagements, de deux nouveaux villages situés aux extrémités du front de combat, l'un Henin-sur-Cojeule, à sept kilomètres au sud-est d'Arras, et l'autre, Maissemy, à trois kilomètres au nord-est de Vermand.

Au sud, les Anglais progressent à l'est d'Epehy et de Templeux-le-Guerard, dans la direction de Ronssoy, dernière commune du département de la Somme, et dont ils tiennent déjà le bois contigu à sa lisière occidentale.

Les Allemands ont réitéré leurs tentatives infructueuses d'hier sur les nouvelles positions anglaises à l'ouest de Cambrai, mais sans autre résultat cette fois encore que de se faire décimer par les tirs de barrage.

Sur le front français, un regain d'activité a succédé à l'accalmie de ces derniers jours. Nos troupes ont entrepris un vaste mouvement de débordement de Saint-Quentin par le sud, mouvement qui a parfaitement réussi.

Elles ont attaqué la position allemande jalonnée au sud par les communes de Castres, Essigny, Benay, depuis la croupe qui porte Dallon, à 3 kilomètres au sud-ouest de Saint-Quentin, jusqu'à l'Oise.

L'ennemi s'est défendu avec une extrême énergie, mais il dut céder cependant tous les objectifs désignés à nos troupes, dont le mordant fut remarquable.

Toute la position ennemie est tombée sur un front de treize kilomètres environ, avec une profondeur qui atteint près de deux kilomètres en certains points, bien que l'adversaire disposât d'ouvraegs fortifiés puissants défendus par des contingents nombreux.

Cette avance, qui présente un réel intérêt tactique, nous a mis en possession de l'Epine de Dallon, des villages de Dallon, Giffecourt et Cerizy, et des hauteurs au sud d'Urvillers. La route de Saint-Quentin à La Fère a été atteinte et Saint-Quentin est nettement dépassé.

Au sud de l'Ailette, nos progrès se poursuivent méthodiquement dans la région du village de Laffaux, dont nous tenons maintenant les abords immédiats.

Vauxeny a été occupé, et nous avons poussé des détachements jusque sur la croupe située au nord de cette bourgade.

Pour se venger de la persistance de notre marche en avant, les Allemands ont eu recours à leurs habituels procédés. Ils ont bombardé furieusement Reims, ville ouverte, ville martyre, et fait encore des victimes innocentes parmi la population civile !

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 3 Avril (14 heures)

De la SOMME A L'AISNE, actions d'artillerie intermittentes. Rencontres de patrouilles au NORD ET AU SUD DE L'AILETTE. Nous avons pris six mitrailleuses dans la région de Vauxaillon au cours des combats d'hier.

La lutte d'artillerie continue assez violente dans la région BUTTE-DU MESNIL-MAISONS-DE-CHAMPAGNE.

EN ALSACE, une tentative allemande sur une de nos tranchées du secteur de Seppois-le-Haut a été repoussée par nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

Du 3 Avril (23 heures)

A L'EST ET A L'OUEST DE LA SOMME, après une violente préparation d'artillerie, nos troupes se sont portées à l'attaque de la position ennemie qui s'étend au nord de la ligne CASTRES-ESSIGNY-BENAY, depuis l'EPINE DE DALLON JUSQU'A L'OISE.

Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, nos soldats ont atteint partout leur objectif et enlevé, sur un front de treize kilomètres environ, une série de points d'appui solidement organisés et tenus par des forces importantes.

L'Epine de Dallon, les villages de Dallon, Giffecourt et Cerizy, plusieurs hauteurs au sud d'Urvillers sont en notre pouvoir.

Au sud de l'Ailette, nous avons continué à progresser dans la région de Laffaux, dont nous tenons les lisières sud et nord-ouest. Nos troupes se sont également emparées de Vauxeny et ont pris pied sur la croupe au nord de ce hameau.

Nos batteries ont pris sous leurs feux une colonne allemande en marche vers le MOULIN DE LAFFAUX.

L'ennemi a bombardé violemment la ville de Reims, qui a reçu plus de 2,000 obus. Plusieurs personnes de la population civile ont été tuées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 3 Avril (22 heures 5)

Outre les localités dont la prise a été signalée au précédent communiqué, le village de Henin-sur-Cojeul est tombé hier entre nos mains, après un dur combat, au cours de l'attaque effectuée avec succès au sud-est d'Arras.

Une deuxième contre-attaque allemande a été brisée dans la soirée par nos feux d'artillerie.

Plus au sud, nous avons également occupé MAISSEMY et le bois de Ronssoy.

Un coup de main a été exécuté avec d'excellents résultats la nuit dernière en face d'Arras.

Deux aéroplanes allemands ont été abattus hier par nos canons spéciaux. L'un d'eux est tombé dans nos lignes.

Au cours de combats aériens, quatre appareils ennemis ont été abattus et deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

A LA CHAMBRE

Paris, 3 avril. — La séance est ouverte à 2 h. 20, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

LA SACCHARINE

Au début de la séance, on vote, par 458 voix contre zéro, un projet augmentant l'impôt sur la saccharine et autres matières édulcorantes.

La Taxation du Blé

On reprend la discussion de l'article unique du projet de taxation des blés.

M. Victor Boret, rapporteur, explique que la commission a complété cet article ce matin par une solution transactionnelle qui ne figurera pas dans le texte. Elle consiste à déclarer que, dès la promulgation de cette loi, le gouvernement achètera à caisse ouverte tous les blés en réserve à l'heure actuelle, à condition qu'ils soient déclarés. Le prix représentera le taux de 33 fr., plus les frais divers de garde. Il y aura taxation en cas de nécessité.

Le prix de la prochaine récolte ne sera pas encore fixé, afin de laisser toute latitude au gouvernement. Le rapporteur demande aux auteurs des amendements de les retirer et de voter le nouvel article, qu'il propose sans discussion, parce qu'il y a urgence.

M. Violette, ministre du ravitaillement, expose les mesures prises pour l'achat des stocks de blé chez les particuliers. Le gouvernement se chargera de faire opérer le battage du blé partout où cela sera nécessaire.

M. Jobert retire son contre-projet, que la commission de l'agriculture étudiera à cause des dispositions pratiques qu'elle contient.

M. Paul Laffont (Ariège) signale encore des prohibitions de sorties ordonnées par les préfets, alors que le gouvernement avait assuré qu'elles seraient annulées.

M. Violette : Ces prohibitions sont illégales. J'ai donné aux préfets des ordres très sévères pour les faire annuler. Il ne faut pas que les départements oublient qu'ils doivent contribuer au ravitaillement de toute la France. (Applaudissements.)

Le président met aux voix l'article 1er, ainsi conçu : « Les dispositions des deux premiers paragraphes de l'article 1er de la loi du 29 juillet 1916 et de la loi du 30 janvier 1917 sont abrogées; les dispositions des lois du 17 avril 1916 et du 29 juillet 1916 concernant la taxation et la réquisition de l'avoine, de l'orge et du seigle sont applicables au blé, froment et à toutes les céréales susceptibles d'entrer dans la fabrication du pain. »

L'article 1er est voté à mains levées.

L'article 2 dispose que « la différence entre le prix du blé et celui qui pourrait résulter de la taxe fixée par la loi du 29 juillet 1916 sera remboursée par l'Etat dans les conditions qui seront fixées par un décret rendu sur proposition du ministre du ravitaillement et du ministre des finances. »

Cet article est voté à mains levées, ainsi que l'ensemble.

La Fabrication de la Farine

On discute ensuite le projet relatif à la fabrication de la farine de froment et aux sanctions pénales applicables en cas d'inobservation des dispositions réglementant la vente et la consommation des denrées alimentaires.

M. Victor Boret, rapporteur, fait adopter une disposition permettant aux minotiers d'employer les succédanés du blé dans les farines, sans limitation de quantité.

M. Abel Lefèvre (Eure) dépose un amendement d'après lequel l'usage des succédanés devra être limité à 30 % pour le seigle et à 15 % pour les autres succédanés. Cet amendement est adopté.

L'article 1er est adopté ainsi que les articles 2, 3, 4 relatifs aux sanctions, et l'ensemble du projet.

La Vie chère

On discute ensuite une ouverture de crédits provisoires sur l'exercice 1917 en vue d'accorder au personnel civil de l'Etat des allocations temporaires de cherté de vie.

Le ministre des finances dit que le gouvernement tient à assurer le vote de ce projet avant la séparation des Chambres. Il s'agit, en effet, de donner dès maintenant une indemnité de vie chère à tous les employés, agents, sous-agents, ouvriers attachés au service de l'Etat et recevant de lui leur rémunération principale au mois, à la semaine ou à la journée. Cette indemnité est fixée à 180 fr. par an pour les agents mariés, à 120 fr. pour les autres avec majoration de 100 fr. pour chaque enfant de moins de seize ans. Le maximum de traitement donnant droit à l'allocation est de 3,000 fr. pour les ménages et 1,800 fr. pour les célibataires, sous déduction des retenues pour la retraite. Le total du crédit pour un trimestre est de 20 millions 282.100 fr.

M. Thierry, ministre des finances, demande le vote immédiat de cette loi par l'abandon des amendements afin qu'elle soit rapidement votée par le Sénat.

M. Raoul Péret : Quelque disposé qu'on soit à donner satisfaction aux fonctionnaires, il faut tenir compte de nos disponibilités budgétaires.

M. Nadi dit que la commission d'assurance et de prévoyance est décidée à maintenir son projet comme contre-projet. Ce contre-projet établit le maximum des bénéficiaires à 3,600 francs, et lorsque deux époux sont fonctionnaires les deux traitements ne sont pas cumulés; le plus élevé, seul, compte pour le calcul de l'indemnité.

M. Raoul Péret : L'indemnité sera payée pendant un an après la guerre. C'est seulement sur une ouverture de crédits que vous avez à voter. Il appartiendra au gouvernement d'en opérer la répartition par décret. Si on discute, au contraire, le projet Nadi avec tous ses amendements, on ne pourra aboutir avant les vacances.

L'article 1er du contre-projet Nadi, repoussé par le gouvernement et la commission, est adopté à mains levées.

M. Landry présente un amendement accordant un supplément d'indemnité de 100 francs par enfant en sus du second pour encourager les familles nombreuses. C'est une dépense annuelle de 6 millions. L'amendement, devenu l'article 2 bis, est adopté.

M. Deshayes propose que les indemnités soient portées au double pour les fonctionnaires de la zone des armées. L'amendement est adopté.

On adopte un amendement de **M. Bouffandeau** appliquant la même indemnité aux fonctionnaires temporaires. L'ensemble est également adopté après que **M. Sibille** eut fait remarquer qu'il fallait voter un crédit immédiat de 20 millions pour que les petits fonctionnaires aient autre chose que des promesses.

On terminera demain, à deux heures, la discussion du projet sur la réquisition des usines de guerre.

Séance levée à 6 h. 35.

AU SÉNAT

Paris, 3 avril. — Divers projets de loi sont déposés.

M. Guilloteaux dépose un rapport fait au nom de la commission de la marine sur le projet tendant à modifier les conditions de dénomination des capitaines au long cours au grade d'enseigne de vaisseau de réserve. Le projet est adopté sans débat.

Adoptée également, sur le rapport de **M. Chéron**, la proposition organisant le crédit aux Sociétés coopératives de consommation.

M. Fernand David dépose ensuite un projet sur la taxation du blé. Renvoyé à la commission.

Le Sénat adopte ensuite l'article premier du projet adopté par la Chambre, modifiant la loi du 10 avril 1915, et instituant l'assurance obligatoire contre les risques de guerre pour les corps de navires français et les cargaisons de plus de 500 tonneaux de jauge brute. Les autres articles sont renvoyés à la commission.

M. Mougeot pose ensuite une question au ministre de l'agriculture. Il demande quelles mesures seront prises, ou sont déjà prises, d'une part pour assurer la reconstitution du troupeau bovin, qui était de 14 millions 800,000 têtes avant la guerre, et qui avait diminué, au 31 décembre dernier, de 2 millions 400,000 têtes, et d'autre part, pour assurer la culture des riches terres libérées.

M. Fernand David répond en déclarant que la situation du cheptel n'est pas inquiétante, quoiqu'elle mérite d'être surveillée d'extrêmement près.

A la demande du gouvernement, le Sénat s'ajourne ensuite à jeudi 3 heures.

La séance est levée à 5 h. 40.

Les Prisonniers de Guerre français internés en Suisse ne seront pas rendus à l'Allemagne

Paris, 3 avril. — Le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, vient d'informer M. Pasqual, député, que le gouvernement suisse n'a jamais eu l'intention de rendre à l'Allemagne une partie des prisonniers français hospitalisés en Suisse et guéris.

La mesure envisagée par les autorités fédérales et au sujet de laquelle des négociations sont en cours consisterait dans le rapatriement sous certaines conditions des internés guéris et non dans leur renvoi dans le pays dont ils dépendent comme prisonniers. Il a d'ailleurs été entendu dès le début de la mise en application de l'accord relatif à l'internement en Suisse que les prisonniers admis à en bénéficier devraient en tout cas rester dans ce pays jusqu'à la fin des hostilités, à moins que leur rapatriement ne soit autorisé.

Le Corsaire allemand de l'Atlantique

Sur les Mers, peuplées de Navires Il put faire dix Victimes

Les Rapports des Commandants

Dans son rapport, le commandant du « Cambronne » dit :

« Le 20 mars, par 20°10' de latitude sud, 28°5' de longitude ouest, avec une légère brise du nord-ouest, nous avons aperçu à sept heures trente du matin, vers le nord-ouest, un voilier, lequel s'est approché rapidement.

» A deux milles, sa voilure s'est carguée tout à coup et j'ai distingué un pavillon allemand. Ce changement a été accompagné d'un signal donné par un coup de canon. Un officier allemand est monté à bord, accompagné d'hommes armés. Il a saisi les papiers et m'a intimé l'ordre de me rendre à bord de son croiseur pour me mettre à la disposition du commandant ennemi. Ce dernier a annoncé d'abord qu'il allait couler le « Cambronne », puis, se ravisant, il m'a destitué de mon commandement et a chargé le capitaine anglais, John Muller, du « Penmore », de conduire à Rio-Janeiro la totalité des équipages capturés qu'il avait à bord.

» Le transbordement s'est effectué aussitôt à l'aide de nos embarcations remorquées par celles du corsaire. Pendant mon absence, les mâts de perroquets avaient été sciés en deux endroits et les voiles jetées à la mer, dans le but de retarder notre marche et de permettre au corsaire de changer de parages. »

Les rapports des autres commandants sont à peu près identiques.

Le commandant du « Dupleix » dit : « Malgré mon état de maladie, je fus traité sans le moindre égard. De dix heures à midi, des matelots allemands opérèrent un pillage en règle de tous les objets à leur convenance. Après le pillage, ils envoyèrent tout à bord du « Seeadler » au moyen de nos baleinières, qui furent ensuite coulées. A midi quinze, deux bombes explosèrent. Le navire commença à sombrer pendant que l'incendie gagnait le chargement. A midi trente, le navire disparut, laissant flotter de nombreuses épaves. Il coula par 1°10' de latitude nord et 28°12' de longitude. L'équipage resta interné à bord du « Seeadler » du 5 au 21 mars.

» Avant de quitter le « Seeadler », nous fûmes contraints de prendre l'engagement écrit de ne pas faire acte de guerre durant les hostilités en cours. »

Le rapport du capitaine du « Charles-Gounod », le premier coulé, relate une scène analogue :

« Le corsaire, dit-il, s'est présenté sous un faux pavillon, puis l'a menacé de déchargé une mitrailleuse dans la voilure du navire. Le corsaire mit ensuite une baleinière automobile à la mer. Pendant ce temps, je pus faire disparaître tous les papiers susceptibles d'être utilisés par l'ennemi. Un enseigne de vaisseau déclara le navire prise de guerre. Une deuxième équipe d'une baleinière fouilla le navire. Au cours du pillage, les matelots allemands s'enivrèrent et furent punis. Le lendemain, le navire fut détruit à coups de pétard. »

« A bord du « Seeadler », les prisonniers durent effectuer, sous la surveillance des Allemands, des travaux de propreté et de gréement. »

Quelques détails sur les Prises

Un équipage italien a dû manœuvrer pendant la poursuite du « Horngath », ce qui rendait disponible pour le tir du fusil, une cinquantaine de matelots allemands.

Le « Cambronne » est tombé aux mains du pirate le 7 mars, par 21° ouest de latitude et 7° sud de longitude. Une fois les survivants mis à bord, il reçut l'ordre d'aller au Brésil, la traversée étant de vingt-deux jours.

Suivant le « Jornal do Brezil », le pirate était chargé de mines, ce qui explique la destruction de navires au large du littoral du Brésil. Il était également armé de deux canons de 105 millimètres, de seize mitrailleuses. Il avait trois mâts et possédait une installation de télégraphie sans fil. Son équipage, de soixante-quatre hommes, était sous les ordres du commandant Ukner.

« L'Horngarth », désobéissant à l'ordre du pirate de s'arrêter, a essayé de s'échapper. Finalement, le capitaine a capitulé, après avoir eu quatre marins blessés, dont le mécanicien chef et un servant d'une mitrailleuse.

Après avoir décidé de mettre à bord du « Cambronne » les prisonniers, les Allemands ont coupé une partie de sa mâture et ont détruit une partie de sa voilure, afin de retarder sa marche et de conserver le plus longtemps possible secrète la présence du pirate dans le sud de l'Atlantique.

Le pirate serait la barque américaine « Pass-of-Balmaha », de 157 tonneaux, capturée et conduite à Cuxhaven par l'équipage allemand de prise, en août 1915, au cours d'une traversée de New-York à Arkhangel, avec une cargaison de coton.

Les Equipages des Navires pris

Rio-Janeiro, 1er avril. — Parmi les navires capturés par le corsaire, le « Gladys-Royle » avait 26 hommes d'équipage; le « Ladys-Islanda », 25 hommes; le « Charles-Gounod », 24 hommes; le « Perye », 7 hommes et 1 femme; l'« Antonin », 31 hommes; le « Buenos-Ayres », 21 hommes; le « Penmore », 29 hommes; le « British-Yeoman », 21 hommes; le « La-Rochefoucault », 24 hommes; le « Dupleix », 22 hommes; l'« Horngarth », 33 hommes.

Au total, 261 hommes sans compter les 22 hommes de l'équipage du « Cambronne ». Ces marins sont de nationalités très diverses, et il y a au total 102 Français. Le nombre des Nord-Américains est encore indéterminé.

Rio-Janeiro, 1er avril. — Le « Birth-Johnes » a été coulé par le corsaire allemand, le 26 février. Le « Larochefoucault » a été coulé le 27 février; la barque française « Dupleix » le 5 mars, enfin le « Horngarth » le 11 mars.

Le commandant du « Seeadler » a déclaré que le kaiser et le konprinz sont seuls à connaître l'itinéraire du navire.

Les naufragés du « Cambronne », arrivés à Rio-Janeiro, déclarent que le commandant allemand ne les a pas maltraités pendant le temps qu'il les a gardés. Les intimations sont faites au moyen de signaux, en hissant le pavillon norvégien et aussitôt après le pavillon allemand.

L'ATTITUDE DES PIRATES

Rio-de-Janeiro, 2 avril. — Les autorités françaises ont fait débarquer les marins français amenés par le « Cambronne » et les ont mis en subsistance en ville. Bien qu'il affectât des prétentions à l'humanité, le corsaire n'hésitait pas à canonner les ponts et les passerelles des navires. C'est ainsi qu'un Anglais, qui fut blessé grièvement et eut l'œil arraché, dut être opéré à bord du « Seeadler ».

L'équipage du corsaire allemand menait joyeuse vie : les matelots faisaient grand tapage à bord; un orchestre composé de deux mandolines, trois violons, une petite flûte et une grosse caisse, jouait fréquemment.

On estime que si les Allemands traitaient leurs prisonniers avec des égards relatifs c'est qu'ils craignaient leur propre capture presque certaine étant donnée la faible vitesse du « Seeadler ».

Les prisonniers nord-américains semblent avoir été entourés d'égards spéciaux. La consommation journalière du moteur du « Seeadler » était de cinq tonnes de pétrole. Il y avait à bord une réserve de douze mille tonnes de pétrole.

LES CARACTERISTIQUES DU PIRATE

Rio-de-Janeiro, 1er avril. — Le corsaire allemand a un moteur qui lui donne une vitesse de onze à douze nœuds. Il est armé de deux canons de 105 millimètres et de seize mitrailleuses.

Sa station radiotélégraphique est puissante et habilement masquée dans les ilins, ce qui la rend absolument méconnaissable. Il possède deux chaloupes à gazoline, lesquelles, ainsi que les canons, auraient été primitivement enferrées dans la cale pour forcer le blocus.

Son déplacement est d'environ 2,800 tonnes; ses canons sont disposés sur le gaillard avant et sont masqués par des sabords.

Le corsaire ne peut tirer que dans deux directions déterminées, ce qui rendrait sa capture aisée.

Le commandant du « Seeadler » a remis aux commandants des navires coulés des attestations proprement dactylographiées.

L'« ORLEANS » DE RETOUR A NEW-YORK

New-York, 3 avril. — « L'Orléans », le premier steamer qui avait traversé l'Atlantique depuis la déclaration du blocus par l'Allemagne, est arrivé à New-York, venant de Bordeaux. Son entrée dans le port a été l'occasion d'une grande manifestation. L'équipage a été acclamé, tandis que se faisaient entendre les sirènes des bateaux ancrés en rade.

Le capitaine Tucker parla en termes reconnaissants de la réception que Bordeaux fit à son navire. Il a déclaré que la France combat vaillamment pour l'honneur national, que le peuple français mérite toute la sympathie et l'assistance des Américains.

La Crise du Charbon

Le ministre du ravitaillement a fourni aux Bouillons parisiens un secours de 30 tonnes de charbon, qui assurera leur fonctionnement pour une période de dix jours.

La Tempête

Guéret, 3 avril. — Par suite des pluies torrentielles des jours derniers et de la fonte des neiges, les rivières de la Creuse ont considérablement grossi. La Toueiez et la Tardes, notamment, sont sorties de leur lit.

Rouen, 3 avril. — Une violente bourrasque a éclaté hier dans la soirée sur Rouen et la région; elle a été suivie dans la nuit d'une abondante chute de neige qui atteignit dans la campagne une hauteur de 10 centimètres.

Dépêches de la Nuit

Communiqué russe

Attaques ennemies repoussées

Pétrograd, 3 avril.

Front occidental : Au sud d'ILLOUKST, des deux côtés du chemin de fer, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions et forcé nos tranchées. Par une contre-attaque à la baïonnette, nous l'avons chassé.

Dans la région de CHELVOV-WAININE (35 verstes au sud-est de Vladimir-Wolynski), après une préparation d'artillerie, de lance-mines et de lance-bombes, l'ennemi a attaqué nos positions. Nous l'avons en partie rejeté à la baïonnette et le reste s'est enfui.

Dans la région de POUSTONYTY (au sud de Woinice), de faibles attaques ennemies ont été également repoussées.

Front roumain : Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Front du Caucase : Aucun changement.

Exploit d'un Hydravion russe

Pétrograd, 3 avril (officiel). — Dans la mer noire, le 27 mars, au cours du bombardement de Deukon par nos hydravions, l'un de nos appareils eut son réservoir à benzine troué et fut obligé de descendre à la mer. A ce moment, les pilotes, le lieutenant Ferguei et le sous-officier Tour, remarquèrent une goélette turque, qu'ils attaquèrent immédiatement à la mitrailleuse. L'équipage abandonna la goélette, et nos pilotes, après avoir pris possession du matériel le plus précieux, tel que la boussole et la mitrailleuse, noyèrent l'appareil et ramenèrent la goélette à la côte, après avoir essuyé une forte tempête.

Le 1er avril, ils débarquèrent dans la péninsule de Djarligatch (au sud de Perekep) et de là rentrèrent à Sébastopol, sur un torpilleur. Les pilotes ne disposaient comme provisions que de quelques morceaux de pain et d'un peu d'eau douce.

BROUSSILOFF EST PRET

Pétrograd, 3 avril. — Le général Broussiloff a télégraphié du front méridional à M. Goutchkoff que son armée est prête.

ALEXEIEFF GENERALISSIME

Pétrograd, 3 avril. — Le général Alexeieff sera maintenu comme commandant en chef.

LA SUEDE RECONNAIT LE GOUVERNEMENT

Stockholm, 3 avril. — Le gouvernement suédois a autorisé le ministre de Suède, à Pétrograd, à entrer en rapports avec le gouvernement provisoire russe.

En Mésopotamie

Les Anglais occupent Deli-Abbas

Londres, 3 avril (officiel). — En Mésopotamie, les Anglais ont occupé le 31 mars Deli-Abbas, à 13 milles au sud-ouest de Kizin-Robat.

NOUVELLES DIVERSES

Au Comité parlementaire du Commerce

Paris, 3 avril. — Le comité parlementaire du commerce, réuni ce matin, sous la présidence de M. Chaumet, a examiné les vœux qui seront soutenus par la délégation française à la Conférence internationale du commerce, dont la prochaine assemblée plénière aura lieu à Rome le 17 mai prochain. Il a adopté des résolutions touchant les mesures à intervenir entre les alliés pour assurer après la guerre la supériorité économique de l'Entente sur l'Europe centrale.

L'Importation des Métaux de Guerre

Paris 3 avril. — Par décision du ministre de l'armement et des fabrications de guerre en date du 27 mars 1917 :

« A partir de ce jour, aucune autorisation d'importation de cuivre pur ou allié, de zinc, d'étain, d'aluminium ou de manganèse ne sera accordée par la commission interministérielle des bois et métaux et des fabrications de guerre sans que l'achat n'ait été préalablement autorisé par la dite commission ».

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 3 avril. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique, ainsi que des débats actuellement en cours devant les Chambres.

Les Importations prohibées

Paris, 3 avril. — Le comité des dérogations aux prohibitions d'entrée, que préside M. Viger, a au cours de ses dernières réunions tenues au ministère du commerce, fixé les dérogations d'ordre général et établi la liste des marchandises ou produits qui contribueront à être admis à l'entrée libre et dont la liste sera incessamment publiée à l'« Officiel ». Les importations ont été divisées en trois catégories. Dans la première, figurent les produits indispensables à la vie, notamment les produits alimentaires et les objets d'habillement qui échapperont aux mesures de prohibition. Dans la seconde ont été classés les produits nécessaires à la vie économique du pays et qui feront l'objet d'un pourcentage, selon leur ordre d'importance, la répartition des contingents s'effectuant entre les divers groupements industriels ou commerciaux au prorata de leurs besoins indispensables.

La troisième catégorie comprend toutes les autres marchandises pour lesquelles il ne sera accordé que des dérogations individuelles.

Le Prix du Pain

Que ceux qui ont les moyens le paient plus cher ! s'écrie M. Perchot, sénateur, dans le Radical :

Certes, il est naturel que le gouvernement ait le souci de maintenir le pain au prix actuel pour les femmes de mobilisés, pour les réfugiés et, d'une manière générale, pour tous ceux qui, disposant de ressources très restreintes, ne pourraient supporter sans gêne excessive la hausse d'un aliment qui entre pour une large part dans leur nourriture. Personne ne songerait à lui marchander les crédits nécessaires pour venir en aide à cette catégorie de consommateurs sous une forme qu'il ne doit pas être impossible de trouver. Mais on a peine à concevoir que, à l'heure actuelle, des sacrifices pécuniaires soient imposés à l'Etat, c'est-à-dire à la masse des contribuables, riches ou pauvres, afin que les millionnaires et le grand nombre de personnes qui, loin de souffrir matériellement de la guerre, ont vu leur situation s'améliorer, continuent à payer le pain 45 centimes le kilo.

Le Maréchal Joffre décoré d'un Ordre japonais

Paris, 3 avril. — Ce matin, l'ambassadeur du Japon, M. Matsui, accompagné par l'attaché militaire, le colonel Nagai, a décoré, au nom de son gouvernement, le maréchal Joffre du grand cordon du Soleil Levant et du Paulowna, haute distinction accordée rarement aux grands hommes d'Etat japonais.

Les Expéditions à Cerbère

Madrid, 3 avril. — Le président de la Chambre de commerce de Barcelone a reçu du directeur général des travaux publics un télégramme autorisant l'expédition à Cerbère de toutes sortes de marchandises, sans préjudice d'adopter à nouveau les mesures nécessaires si la reprise du trafic donnait lieu à de nouvelles complications.

L'Inde et la Guerre

Londres, 3 avril. — Le vice-roi de l'Inde a reçu dernièrement du gouvernement du Nepal une nouvelle contribution de 20,000 livres sterling (500,000 francs) pour les dépenses de guerre. Le conseil de la noblesse du Nepal a voté 2 lakhs de roupies (13,200 livres, soit 330,000 francs), et le premier ministre du Nepal a donné sur son argent personnel un lakh (6,000 livres, 165,000 francs).

Communiqué roumain

Violent Duel d'Artillerie

Jassy, 3 avril.

La situation est inchangée sur tout le front.

Sur la frontière OUEST DE LA MOLDAVIE, il n'y eut au cours de la journée qu'un bombardement d'artillerie et des actions de patrouilles.

Dans la région entre les vallées de l'UZUL et du SLANIC, nous avons envoyé de fortes reconnaissances qui, arrivant jusqu'aux réseaux ennemis, ont fourni des renseignements précieux.

Sur la PUTNA, nos batteries lourdes ont contrebattu l'artillerie ennemie qui tirait sur Marasesti.

Sur le SERETH, l'artillerie lourde et l'artillerie légère ont bombardé les positions ennemies de Calieni, Catullung et Mihaleto. Elle a détruit un groupe de mitrailleuses.

Nous avons répondu efficacement aux tirs des batteries de BUGEAC, qui ont tiré sans résultats sur le camp d'aviation de GALATZ.

Une puissante escadrille, composée de dix-neuf avions russes, français et roumains, a bombardé les monitors ennemis au NORD DE BRAILA.

Sur le Front britannique

Front britannique, 3 avril. — Le front britannique, long de quelque 200 kilomètres, peut se diviser présentement en deux secteurs de physionomie très différente : le secteur de Savy à Arras, qui est celui où se sont déroulées depuis le 24 février les péripéties de la retraite allemande; et celui d'Arras à la Belgique, dont le caractère ne s'est pas modifié. Le premier ne représente qu'un peu plus du tiers du front britannique. C'est pourquoi l'esprit public aurait tort d'oublier les deux autres tiers.

Il est vrai que les événements dont le secteur Savy-Arras est le théâtre sont singulièrement attachants, puisqu'il n'est pas de jour où l'armée britannique n'y enregistre quelque succès, dont chacun représente la libération d'un morceau de terre française. Les avant-gardes britanniques se sont approchées à 4 kilomètres de Saint-Quentin, et il n'est **pas téméraire d'affirmer que dans cette partie du front l'armée britannique va bientôt arriver au contact de la position Hindenburg.**

S'il est vrai, comme le proclament le vieux maréchal et ses acolytes, que les grandes heures sont venues, l'armée britannique non seulement ne s'en effraie pas, mais s'en réjouit. Son nombre d'hommes, qui au 1er janvier était de 2 millions, a sans doute été accru depuis cette date. Son matériel est au point. Elle est en possession de tous ses moyens, soit pour attaquer, soit pour se défendre, et les deux répétitions générales des batailles de la Somme et du repli allemand lui ont enseigné comment on bat définitivement l'ennemi et comment on le poursuit.

Visite aux Villes reconquises

MM. Poincaré, Dubost et Deschanel

Paris, 3 avril. — Le Président de la République, le président du Sénat et le président de la Chambre des députés ont passé ensemble aux armées les journées de dimanche et lundi.

Ils ont visité Soissons, dont ils ont parcouru les quartiers endommagés. Reçus par le sous-préfet, la municipalité et l'archiprêtre, ils se sont arrêtés à l'hôtel de ville et à la cathédrale, qui a gravement souffert du bombardement. Le Président de la République a distribué des secours à ceux des habitants qui sont restés dans la ville. Il a félicité Mme Macherez de son courage et de son dévouement.

A Chaunay, les présidents n'ont trouvé que des ruines. L'ennemi, en se retirant, a fait sauter à la mine presque toutes les maisons, ainsi que les établissements de Saint-Gobain. Le Président de la République a laissé des subsides aux quelques habitants qui sont malgré tout demeurés dans les décombres.

A Jussy, pas un mur n'est debout; ce n'est que débris et pierres amoncelés; après le pillage systématique du mobilier, les Allemands ont littéralement rasé la ville.

Les présidents ont de même visité Cuts, Appilly, Villequier et un grand nombre d'autres communes en totalité ou en partie dévastées. Dans l'une d'elles, il leur a été présenté des jeunes gens des classes 17 et 18 que les Allemands avaient emmenés dans leur retraite et qui avaient réussi à s'échapper pour venir servir dans l'armée française. Les présidents les ont chaleureusement complimentés.

A Ham, le maire, qui avait été déporté il y a plusieurs mois comme otage, puis rapatrié par la Suisse, a prononcé une allocution très émouvante. Le président de la République a répondu en apprenant à la population, qui l'ignorait encore, la motion votée à l'unanimité par le Sénat et il a répété que la nation était résolue à continuer la guerre jusqu'à une victoire qui assure aux victimes de l'ennemi la réparation de toutes les atrocités commises.

Les présidents se sont ensuite rendus dans la zone anglaise et ils ont été reçus par les troupes britanniques dans les ruines de Péronne.

A PÉRONNE

C'est à Péronne que se place l'épisode le plus émouvant du voyage présidentiel.

A trois heures et demie, une compagnie d'infanterie britannique, précédée d'une musique militaire, vient prendre position sur la Grand'Place. Ce sont les hommes de cette compagnie qui entrèrent les premiers dans Péronne, le 19 mars dernier. Elle est commandée par le lieutenant qui, le premier, mit le pied dans la ville, monté sur un cheval pris le matin aux Allemands. Autour du socle de la statue de Marie Foure, volée par l'ennemi, et que deux drapeaux remplacent provisoirement, les autorités militaires britanniques prennent place.

Pour toute décoration il n'y avait que quatre drapeaux français et deux écussons avec les initiales de la République française. Pour cadre, des ruines, rien que des ruines. Celles de l'église, aux murs béants, aux colonnes effondrées, et dont les pierres circulaires ont roulé; celles de l'hôtel de ville, moins mutilé, mais inquiétant, avec son inscription : « Entrée dangereuse »; celles de toutes les maisons particulières, desquelles se dégagent encore par places de sinistres fumées d'incendies.

M. Poincaré et sa suite arrivent à huit heures, salués par la « Marseillaise » et les hourras des hommes accourus.

Le Président de la République et les présidents des deux Chambres sont salués par le général commandant l'armée britannique d'opérations dans le secteur et par son état major. Les uns et les autres passent en revue la compagnie d'honneur, puis M. Poincaré se rend auprès du monument de Marie Foure, où il décore de la croix de guerre sept officiers britanniques et trois interprètes français, qui lui sont présentés comme ayant prodigué, au mépris du danger, leur dévouement aux populations délivrées. Les présidents traversent à nouveau la Grand'Place, jettent un rapide coup d'œil sur la malheureuse cité et continuent leur pèlerinage.

Les Villages libérés

Paris, 3 avril. — Croisilles (Pas-de-Calais), chef-lieu de canton, 13 kilomètres d'Arras et 194 kilomètres de Paris, ligne de Boisleux à Marquion; 1,271 habitants avant la guerre.

Doignies (Nord), 17 kilomètres de Cambrai, canton de Marcoing; 527 habitants.

Francilly-Selency (Aisne), à 5 kilomètres de Saint-Quentin; 263 habitants.

Holnon, 110 mètres d'altitude, à 5 kilomètres de Saint-Quentin; 621 habitants.

Bihecourt, commune de Vermand, ligne de Velu à Saint-Quentin, 169 kilomètres de Paris.

Ecoust-Saint-Mein (Pas-de-Calais), à 16 kilomètres d'Arras et 197 de Paris; ligne de Boisleux à Marquion; 659 habitants.

Noreuil, à 19 kilomètres d'Arras; 256 habitants.

Tempieux-le-Guérard (Somme), 144 mètres d'altitude, 17 kilomètres de Péronne, 170 kilomètres de Paris, Chemin de fer économique de Roisel à Hargicourt; 672 habitants.

Hénin-sur-Cojeul est une commune du Pas-de-Calais située à 8 kilomètres d'Arras, et qui comptait avant la guerre 500 habitants.

Raid d'Avions sur Zeebrugge

Amsterdam, 3 avril. — Une attaque d'avions sur Zeebrugge a été couronnée de succès. Des bombes sont tombées sur un hôtel où des troupes étaient logées. Une vingtaine de soldats ont été tués.

Communiqué italien

La Neige entrave les Opérations

Rome, 3 avril.

L'activité de l'artillerie a été entravée dans les hauteurs par d'abondantes chutes de neige. Cette activité s'est maintenue hier, plus vive dans la vallée de l'ADIGE, où les forces ennemies bombardèrent avec insistance les maisons d'ALA avec des obus de gros calibre, causant seulement des dommages matériels.

Notre artillerie bombarda efficacement les ouvrages militaires de RIVA-ROVERETO et de VILLA-LAGARINA.

En Allemagne

L'Entrevue des deux Empereurs

Zurich, 3 avril. — Un télégramme de Berlin annonce que l'empereur Charles et l'impératrice Zita sont arrivés ce matin à Hombourg, près de Francfort-sur-le-Mein, où se trouve provisoirement installé, en raison de la cure que suit actuellement le kaiser, le grand quartier général allemand.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne se sont rendus à la gare pour recevoir leurs hôtes; ils étaient entourés du maréchal Hindenburg, du général Ludendorf et du chancelier de Bethmann-Hollweg.

Le kronprinz est également arrivé à Hombourg pour participer aux importantes conférences qui vont avoir lieu à cette occasion.

Les Ouvriers métallurgistes de Berlin en Grève

Zurich, 3 avril. — Les ouvriers métallurgistes de Berlin ont décidé d'entreprendre un mouvement gréviste dans le but d'obtenir, d'abord une augmentation de salaire et ensuite des suppléments de rations alimentaires.

Les Offres de Paix de l'Autriche

Zurich, 3 avril. — Une communication d'allure officieuse vient d'être publiée à Vienne, qui tend à préciser la signification de l'interview accordée par le comte Czernin au « Fremdenblatt ».

Cette Note est ainsi conçue : « Dans sa déclaration au « Fremdenblatt », le comte Czernin envisageait deux éventualités : la première, celle de l'ouverture de négociations de paix avec la Russie seule; la seconde, le début de pourparlers avec toutes les puissances de l'Entente; c'est pourquoi le comte Czernin a proposé, soit un Congrès réunissant tous les belligérants, soit un échange de propositions entre la Russie et les empires centraux seulement. »

Etats-Unis et Allemagne

L'Enthousiasme du Congrès

Washington, 2 avril. — La présence du président Wilson au Congrès a donné lieu à des scènes d'enthousiasme indescriptibles. Une foule immense l'a applaudi frénétiquement à son arrivée et à son départ du Capitole.

Le président a commencé à lire son adresse d'une voix un peu basse, devenue de plus en plus forte quand il a déclaré que les Etats-Unis ne se soumettraient jamais à une injustice. Des bravos formidables ont couvert sa voix, et quand il a demandé au Congrès de déclarer que l'état de guerre existe avec l'Allemagne, en un clin d'œil, l'assistance entière a été debout, criant à tue-tête son approbation.

Le passage du discours présidentiel où il est question de l'aide financière et autre à prêter aux alliés, ainsi que celui où il annonce la création d'une armée basée sur le service universel, ont été longuement applaudis.

Tous les parlementaires, même ceux qui passent pour des pacifistes, se sont levés à la fin de la lecture de l'Adresse, la plupart agitant leur mouchoir, d'aucuns, y compris des sénateurs à la mine austère, brandissant de petits drapeaux au milieu d'applaudissements assourdissants.

La nouvelle du torpillage de l' « Aztec » est arrivée pendant la lecture de l'Adresse et a volé rapidement de bouche en bouche, mais le président n'en a été informé que plus tard.

Le Congrès discutera la motion de guerre demain et le cabinet se réunira également pour discuter les mesures à prendre concernant l'armée et la marine.

La Presse anglaise

Londres, 3 avril. — C'est seulement par les journaux du soir que le public anglais a pris connaissance du Message du président Wilson au Congrès et de la décision historique qu'il entraînera.

La « Pall Mall Gazette » fait les commentaires suivants :

« Le Congrès seul a droit de déclarer la guerre au nom des Etats-Unis, mais sa réponse à l'appel du président est peu douteuse. Nous éprouvons un grand plaisir à ce qu'une nation de même sang se jette à nos côtés dans la croisade pour la défense de la civilisation. »

De l' « Evening Standard » :

« En se refusant à abandonner sa guerre impitoyable sous-marine, l'Allemagne voit se dresser en face d'elle la grande république américaine, une nation de cent millions de libres citoyens qui, grâce à l'action prudente de son président, s'est engagée comme un seul homme dans cette croisade.

» Quelle folie de la part de l'Allemagne ! Nous voyons là le meilleur indice de sa position désespérée. »

De la « Westminster Gazette » :

« Le gouvernement allemand n'a laissé aucun choix au président Wilson, il a continué en dépit de toutes les remontrances à ignorer ses promesses antérieures. Le militarisme prussien a enseigné au monde cette grande leçon, à savoir qu'il est impossible de vivre avec un voisin comme l'Allemagne telle qu'elle est constituée.

» Aujourd'hui, l'Amérique elle-même est arrivée à cette conclusion, après une expérience amère. Les Etats-Unis viennent à nous comme un grand allié, avec d'immenses ressources en hommes et en argent.

» Le discours du président est un Message d'un grand réconfort et ne fera qu'ajouter au courage, à la détermination de ceux qui combattent le bon combat. »

A la Chambre des Communes

Londres, 3 avril. — A la Chambre des communes, M. Dalziel demande si le gouvernement est à même de communiquer une information quelconque concernant les décisions du Congrès américain et relatif à la guerre.

M. Bonar Law répond qu'il a reçu un télégramme de l'ambassadeur d'Angleterre à Washington l'informant que, d'après lui, le Message du président Wilson a été très bien accueilli par le Congrès qui, très probablement, accordera au président l'autorisation sollicitée par celui-ci.

Une Manœuvre d'Obstruction du sénateur La Follette

LE CONGRES S'AJOURNE A AUJOURD'HUI

Washington, 3 avril. — Au début de la séance, le sénateur La Follette a voulu mettre obstacle à la prise en considération immédiate de la résolution Flood Martin, constatant que l'état de guerre existe maintenant entre les Etats-Unis et l'Allemagne, et a proposé l'examen préalable de différentes questions à l'ordre du jour.

Un tumulte sans précédent a accueilli l'intervention du sénateur obstructionniste.

M. Flood Martin, président de la commission des affaires étrangères, a protesté en déclarant :

« Je ne crois pas qu'aucune autre discussion puisse venir devant le Sénat avant que ma résolution n'ait été débattue et qu'un vote ne soit intervenu. »

A ces mots, les sénateurs et le public des galeries ont éclaté en violents applaudissements.

Le vice-président, M. Marshall, qui assumait les fonctions de président de la séance, a eu grand'peine à rétablir l'ordre. Il a reproché au public des galeries le tumulte auquel il s'était livré, l'avertissant que si des démonstrations analogues se reproduisaient, il se verrait dans l'obligation de faire évacuer les tribunes.

Cet incident réglé, le président a déclaré qu'à son corps défendant, et sans vouloir ajouter de commentaires, il était obligé de renvoyer à la séance de demain mercredi le débat sur la résolution Flood Martin.

Le sénateur Flood Martin a repris alors la parole pour s'opposer à ce que toute autre question soit débattue avant celle de la déclaration de l'état de guerre indiquant que c'est de celle-là que le Congrès devait s'occuper avant tout.

Le Congrès se conforant aux suggestions du sénateur Flood Martin s'est alors ajourné à mercredi.

Ce que disent les Journaux

AUX PORTES DE SAINT-QUENTIN

Paris, 3 avril. — Les Anglais ont fait hier un nouveau bond, qui les amène à 3 kilomètres à peine de Saint-Quentin. Cette ville tombera-t-elle prochainement entre les mains de nos alliés ? C'est l'opinion qu'exprime le général Berthaut, critique militaire du **Petit Journal.**

La droite de l'armée anglaise, en s'emparant de Savy, est parvenue au contact de la dernière position couvrant Saint-Quentin à l'ouest. Cette position est constituée par un mouvement de terrain dont le point culminant porte la cote 138, un peu au nord de l'embranchement de chemin de fer. Nos patrouilles qui, d'autre part, sont parvenues jusqu'au nord-est de Dallon, se sont heurtées aux forces qui occupent la dite position. En prenant le bois de Savy, à 1.600 mètres au nord-est du village, et beaucoup plus important pour la défense que ce dernier, les Anglais ont délibérément mordu sur la position elle-même. Le point 138, clef de cette position, n'est qu'à un kilomètre au delà du bois, il y a toutes chances pour que les Anglais soient à Saint-Quentin avant nous.

Cambrai lui-même est successivement menacé, tel est, du moins, l'avis qu'exprime M. Marcel Hutin, dans l'**Echo de Paris.**

LA LEÇON DE BAPAUME

Au sujet de l'explosion de l'hôtel de ville de Bapaume, qui a coûté la vie aux deux députés d'Arras, M. Jacques Dhur écrit dans **l'Eveil :**

Lorsque la marée se retire, elle laisse parfois derrière elle des trous perfides, des rocs glissants, des sables mouvants, et l'imprudent qui s'élance sur la grève à la poursuite du flot risque, s'il n'y prend garde, d'être englouti ou de glisser sur quelque varech et de se blesser dans sa chute. Ainsi, la marée boche, obligée de refluer, sème de pièges la route de sa retraite. Car il n'y a qu'une explication plausible à l'explosion de Bapaume : Il s'est glissé, parmi les Français délivrés, quelque espion boche connaissant l'existence de la mine et le moyen de la faire fonctionner. Il suffisait, vraisemblablement, de presser un bouton, de tirer un cordon, d'assurer un contact. Et la consigne était de n'agir qu'à bon escient, de ne déchaîner la catastrophe que lorsqu'elle devait avoir pour victimes des gens de marque, des personnages officiels. Et c'est ce qui a été fait de point en point. L'espion ne s'est trompé que sur la qualité des personnages.

Eh bien ! ne conviendrait-il pas, dorénavant, lorsque nos troupes ont pris possession d'une ville ou d'un village récupérés sur l'envahisseur, de passer tout d'abord au crible la population ? Il y a dans toute localité évacuée par l'ennemi des vieillards qui connaissent tous les habitants; qui peuvent à coup sûr répondre des origines de tel ou tel; qui ont apprécié la conduite de chacun pendant le temps de l'occupation. Avec cette finesse qui distingue le paysan français, ils ont, sans nul doute, flairé, repéré les suspects. Qu'on les interroge; qu'on fasse défiler devant eux tous ceux qui prétendent avoir été arrachés à la domination haïssable des barbares; ils auront vite fait le tri nécessaire : « Celui-ci est de chez nous. Celui-là n'en est pas ». Ce sera une première sélection.

Une seconde servira à faire le départ entre les habitants réels du pays. Suivant qu'ils auront ou non pactisé plus ou moins avec les boches on les tiendra à l'œil ou on les laissera libres d'aller où bon leur semble. Et il n'y a pas là, que je sache, de quoi émouvoir la susceptibilité des populations libérées. Et quand on prendra dans le tas quelque intrus qui ne pourra donner de sa présence une explication suffisante, qu'on n'hésite pas ! Qu'on le colle au mur !!

L'AUTRICHE VOUDRAIT CAUSER

A propos d'une interview accordée par le comte Czernin, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, à un journaliste viennois, **La Petite République** écrit :

De ces déclarations, deux conclusions se dégagent qu'il est intéressant de souligner : 1° L'Autriche-Hongrie désire la paix, on le comprend aisément. Grâce à son alliée l'Allemagne, elle occupe la Serbie, c'est-à-dire la route de Salonique, et Bucarest, c'est-à-dire la route de Constantinople. Mais, d'autre part, elle souffre de l'invasion de la Bukovine et d'une partie de la Galicie, et les conditions économiques et financières que lui crée la continuation de la guerre commencent à devenir sensibles pour elle dans le présent et même pour l'avenir; 2° L'Autriche-Hongrie désire une Conférence. Curieux, ce dernier souhait ! Il prouve au moins qu'à Vienne on n'a pas l'illusion d'imposer une paix draconienne aux alliés; par conséquent, qu'on voudrait bien causer avec eux, s'arranger, s'arrêter à des cotes mal taillées. Tiens, tiens ! Mais, alors, c'est qu'il ne croit plus à une victoire écrasante de l'Allemagne, et que, même, on ne la désire pas, au fond.

LES ERREURS DE HINDENBURG

Dans le Figaro, Polybe ne se laisse pas fasciner par le prestige de Hindenburg :

L'opération géniale à laquelle la bataille de la Somme a contraint Hindenburg n'a été, jusqu'à présent, qu'une succession d'erreurs. Erreur d'avoir cru que la monstrueuse dévastation frapperait de terreur, en même temps que le reste du monde, nos soldats, en si grand nombre paysans, dont le courage s'est accru de leur rage exaspérée. Erreur d'avoir cru que les armées anglaises et les nôtres s'arrêteraient, frappées d'épouvante devant l'immense champ de mort que venait de créer la sauvagerie allemande. Hindenburg n'a pas tardé à s'apercevoir que nous nous rapprochions trop vite à son gré, nos alliés et nous, de sa principale ligne de défense encore organisée de façon insuffisante. Il lui a fallu évacuer en hâte des villages aussi fortifiés qu'Achiet-le-Grand. Il a tenté de reprendre, à grands frais et sans y réussir, des villages comme Beaumetz, abandonné précipitamment devant l'arrivée inattendue des libérateurs. Erreur d'avoir cru que les destructions proprement militaires retarderaient de beaucoup l'avance des cavaleries lancées à la poursuite des Allemands en retraite et les progrès ensuite de l'infanterie et de l'artillerie.

LE MESSAGE DE M. WILSON

L'Intransigeant (Léon Bailby) :

Les Etats-Unis n'ont pas obéi à une impulsion de colère. Ils auront fait tout ce qui était humainement possible pour éloigner d'eux la contagion terrible de la guerre, qui fait flamber tant de peuples sur l'autre continent.

La **Presse** (Alceste) :

Le conflit mondial entre dans une nouvelle phase et l'heure approche où il ne sera plus permis au dernier des neutres d'écouter indifféremment le cliquetis des armes et le bruit du canon.

L'univers entier, que le Hohenzollern voulait écraser, secouera le joug et imposera la liberté.

La **Liberté** (L. Marcellin) :

Le Message est ce qu'on savait qu'il serait, ce qu'il devait être : une riposte énergique aux multiples agressions de l'Allemagne. M. Wilson a relevé le gant avec fermeté.

Le **Temps :**

Quand flottera sur nos champs de bataille le drapeau étoilé de l'Union, ce sera plus qu'un grand concours militaire, naval et financier qui viendra soutenir notre cause : ce sera, devançant le jugement de l'histoire, la décision de la conscience.

Le **Journal des Débats** (A. G.) :

Toujours attentif à se conformer aux règles du droit et à suivre une procédure méticuleuse, M. Wilson ne demande pas au Congrès de déclarer la guerre à l'Allemagne. Il veut qu'il soit constaté que l'état de guerre existe entre les deux pays. Cela surprendra peut-être les Français, prompts à répondre du tac au tac et à relever ou à jeter des défis. M. Wilson n'a point le tempérament latin.

L'ALLEMAGNE ET LA REVOLUTION RUSSE

La révolution russe est survenue au moment et dans les conditions que ne désirait pas le gouvernement impérial allemand, puisqu'elle a ruiné les espérances d'une paix séparée. Comment va donc opérer l'Allemagne pour essayer de la faire tourner à son profit ? C'est ce que se demande M. Jacques Bainville, dans **l'Action Française :**

Il doit maintenant renverser l'ordre de ses intrigues et travailler les milieux socialistes après avoir travaillé la cour. Ce ne sont pas les changements de front qui le gênent. Mais il faut pouvoir les opérer utilement. La révolution russe qui s'est faite contre les traîtres se trouve vaccinée contre les trahisons.

La gauche et timide proposition de paix du comte Czernin est une malice si misérable et qui promet si peu de réussir que les gens de Berlin n'ont même pas voulu s'en charger. Il y a autre chose : avec la chute de Nicolas II, c'est le principal argument idéologique de la guerre qui échappe aux socialistes impériaux. Ils avaient appelé la Sozial-Demokratie aux armes contre la Russie tsariste et contre la France républicaine alliée et soutien du tsar. Voilà le prétexte tombé. Scheidemann et le « Vorwaerts » déconcertés par l'événement, sachant bien ce que pensent leurs troupes, se mettent à parler un langage démocratique violent. Le groupe socialiste tout entier repousse les crédits extraordinaires. Le Reichstag élit une commission chargée d'étudier des réformes. Il y a dans la soudaineté de ces manifestations quelque chose de suspect.

Mais si la guerre entraîne des réformes, le peuple allemand, au lieu d'être dégoûté de la guerre, ne se dira-t-il pas qu'elle est bienfaisante ? Et si Guillaume II prend la tête du mouvement — ce qu'il déconseillait avec perfidie à Nicolas II — qu'y aurait-il de changé, sinon que l'unité morale de l'Allemagne sera encore resserrée ?

LA REPOPULATION

Que l'Etat donne le bon exemple ! suggère M. Yves Huguet dans le **Rappel :**

Vos fonctionnaires ne dédaignent pas d'exercer à l'occasion une direction morale : confiez-leur la lutte contre la pornographie, contre le célibat contre la restriction des naissances. Ils ont plus d'un million, m'a-t-on dit. Ce n'est point encore assez pour une telle croisade, mais à la condition qu'ils ne se contentent pas de la prêcher. C'est à eux, à eux d'abord à donner l'exemple du mariage jeune et du mariage fécond. Qui donc, sinon eux, servira l'intérêt de la nation ? Qui donc, sinon eux, exprimera la volonté de l'Etat ? Il ne faut donc, dans toute la mesure du possible, que des fonctionnaires chefs de famille nombreuse. Il faut, par tous les moyens possibles, encourager les fonctionnaires à avoir une nombreuse famille.

LA REQUISITION

Où irons-nous avec le système préconisé par nos socialistes ? se demande la **Libre Parole :**

N'at-on pas tout récemment, au cours d'un débat sur la production du blé, entendu de la part des socialistes cette sommation : « Réquisitionnez le blé ! » Retenons ce système et voyons les conséquences de l'idéal simpliste brutalement affirmé : « Réquisitionnez ! » La réquisition, c'est, en somme, la spoliation par une volonté toute-puissante qui fixe le prix et qui l'acquitte lorsqu'il lui convient.

Lorsque la réquisition est générale, comme la demandent les socialistes, il y a là une véritable expropriation. Mais l'expropriation, quand il s'agit de denrées dont la production doit se renouveler de manière constante, n'est pas une opération définitive. Elle suppose que le producteur continuera de produire en se sachant d'ailleurs voué à une expropriation nouvelle. Est-ce que les socialistes sont assez naïfs pour s'imaginer qu'il en irait ainsi ? Evidemment, non ! Ils savent bien, par leurs camarades des mines ou des usines, que la production est pour une part fonction des avantages matériels qu'y trouve le producteur. Comme la production des céréales ne peut cependant cesser sous peine de famine et de ruine nationales, ils sont conduits par la logique de leur système à contraindre l'agriculture à semer, à moissonner, à engranger. Ce sont les travaux forcés, tout simplement.

Une Grande Enquête économique régionale

En attendant que s'organise la région française pour mettre en valeur nos énergies productrices, nos initiatives individuelles, nos capitaux trop longtemps soustraits à nos affaires nationales, à l'heure où pour de nouvelles tâches il va falloir de nouvelles forces, et où il est nécessaire de prendre conscience de ce que le pays en tous les domaines peut et doit réaliser pour son plein essor, voici un livre qui est mieux qu'une promesse. C'est déjà un témoignage vivant, riche d'observations et de vues d'avenir, sur ce que sera la renaissance de la France le jour où, affranchies enfin d'une déprimante centralisation, pourront être méthodiquement mises en valeur chez nous une foule de ressources jusqu'ici à peine soupçonnées, sinon complètement ignorées, alors que nos ennemis, en les détournant à leur profit, savaient s'assurer parfois d'immenses avantages à la faveur de notre indifférence ou de notre inaction.

Il faut louer sans réserve le Comité d'action économique de la 18e région — un de ces nouveaux organismes nés de la guerre, qui exprime déjà la réalité des grands intérêts régionaux — d'avoir le premier entrepris et publié sur un département de son ressort, celui des Landes, un travail de cette envergure et de cette ampleur. L'« Enquête sur la Reprise et le Développement de la Vie industrielle dans la Région landaise » (1), qui vient de paraître, sera une véritable révélation. On sait que cette initiative, en dehors des difficultés quotidiennes que les Comités s'emploient à résoudre (octroi de sursis, accélération de transports, reconstitution d'approvisionnements en matières premières, réouvertures d'usines), a mérité de servir de modèle à une série d'enquêtes prescrites depuis dans tout le pays, sur le même plan, par la circulaire ministérielle de septembre 1916. C'est une collaboration très précieuse que les Comités d'action économique vont donc pouvoir fournir en cet ordre d'idées pour combler une des lacunes les plus graves de notre documentation et refaire en quelque mesure ce qu'était autrefois le « Détail de la France » de Boisguillebert en dressant l'inventaire exact de nos possibilités industrielles.

Nous constatons avec plaisir que c'est un esprit tout à fait nouveau qui anime la méthode de cette première enquête et qui a permis de réunir une documentation très riche, non d'après des travaux déjà faits, mais sur place, et, si l'on peut dire, sur le vif, en visitant les centres d'activité économique, en recueillant les observations et les renseignements précis des spécialistes, en écoutant leurs doléances et l'expression de leurs besoins. Nous avons là, par avance, une physionomie exacte de ce que peut être la renaissance industrielle de demain dans la France victorieuse et régénérée.

Aussi bien, aucun département peut-être n'offre un champ d'observations plus intéressant et plus vaste que celui des Landes, devenu riche le jour où y fut introduit le pin maritime, tellement riche même que la fortune assurée et croissante de l'exploitation de ses bois et de ses produits résineux semble avoir retardé plus qu'ailleurs l'effort qui s'est imposé à d'autres pays de France moins favorisés.

Or, il apparaît qu'en ces Landes si riches, à peine touchées par l'industrie, un grand nombre d'entreprises encore insoupçonnées peuvent prendre naissance et se développer rapidement en mettant en œuvre une foule de richesses inexploitées. Elles sont de nature à nous affranchir de la dépendance où se trouvaient certaines grandes industries françaises au regard de l'Allemagne, qui a trop souvent trouvé la matière de ses progrès dans nos propres productions et dans ce que la technique de nos fabrications locales pouvait présenter d'insuffisant ou de primitif.

C'est pour nous un monde nouveau qui s'ouvre, si l'on considère simplement toutes les spécialités qui peuvent naître parmi les sous-produits des industries résinières et de la forêt : huiles de résine, pâtes de térébenthine, fabrication des encres par les noirs de fumée, matières colorantes, parfums de synthèse, industries toutes récentes et de grand avenir, où les Allemands excellaient; camphre artificiel, pâte à papier, régénération du caoutchouc par l'essence de térébenthine, cirages, vernis (que les fabricants d'outre-Rhin tiraient de nos propres colophanes, et dont les fabriques, chez nous, sont, chose incroyable, à peu près inexistantes), variétés infinies des produits issus de la distillation du bois, tout cela est étudié et mis au point dans cette enquête. Il n'y a plus qu'à organiser les entreprises, à former les ouvriers qu'il nous faut, et que nous aurons le jour où nous posséderons enfin une grande Ecole du pin et des industries résineuses, qui, en faisant connaître les progrès techniques, en formant des spécialistes, exercera une influence décisive et féconde sur l'avenir du pays landais.

Que d'invitations pour les industriels de demain, le jour où seront pleinement exploitées les forces hydrauliques et les voies de communication ! Que de produits insoupçonnés, dont les besoins du temps de guerre pourraient même déjà profiter ! Et le sous-sol du département des Landes, à peine étudié jusqu'à cette heure, que de richesses ne renferme-t-il pas, lui aussi, et combien en trouverons-nous encore, depuis les métaux innombrables, la pierre lithographique, le bitume et probablement le pétrole, toutes les variétés de calcaires, l'amiante, dont on a fait déjà des bougies pour moteurs d'aviation, jusqu'à ces si intéressants lignites de Laluque que le comité de la 18e région a signalés à l'attention du ministère des travaux publics, qui, déjà utilisés à Bordeaux, remplacent partiellement la houille dans un certain nombre d'usines et services publics !

D'autre part, surtout en vue de la discussion du traité de paix, c'est toute une série d'industries locales qui réclament une organisation : l'alimentation, qu'il va falloir faire passer de la forme familiale à la grande entreprise; l'industrie bouchonnière, qui, affranchie de l'emprise germanique exigera de nouveaux tarifs douaniers; l'industrie du miel, que les Allemands exploitaient d'une manière éhontée en dédoublant le produit naturel, en important jusqu'aux abeilles mortes étouffées dans les fabrications primitives pour en extraire l'acide formique. Partout, nous avons été supplantés parce que nous ne savions pas ce que nous aurions pu faire.

Enfin il s'agit aussi de mettre en pleine valeur notre magnifique patrimoine thermal, déjà si intelligemment exploité à Dax, grâce à la taxe de séjour; il s'agit d'améliorer le régime des chemins de fer, de construire des hôtels, des voies d'accès, des routes automobiles pour ceux qui, après la guerre, viendront nous porter leur or en visitant notre Côte d'Argent, qui, avec ses forêts, ses étangs, son charme si spécial que tant d'artistes à la suite de notre ami Maurice Martin ont célébrés, peut devenir un des plus beaux pays de tourisme qui soit au monde. Toutes les études sont prêtes. Il n'y a plus qu'à se mettre au travail.

La tâche est désormais tracée grâce à l'heureuse initiative du créateur des Comités d'action économique, M. Joseph Thierry, largement développée depuis par M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre. Que chaque région fasse le même effort si nettement et si heureusement précisé pour la première fois par le comité de la 18e; qu'elle sache les perspectives nouvelles ouvertes à son activité, qu'elle élargisse ses horizons, et la France tout entière se dressera demain pour produire comme elle s'est dressée pour vaincre !

(1) Bordeaux, G. Delmas, éditeur. Prix 7 fr. 50.

BORDEAUX

12

Il y a un an

4 AVRIL 1916

Des troupes italiennes avancent vers l'Epire du Nord et occupent la frontière de cette région.

Le grand Senoussi, qui avait fait acte d'hostilité contre l'Angleterre et l'Italie en acceptant de faire partir des troupes vers l'Egypte et la Cyrénaïque, sous le commandement d'officiers ottomans, demande la paix.

« Tout le Monde Aviculteur »

Sous ce titre, M. Paul Dulon, dont la compétence et les succès en matière d'aviculture sont légendaires dans notre région, a écrit une petite brochure d'une clarté, d'une précision et d'une documentation très justement appréciées. Nombre de nos lecteurs le connaissent bien.

L'élevage de la volaille, à cette heure de crise, est « un devoir national »; comment le rendre productif ? C'est ce que M. Dulon nous explique, non pas en théoricien, mais en praticien qui a réussi, qui connaît tous les secrets de son art, et nous livre toutes ses recettes. Sa brochure répond à tous les besoins, à toutes les questions. C'est un manuel à l'usage de tous et de toutes.

Prix, 2 fr., dans tous nos magasins, et chez l'auteur, M. Paul Dulon, 26, impasse Labarthe, Le Bouscat (Gironde).

Un Professeur américain à la Faculté des Lettres

M. Woods a donné sa conférence annoncée devant un nombreux public, qui l'a accueilli avec une chaleureuse sympathie. M. Cestre, professeur de littérature anglaise à la Faculté des lettres, a présenté le conférencier dans un anglais très pur, en termes choisis et vibrants, vivement goûtés de l'auditoire. Il a rappelé le rôle de l'Université Harvard (à laquelle appartient le conférencier) dans la formation, en Amérique, d'une opinion de plus en plus sympathique à la cause des Alliés.

M. Woods a divisé sa conférence en deux parties. L'une, en anglais, portait sur la philosophie de William James, le grand penseur américain, dont la doctrine fait partie du bagage de tout homme cultivé et dont les livres sont traduits dans toutes les langues. Des « Principes de Psychologie » jusqu'à « la Volonté de croire » et aux « Variétés de l'Expérience religieuse », M. Woods a passé en revue cette doctrine et a conclu en montrant que le pragmatisme de William James est un idéalisme moral et religieux, qui suppose l'effort et appelle l'action.

La seconde partie de la conférence, en français, a ramené l'auditoire aux préoccupations dont il ne peut guère se détacher, et au sujet qu'il attendait de la part d'un conférencier américain prenant la parole en France, à l'époque même où son pays prend la suprême décision. Maniant notre langue avec souplesse et une parfaite propriété de termes, M. Woods a défini l'idéal américain dans ses rapports avec l'idéal français : liberté, justice, respect des engagements internationaux, droit des petites nations à l'existence, tels sont les points sur lesquels la France et l'Amérique sont d'accord. L'Amérique les défendra demain par les armes, à côté des alliés.

Déjà, depuis plus d'un an, les étudiants de Harvard se sont soumis à un cours d'instruction militaire pour se préparer, le cas échéant, à devenir officiers. Le président de l'Université vient de demander pour eux deux officiers français, qui leur apprendront la technique la plus moderne de la guerre scientifique.

Fréquemment interrompu par les bravos de l'auditoire, le conférencier a laissé les Bordelais sous l'impression réconfortante que l'Amérique est de cœur avec nous dans la lutte terrible pour la défense de la civilisation.

Consulat de Grèce à Bordeaux

Par décret du 16 février dernier, M. Fernand Richon a été nommé consul du gouvernement provisoire hellénique à Bordeaux.

Et, à la date du 12 mars courant, conformément aux instructions reçues du gouvernement français, M. le Préfet a fait connaître aux principales autorités de Bordeaux que M. F. Richon devait être considéré comme consul du gouvernement provisoire de Salonique et admis, à ce titre, au libre exercice de ses fonctions.

Tramway de Bordeaux à Cadillac

La Compagnie du Tramway de Bordeaux à Cadillac a l'honneur d'informer le public que le train H, dont le départ a lieu actuellement à 7 heures 10, sera retardé à 7 heures 30 à partir du 5 avril courant.

L'Affaire du Marin suédois

LE FAUX ACCUSATEUR A PRIS LA FUITE

On a lu dans le précédent numéro le compte rendu de l'audience de la cour d'appel qui se termina par l'acquittement du marin suédois Zwendsen, faussement accusé de vol par le boulanger Henri Duverger. Ce dernier ayant rétracté son accusation avant le prononcé de l'arrêt ne pouvait être ni arrêté ni jugé immédiatement par la cour : il n'y avait pas de flagrant délit d'audience puisqu'à cette audience il avait dit la vérité.

Mais de son aveu il résultait qu'il avait commis un délit en mentant à l'audience correctionnelle où avait été condamné Zwendsen et qu'il pouvait en outre être poursuivi pour tentative de vol au préjudice du marin suédois. Pour établir sa culpabilité à cet égard il fallait qu'une information fût régulièrement suivie.

C'est pourquoi, après avoir fait dresser procès-verbal de l'incident d'audience, M. l'avocat général Zambeaux saisit le parquet de première instance qui mit immédiatement l'affaire à l'instruction.

Bientôt un mandat d'arrêt était décerné contre Henri Duverger, mais il n'a pu, on s'en doute, recevoir son exécution. En effet, quand les agents se présentèrent au domicile du boulanger, 7, rue Nérigean, ils apprirent que ce dernier avait quitté Bordeaux. C'est donc par défaut qu'il sera jugé correctionnellement.

Rappelons que Duverger est âgé de dix-huit ans et quelques mois, qu'il devait donc être incorporé prochainement. Voudra-t-il être aussi poursuivi pour désertion ?

Un Trio de Dévaliseurs de Vestiaires

Depuis quelque temps, le personnel de l'usine de La Souys constatait la disparition d'effets de toute nature serrés dans les vestiaires respectifs des nombreux ouvriers et employés. On n'avait pu, jusqu'ici, surprendre le ou les dévaliseurs.

Or, mardi matin, un employé de l'usine, M..., se présenta chaussé de brodequins récemment volés et que son propriétaire n'eut aucune peine à reconnaître. Accusé aussitôt, M... nia cependant contre toute évidence.

La gendarmerie de La Bastide fut immédiatement prévenue. Par ses soins, une perquisition fut opérée sans tarder dans le vestiaire de l'inculpé, et en sa présence. Elle fut fructueuse. On découvrit, en effet, quantité de vêtements, casquettes, sabots, etc.

Cependant M... s'obstina à nier. L'enquête permit pourtant de découvrir ses deux complices : A... et X... qui, eux, ne font pas partie du personnel, mais qui, grâce à la connaissance des lieux du premier inculpé, s'étaient introduits dans l'usine.

Le trio opérait pendant les heures de travail, alors que, le personnel étant occupé dans les ateliers, les vêtements étaient sans surveillance.

Les trois dévaliseurs, arrêtés, comparaîtront devant le petit parquet, qui statuera sur leur sort.

A l'Hôpital Saint-André

On a conduit mardi à l'hôpital Saint-André un vigneron de Saint-Julien (Médoc), M. Henri Castera, âgé de 49 ans. Ce dernier, employé à la propriété de M. Claverie, dans cette commune, était monté sur une charrette chargée de bois, lorsqu'il glissa et tomba sous les roues du véhicule, qui lui passèrent sur le corps.

Le vigneron, qui a un bras fracturé et de multiples contusions, a été admis salle 17.

PETITE CHRONIQUE

Un désespéré. — Lundi matin, vers cinq heures et demie, M. Saint-M..., pharmacien aide-major de 1re classe, en traitement à l'hôpital Saint-Nicolas, s'est précipité par la fenêtre de sa chambre, située au premier étage, et s'est fracturé le crâne. La mort a été instantanée. Le malheureux officier, qui déjà avait tenté de mettre fin à ses jours, était atteint de neurasthénie.

Un violent. — Désireux de parler à sa fille, qui habite 111, rue de Kater, un marchand de comestibles nommé B..., se rendit, lundi soir, vers dix heures, au domicile de cette dernière, qui refusa de le recevoir. Elle savait, en effet, son père très violent. Cette fin de non recevoir exaspéra B..., qui fit du tapage. Un locataire de l'immeuble, M. Joly, ayant paru à sa fenêtre, B... le somma de lui ouvrir la porte du corridor. Le locataire s'y refusa.

Se voyant éconduit, le père tira sur M. Joly un coup de revolver, qui ne l'atteignit pas, fort heureusement, le locataire s'étant effacé brusquement.

Une bonne capture. — Deux individus qui promettent, ce sont les nommés Gustave B..., treize ans, et Claudius B..., dix-neuf ans.

Ils se sont rendus coupables de nombreux vols, dont le premier remonte à plusieurs mois, et est assez important puisqu'il s'agit de 460 kilos de jambon dérobés sur les quais. Les jeunes malandrins exerçaient aussi leur industrie dans les magasins d'alimentation, où ils ont subtilisé diverses sommes d'argent.

Dénoncés par la mère de Gustave B..., ils ont été écroués. Un de leurs complices est activement recherché.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Gala du Foyer du Soldat

LAKMÉ

Chaque semaine, au Théâtre-Français, la soirée du mardi est consacrée à un gala organisé au bénéfice d'une des méritantes Sociétés vouées aux œuvres de guerre, et que depuis le commencement des hostilités un ardent patriotisme a fait éclore dans notre cité bordelaise. A son tour, le Foyer du Soldat est venu demander au public de l'aider dans son œuvre, et le public a généreusement répondu. Il y avait en effet beaucoup de monde, mardi soir, à la représentation de « Lakmé ».

C'est Mlle Jane Forcade qui a tenu le rôle de Lakmé, assurant à la gentille petite prêtresse de Brahma toutes les sympathies, et s'affirmant chanteuse habile. Elle avait cependant cru devoir faire appel à l'indulgence du public.

La science vocale, les demi-teintes exquises de M. Lapelletrie ont charmé l'assistance, qui a fait un beau succès au séduisant ténor. Bravos, bis et rappels lui ont été prodigués.

En écoutant M. Caruso, on regrettait vivement que la part réservée au chanteur dans le rôle de Frédérick ne lui permît pas de faire apprécier plus souvent sa jolie voix de baryton. Frédérick, en effet, parle beaucoup plus qu'il ne chante. Mais M. Caruso dit fort bien le dialogue; le rôle ne pouvait donc que lui être favorable de toutes façons.

Il serait superflu de redire combien M. Lapeyre est un excellent Nilakantha, combien la belle voix de Mme Nylson met en valeur le rôle de Mallika. Le rôle de mistress Benson était bien tenu par Mme Lejeune, celui de miss Rose par Mlle Silvestre et celui de miss Ellen par Mlle Hubert.

C. P.

« Cyrano de Bergerac », « l'Aiglon ». — Jeudi 5 avril, deux représentations, avec Jean Coquelin, Blanche Dufrenne, et la troupe de la Porte-Saint-Martin : en matinée, « Cyrano de Bergerac »; en soirée, « l'Aiglon ». Prix ordinaire des places. On loue.

Les galas de Pâques : Dimanche 8 avril, matinée, « Carmen »; en soirée, « la Juive ». — Lundi 9, matinée, « Lakmé »; en soirée, adieux de René Lapelletrie, « Manon ». Prix ordinaire des places. Location de dix heures à sept heures.

Théâtre des Bouffes

« Surcouf ». — Jeudi, à deux heures et demie, matinée de famille à prix réduits, avec F. Caruso, André Chambon, Lucy Raymond (Yvonne), etc.

Les galas de Pâques : Samedi 7 et dimanche 8 (matinée et soirée), « les Saltimbanques », avec Mathilde Cocyte, et les débuts de M. Villette, du Théâtre-Royal d'Anvers; lundi (matinée et soirée), « la Fille de Madame Angot ». Location ouverte.

Apollo-Théâtre

« Allons y ! ». — Enfin, Bordeaux a retrouvé la lumière ! Et le public, ne risquant plus l'accident ou l'attaque dans le noir des rues de la cité, au retour du spectacle, revient en foule au théâtre. La série des records de la recette va reprendre. C'est le gros succès assuré. Location : hall du Théâtre-Français, de dix heures à sept heures.

Trianon-Théâtre

« Que Suzanne n'en sache rien ! ». — Tous les soirs et jeudi en matinée, dernières représentations du plus gros succès de l'année. Le joyeux vaudeville est joué avec « M. Mézian ». Location et abonnements sans frais, rue Franklin, de deux heures à six heures.

« Par ici ! ». — Samedi, soirée de grand gala, avec la revue la plus gaie, la plus originale et la plus spirituelle. Vu l'exiguïté de la salle, il sera très prudent de louer.

Alhambra-Théâtre

« Christus ». — Tous les soirs et jeudi en matinée, la plus grande merveille cinématographique. Location, 5, cours de l'Intendance.

« C'est affolant ! ». — Pour la grande revue de mai, on demande de grandes et belles femmes pour rôles, chœurs et ensembles. S'adresser rue d'Alzon, tous les jours, de cinq heures et demie à six heures et demie.

Scala-Théâtre

« Ça vaut l'coup ! ». — Plus de 3,000 personnes n'ont pu trouver place à la Scala, pour les quatre premières représentations. Ce succès est pleinement justifié par la valeur de la revue, qui bat d'un seul coup tous les records de la mise en scène et de la gaîté. En raison de l'énorme affluence, on peut louer sans frais jusqu'au lundi de Pâques inclus. C'est un fait acquis dans Bordeaux : Ça vaut l'coup !

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

RÉOUVERTURE DES MATINÉES

A partir de mercredi 4 courant, matinées tous les jours, à deux heures et demie et à quatre heures et demie, à l'exception du samedi, où il ne sera donné qu'une soirée.

Dimanches et jeudis, matinées et soirées comme par le passé.

Jusqu'à jeudi soir seulement, « l'Invasion des Etats-Unis », film admirable et de haute actualité, qui, chaque jour, attire une foule considérable. Tout le restant du programme est changé.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER de BOISSEL, vice-président

Le Dangereux Camelot

Ayant rencontré une femme mariée qui menait une vie irrégulière, le camelot algérien Aaron Hatchouel, âgé de 27 ans, commença par vivre à ses dépens, la rouant de coups lorsqu'elle ne lui remettait pas assez d'argent. Puis, se faisant passer pour son mari, il usa de chantage dans le but d'extorquer une somme de 5,000 fr. à un ami de sa victime. Mais la police fut avertie et voici Hatchouel, mardi, devant les juges correctionnels qui l'inculpent de coups et blessures, vagabondage spécial et tentative d'extorsion de fonds.

Le dangereux camelot, pensant apitoyer le tribunal, a tenu à venir à l'audience dans ses vêtements les plus sordides : il n'a pas mis de chaussettes et ses pieds dansent dans des croquenots lamentables. Comment un homme, dans un semblable accoutrement, pourrait-il être suspecté de « vagabondage spécial » ? Quelle femme un tel loqueteux aurait-il pu séduire, fasciner ?

Mais il n'en a pas imposé aux juges malgré sa loquacité hypocrite et si abondante qu'on a dû le faire sortir de la salle d'audience. Il y est rentré, après l'audition des derniers témoins, pour s'entendre condamner à **dix-huit mois d'emprisonnement et à cinq ans d'interdiction de séjour.**

La Bande des Voleurs à l'Esbroufe

Les jeunes gens qui ont volé un certain nombre de sacs à main par le procédé dit « à l'esbroufe », ont été condamnés :

Georges Legal, cordonnier, 23 ans, rue de la Boétie, à **dix-huit mois de prison.**

Max Bordenave, 18 ans, mécanicien, rue Dalon, à **huit mois de prison et à cinq ans d'interdiction de séjour.**

Georges Pélissier, 19 ans, charretier, passage Binet, à **trois mois de prison.**

L'amie de l'un d'eux, inculpée de complicité par recel, a été condamnée à **trois mois de prison** par défaut.

Le tribunal a condamné ensuite :

A **dix-huit mois et à un an et un jour de prison** respectivement les douaniers Vincent Laborde, 43 ans, rue Mathieu, et Joseph Lavergne, 43 ans, rue Rhodes, inculpés de vol de vin, de boîtes de conserves, etc.

A **huit mois de prison** le déserteur André Gautier, s'étant dit Valois, arrêté pour vol de sept douzaines de mouchoirs.

A **un an et un jour de prison** Catherine Delany, 20 ans, qui a volé un portefeuille contenant 250 fr. dans la poche d'un pardessus qu'un employé des pompes funèbres avait accroché à la porte d'entrée d'une église.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel BONNEFOY

LE TAMPONNEMENT DE BEGLES

Le 18 décembre 1916, le train 232 venant de Langon, tamponnait en gare de Bègles le train de voyageurs n. 228. Il y eut un assez grand nombre de voyageurs contusionnés : deux même ont subi une incapacité de travail de plus de vingt jours. Les dégâts matériels furent importants.

Le train 232 était conduit par deux machines, l'une en tête, l'autre en queue du convoi : les deux mécaniciens qui en avaient la responsabilité ont comparu mardi devant le conseil de guerre pour blessures par imprudence. Ils ont mis l'accident sur le compte de la fatalité, la vapeur les ayant empêchés, disent-ils, de voir les signaux.

Le conseil les a condamnés l'un et l'autre à 300 fr. d'amende avec sursis.

SIROP BRIANT TOUX, GRIPPE, MAUX de GORGE.
Attestations de Professeurs et Membres Académie de Médecine.

COMMUNICATIONS

Les Intérêts économiques

9, rue Gentil, Lyon; 33, rue de l'Arsenal, Bdx.

Numéro du 31 mars. — Enquête sur la préparation économique d'après guerre (suite). Le canal de Panama et les intérêts français. La Foire de Lyon (Congrès et conférences). La vie commerciale. Bourses de Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse. Nombreuses informations financières. Abonnement, 10 francs par an.

Chemin de Fer d'Orléans

La commission du réseau d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'en vue d'éviter le dédoublement des trains directs à l'occasion des vacances de Pâques, les excédents de bagages admis dans ces trains du mercredi 4 avril inclus au lundi 16 avril inclus, ne pourront dépasser 30 kilos par voyageur, sans excéder au total 100 kilos par enregistrement, conformément à l'avis du 23 février 1917.

Avis concernant les Transports commerciaux de Marchandises

La commission du réseau d'Orléans informe le public qu'à partir du 1er avril 1917, le transport des marchandises de grande vitesse est assuré dans les conditions ci-après sur le réseau d'Orléans, tant en trafic intérieur qu'en trafic direct avec les réseaux de l'Etat, du Midi, du P.-L.-M. et des ceintures de Paris (sauf en ce qui concerne les gares de la grande ceinture comprises entre Achères (exclu) et Juvisy (exclu), via Noisy-le-Sec et Villeneuve-Saint-Georges.

Transports en grande vitesse

Sont exclus : 1. En vertu des dispositions de l'arrêté interministériel du 19 décembre 1916, les chiffons, liquides en fûts, fûts vides, oranges, pommes à cidre et voitures; 2. en vertu des restrictions nouvelles décidées par la commission de réseau, tous les transports autres que ceux ci-après désignés :

a) Animaux vivants, fruits frais (autres que les pommes à cidre et les oranges), légumes frais, beurre, fromages, lait, œufs, viandes fraîches, volailles, poissons et coquillages frais, emballages vides ayant servi au transport des denrées précédentes, pièces pour matériel d'artillerie et d'aviation, papiers à journaux, journaux et publications périodiques, encre d'imprimerie, cercueils;

b) Graines de betteraves, graines de semence, légumes secs, pâtes alimentaires, pommes de terre, riz, semoule, tapioca, pièces de rechange pour machines agricoles, levures, graisses et huiles comestibles, produits pharmaceutiques, papier à cigarettes, fils, tissus, soieries, confections, caoutchouc ouvré, chaussures, droguerie, encres en caisses, ganterie, horlogerie, maroquinerie, mercerie, articles de photographie, passementerie, pipes à fumer, tabacs manufacturés.

Ces exclusions ne s'appliquent pas aux colis postaux.

Pour les marchandises indiquées au paragraphe b ci-dessus, l'acceptation en grande vitesse est limitée à une expédition de 300 kilogrammes par jour d'un même expéditeur à un même destinataire, et le poids d'aucun colis ne doit dépasser 60 kilogrammes.

Pointe du Cap-Ferret

Service des Vacances de Pâques

Pendant la semaine de Pâques, la pinasse automobile « Linette » fera le service de la pointe deux fois par jour.

Le premier départ aura lieu d'Arcachon le 7 avril à 5 heures du soir à l'arrivée du train de Bordeaux. Les jours suivants à la même heure et le matin à 9 heures 45.

Des départs supplémentaires auront lieu en tant que de besoin.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 3 avril

Marcelle Unos, 2 ans, rue Sainte-Croix, 47.
Henri Clerc, 2 ans, rue Pénicaud, 13.
René Gallet, 19 ans, rue de Lacanau, 22.
Catherine Ratabou, 51 ans, cours Victor-Hugo, 37.
Charles Louensard, 52 ans, r. Traversière, 52.
Maria Laborie, 58 ans, rue des Argentiers, 14.
Jeanne Vigneau, 58 ans, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 52.
Jéronimo Orfois Alvarez, 67 ans, cours de Tourny, 24.
Amélie George, 68 ans, rue Bardineau, 13.
Veuve Souffert, 71 ans, rue Saint-Sernin, 31.
Veuve Blanc, 73 ans, rue Sainte-Monique, 53.
Veuve Ardouin, 81 ans, rue Citran, 35.

DEUIL NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine
Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOIS FUNÈBRES du 4 avril

Dans les paroisses :

St-Augustin : 8 h. 45, Mme veuve Blanc, rue Sainte-Monique, 53.
Notre-Dame : 9 h. 45, Mme H. George, 13, rue Bardineau. — 3 h., M. J. Orfois-Alvarez, cours de Tourny, 24.
St-Michel : 9 h. 45, Mme R. Ratabou, cours Victor-Hugo, 37. — 1 h. 45, Mlle M. Unos, rue Sainte-Croix, 47.
N.-D.-du-Cypressat : 1 h. 30, Mlle Y. Sargos, rue du Cypressat.
Sacré-Cœur : 1 h. 45, Mme Allary, rue Cazemajor, 27.
St-Pierre : 2 h., Mme M. Laborie, 14, rue des Argentiers.
St-Nicolas : 3 h. 30, Mlle M.-T. Martin, 4, rue Grateloup.
St-Bruno : 4 h. 30, M. R. Gallet, 22, rue de Lacanau.

Convois militaires :

8 heures : M. S. Malgat, hôpital militaire.
10 heures : M. H. Saint-Martin, pharmacien aide-major, hôpital militaire.

Autres convois :

10 h. 30 : M. C. Louensard, rue Traversière, 52.
1 heure : Mme Bernède, hôpital Saint-André.
4 heures : M. J. Baude, porte du Cimetière.

CONVOI FUNÈBRE M. F. Allary, M. Georges Allary, Mme veuve Allary et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Emilia ALLARY,

leur épouse, mère, belle-mère et grand'mère, qui auront lieu le **mercredi 4 courant**, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à une heure un quart à la maison mortuaire, 27, rue Cazemajor, d'où le convoi partira à 1 h. 45 précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. Jean Vigneau, M. et Mme Raymond et leur fils, Mme veuve Gysin et ses filles, M. et Mme Blanc et leur fille, M. et Mme P. Vigneau et leur fils, M. et Mme A. Vigneau, M. et Mme Déperche et leur fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme J. VIGNEAU,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur et belle-sœur, qui auront lieu le **jeudi 5 avril, à dix heures du matin.**

On se réunira à la maison mortuaire, 52, rue de l'Eglise-Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme A. Combrouze, Mme Paul Leydet et M. Paul Leydet (mobilisé), Mme H. Musset et M. H. Musset (au front), M. Maurice Leydet (au front), Mlle Denise Leydet, MM. Paul et Jean Leydet, M. Philippe Musset, Mme Métivier, le docteur Charles Galbrüner, officier de la Légion d'honneur (au front); le colonel Joseph Galbrüner, officier de la Légion d'honneur (au front), Mme Joseph Galbrüner; les familles Métivier, Lamarche, Galbrüner, de Valette, Pourty, Dupin, Soupre, Dumon, Saubusse, Combrouze, Roughol, Leydet et Musset prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie SEIZE,

leur sœur, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée à Bordeaux au couvent du Bon-Pasteur, dans sa 81e année, munie des sacrements de l'Eglise.

On se réunira à neuf heures trois quarts le jeudi 5 avril, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Libourne, où la cérémonie religieuse aura lieu à dix heures précises.

Pompes funèbres Dumon, Libourne

CONVOI FUNÈBRE Mme Jean Peyré, M. et Mme Latou et leurs enfants, M. et Mme Henri Peyré et leur fille, M. René Peyré (disparu), les familles Alfred Fabre, Levrier, veuve Bellon, François Fabre, veuve Numa Fabre, veuve Balhadère, Bouffartigue, Ducasse, Delaye, Montauzié, Dubourg, Ducung et Dupouy prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean PEYRÉ, notaire,

qui auront lieu à Castets-des-Landes le **jeudi 5 avril, à dix heures et demie du matin.**

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. Raymond Ratabou, Louis et Marie-Louise Ratabou, Mme veuve Angelby, M. et Mme Chaigneau et leur fille, M. et Mme F. Angelby et leurs enfants, M. et Mme G. Angelby, Mlle Marie Ratabou, Mlle M. Ratabou, en religion sœur Saint-Léon, M. Louis Roy, Mlle Doucède, les familles Angelby, Ratabou, Gueynard, Caris et Courbineau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Raymond RATABOU, née Alice ANGELBY,

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu **mercredi 4 avril**, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, cours Victor-Hugo, 37, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Dans la Banlieue

Caudéran

FOOTBALL ASSOCIATION. — Au Jard-Mérignac, l'Amicale de Caudéran (1) a, le 1er avril, battu la E. S. bastidienne (1), par 5 buts à 1.

VETERANS. — La perception du 2e trimestre de la 1213e section et la délivrance des mandats aux retraités auront lieu dimanche 8 avril, de 14 heures à 17 heures, 8, avenue Saint-Amand.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 3 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Des neiges et des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe; en France, on a recueilli 15mm d'eau à l'île d'Aix, 9 à Nantes, 8 au Mans, 7 à Paris, 5 à Brest et à Bordeaux, 3 à Cherbourg, 2 au ballon de Servance, a Clermont-Ferrand et à Toulouse. Ce matin, le temps est généralement couvert; on signale de la neige dans le Nord, de la pluie dans le sud-ouest.

La température s'est encore abaissée sur nos régions, excepté dans le nord-est et en Provence. Le thermomètre marquait à sept heures : —6 au ballon de Servance, 0 à Belfort et à Clermont-Ferrand, 1 au Mans et à Bordeaux, 2 à Paris et à Nantes, 4 à Cherbourg et à Brest, 9 à Marseille, 14 à Alger.

En France, des giboulées sont encore probables avec temps frais.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 3 avril

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	2.0	»		»
8 heures du matin	3.0	759.5	Neige.	Sud.
Midi	11.0	760.0	Pluvieux	S.-O.
Maxima du jour	12.2	»	»	»

BOURSE DE BORDEAUX

du 3 avril

Au comptant : 3 % nominatif, 61 30. — 5 %, 87 95. Obligations de la ville de Paris 1871, 362; dito 1899-Métropolitain, 291; dito 1912, 218 50. — Obligations communales 1879, 425; dito communales 1880, 449 75; dito communales 1892, 318. — Crédit Lyonnais, 1,160. — Economiques 3 %, 325. — Est, actions de 500 fr., 780. — Lyon et Méditerr., act. de 500 fr., 1,000. — Midi, act. de 500 fr., 910. Nord, act. de 500 fr., 1,290. — Orléans, act. de 500 fr., 1,125. — Métropolitain de Paris, 410. — Messageries ord., 134 50. — Lot Congo 1888, 67. — Procédés Thomson-Houston, 670. — Japon 4 % 1905, 86 25. — Espagne 4 % Extér., C. 480, 104 15; dito C. 960, 104 15. — Costa-Rica 5 % 1911, 340. — Russie consolidé 1re et 2e séries, 67 75. — Banque ottomane, 423. — Saragosse, 430. — Prowodnik, 358. — Rio-Tinto, 1,780. — Mines de Tekkah, 360

BOURSE DE PARIS

du 3 avril 1917

BULLETIN FINANCIER

Marché calme; rentes françaises soutenues, extérieur ferme, fonds russes irréguliers, baisse du Suez, valeurs de navigation fermes, valeurs russes plus ferme principalement la Provodnik, Rio-Tinto, Tharsis et valeurs caoutchoutières très fermes, américaines calmes.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88 35; 5 % non libéré, 88 45; 3 %, 61 30; 3 % amortissable, 69 35; obl. 4 % ch. fer Etat, 397; Afrique Occid. française, 358; Tunis 1892, 323; Maroc 1914, 424; Argentine or 1907, 482 50; or 1909, 490 50; or 1911, 86; Chine or 1895, 87 50; or 1908, 416; or 1913 (Réorg.), 438; Egypte (Unifiée), 91 50; Espagne (Extér.), 104 25; Japon 1905, 86 50; 1907, 100 50; Bons 1913, 532; Maroc 1910, 473 50; Russie 1891 or et 1894, 55 25; 1906, 76 50; Dette ottomane unifiée, 63.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque d'Algérie, 3,002; Banque de Paris, 1,030; Compagnie Algérienne, 1,210; Crédit Industriel non libéré, 625; Crédit Lyonnais, 1,155; Banque Française, 197; Banque de l'Azoff-Don, 1,309; Banque Ottomane, 418; Foncier Egyptien, 635.

Chemins de fer (Actions). — Est-Algérien, 550; Est, 780; jouiss., 329; P.-L.-M., 1,000; jouiss., 527; Midi, 905; jouiss., 429; Nord, 1,289; Orléans, 1,129; Ouest, 705; Andalous, 441; Nord de l'Espagne, 430; Saragosse, 430.

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société norvégienne, 545; Cie gén. trans., ord., 254; prior., 254; Messag. marit. (act. prior.), 155; Métropolitain, 410; Nord-Sud, 115; Omnibus de Paris, 402; Sels gemmes, 290; Suez (canal maritime), 4,360; Suez (parts fondateurs), 1,674; Panama, 112 50; Procédés Thomson-Houston, 667; Cie générale des tramways, 427; Aciéries de France, 805; Aciéries de la marine, 2,150; Chargeurs Réunis, Cie franç., 1,370; part, 740; Cie du Boléo, 1,040; Creusot, 2,260; Dynamite centrale, 775; Edison, 500; Etabl. Decauville, nouv., 196 50; Tréfileries du Havre, 210; Forges et chantiers de la Médiler., 979; Grands moulins de Corbeil, 162; Mines de la Grand'-Combe, 2,270; Penarroya, 1,820; Printemps priv., 276; Say ord., 455; Distribution parisienne, 360; Briansk, 145; privil., 390; Rio-Tinto, 1,792; Naphte russe, 445; Provodnik, 395.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 522 50; 1871, 362; 1875, 491; 1876, 490; 1892, 246 75; 1894-1896, 244 75; 1898, 299; 1904, 317; 1905, 324 50; 2 3/4 1910, 268; 3 % 1910, 268; 1912, 220.

Crédit Foncier. — Communales 1879, 423; 1880, 449 75; 1891, 297; 1892, 318; 1899, 315 25; 1906, 349 50; 1912, 187.

Foncières 1879, 455 25; 1883, 312 50; 1885, 320 50; 1895, 332; 1903, 356; 1909, 191; 3 ½ 1913 libérée, 376; 4 % 1913, 415.

Chemins de fer. — Est 4 %, 415; 3 %, 336; nouv., 327; Médoc, 324; Midi, 3 %, 331; nouv., 333; Nord, 3 %, 339; nouv., 341 75; 2 ½ %, 300; Orléans, 4 %, 396; 3 %, 355; 1884, 336 75; 2 ½, 304 50; Ouest, 3 %, 355 50; 2 ½ % 348; Paris-Lyon-Méditerranée, 4 %, 406 50; fusion, 323 50; nouv., 326 25.

Diverses. — Ateliers et Chantiers de la Loire, 484; Banque hypothécaire de France, 1881, 338; Gaz (Cie centrale du), 405; Suez, 2e série, 372; 3e série, 370; Omnibus de Paris, 360.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Asturies (1re hypoth.), 417; 2e hypoth., 383; 3e hypoth., 378; Nord-Espagne (1re hypoth.), 422 50; 2e hypoth., 385 50; Pampelune, 391 50; Barcelone prior., 383; Portugais de 1er rang, 287; nouv. de 2e rang, 132; Lombardes, anc., 160; nouv., 160; Saragosse (1re hypoth.), 342; 2e hypoth., 332; Riazan-Ouralsk, 334; Volga-Bougoulma, 348; Altaï, 343; Central Pacific, 425; Chicago, 495 75.

Diverses. — Crédit foncier égyptien, 3 ½ %, 376.

Actions. — Machines Hartmann, 642; Bruay 1,570; Malacca ordinaire, 142; Maltzoff, 566; Bakou, 1,745; Colombia 730; Lianosoff, 381; Spies Pétroléum, 1,950; De Beers (ord.), 352 50; Jagersfontein, 120; Tharsis, 148 50; Cape Copper, 125; Spassky Copper, 52 50; Utah Copper, 676; Platine, 528; Shansi, 24; Toula, 1,286; Bahia Karaldine, 288.

Mines d'Or. — East Rand, 16 25; Ferreira, 33; Goldfields, 40 75; Léna Goldfields, 50; Modderfontein, 205; Rand Mines, 93 50; Robinson Gold, 22 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 70 à 27 75; Espagne, 6 29 à 6 35; Hollande, 2 34 ½ à 2 38 ½; Italie, 75 à 77; New-York, 5 79 ½ à 5 84 ½; Portugal, 3 52 .. à 3 72 ½; Pétrograd, 1 62 ½ à 1 67 ½; Suisse, 114 à 116; Danemark, 165 .. à 169 ½; Suède, 173 ½ à 177 ½; Norvège, 172 à 175; Canada, 577 ½ à 582 ½.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 79 10; Barcelone, 79 05; Lisbonne, 835; Buenos-Ayres (or), 48 7/8; Rio-de-Janeiro, 11 29/32; Valparaiso, 10 11/16.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 3 avril 1917

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés aux halles centrales de Bordeaux :

Légumes. — Brocolis, le paq., 0 fr. 60 à 1 fr. 50; choux-fleurs du pays, la douz., 6 à 15 fr.; Perpignan, 6 à 15 fr.; choux de Bruxelles, le kilo, 1 fr. 30 à 1 fr. 60; choux pommés, la douz., 3 à 12 fr.; chicorée, 1 fr. 50 à 1 fr. 75; cresson, 1 fr. 20 à 1 fr. 50; carottes, le paq., 0 fr. 75 à 2 fr. 50; épinards, la douz., 1 fr. 30 à 1 fr. 80; laitues, 1 fr. 50 à 2 fr. 25; navets, 0 fr. 35 à 1 fr.; oseille, 2 à 2 fr. 50; pommes de terre vieilles, 100 kil., 30 à 35 fr.; raves, la douz., 0 fr. 75 à 1 fr. 50; salsifis, le paq., 0 fr. 75 à 1 fr. 60.

Oies plumées, Midi, la pièce, 9 à 15 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 148 à 150 fr.; Nord, 146 à 148 fr.; Maroc, 115 à 130 fr.

Poissons d'eau douce. — Aloses, la pièce, 4 à 8 fr.; lamproies, 6 à 7 fr.; saumons frais, le kilo, 7 fr. 50 à 8 fr. 50.

Volailles. — Canards, 100 kil., 400 à 435 fr.; dindes gros, la pièce, 12 à 18 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 25 à 35 fr.; pintades, 35 à 40 fr.; poules et coqs, 100 kil., 430 à 450 fr.; poulets, 480 à 600 fr.

Le tout poids mort.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 3 avril.

Huile de lin, 248 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 2 avril.

Blés. — A la taxe; orge, avoine, à la taxe; maïs blanc, à la taxe; haricots, l'hectolitre, 95 fr. à 100 fr.; fèves, 65 kilos, 24 fr.; vesces noires, 80 kilos, 26 fr. à 28 fr.

Farines. — A la taxe.

Graines fourragères. — Trèfle, 100 kilos, 110 à 160 fr.; luzerne (sainfoin du pays), 100 à 115 fr.

Fourrages. — Foin, 50 kilos, 12 à 13 fr. 50; sainfoin, 1re coupe, 12 fr. 50 à 14 fr. 50; 2e et 3e coupes, 12 à 14 fr. Paille de blé, 6 à 7 fr.; d'avoine, 4 fr. 50 à 5 fr.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 2 avril.

Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible, 52 sh. 3 d., acheteurs; février, 52 sh. 6 d., nominal; mars-avril, 54 sh.; mai-août, 55 sh. 7 d. ½.

Résine. — Disponible, 32 sh. 9 d.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 2 avril.

Cuivre. — Disponible, 136 liv.; à terme, 135 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 215 liv. 10 sh.; à terme, 215 liv. 10 sh.

Plomb. — Disponible, 30 liv 10 sh.; à terme, 29 liv. 10 sh

Revue de la Semaine

Bordeaux, 1er avril.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La température n'est guère favorable aux travaux des champs, et les semailles de printemps, déjà beaucoup en retard, se font en des conditions bien défectueuses. Il n'est point cependant trop tard pour semer les blés de printemps Manitoba, mais faut-il encore que la main-d'œuvre soit suffisante, et que les terres soient un peu asséchées.

La situation commerciale des blés s'aggrave de jour en jour. Les interdictions de sortie des départements producteurs arrêtent toute transaction, et les difficultés de transport sont toujours aussi grandes. On a bien accordé la priorité de transports aux blés dans un rayon de 400 kilomètres, mais à quoi cela sert-il, puisqu'ils ne peuvent sortir d'un grand nombre de départements.

Les offres sont d'ailleurs d'autant plus restreintes que le jeu des primes permettant d'obtenir le prix de 40 fr., que l'on a fait espérer, ne paraît pas bien clair au cultivateur. Il préférerait de beaucoup avoir le droit de la vente pure et simple au commerce et à la meunerie, et en attendant, il cherche à obtenir le prix de 40 fr., dont on lui a tant parlé. Aussi est-il presque impossible de se procurer du blé au prix de la taxe. On se préoccupe d'ailleurs de cette situation anormale, et un projet de loi a été déposé, autorisant le gouvernement à relever le prix du blé, tout en maintenant le régime de la taxation tant décrié. Il faudrait une solution rapide, car un grand nombre d'usines sont arrêtées faute de matière première, et dans certains départements du Sud-Ouest, la situation devient de plus en plus délicate. Il est vrai qu'il est attendu des quantités très importantes de blés exotiques pour le compte de l'intendance, et il faut espérer que le transport aux usines sera rapidement effectué.

Les marchés américains sont en hausse sensible sur la nouvelle que la République Argentine prohibait l'exportation de ses blés, tout en laissant sortir les quantités achetées par les gouvernements alliés.

On cote : Blés de Bretagne, 34 fr. à 34 fr. 25; blés de Beauce, de Touraine, de l'Orléanais et du Poitou, 34 fr. 25 à 34 fr. 50, le tout les 100 kilos, départ.

Farines. — La demande est très active pour tous les départements consommateurs, alors que l'interdiction de sortie pèse sur de nombreux départements. La tendance est partout très ferme. Sur notre place, la mairie a baissé le prix des farines américaines, sans doute en raison de la qualité défectueuse dont la boulangerie se plaint amèrement.

On cote : Farines américaines, 44 fr. les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindre du Centre et du Haut-Pays, sans offres ou prix secrets.

Issues. — La demande est énorme pour les pays d'élevage, alors que la production est presque nulle par suite de l'arrêt de nombreuses usines.

Les prix restent absolument secrets pour les rares lots qu'on peut traiter.

On cote : Son tout venant, prix de la taxe.

Maïs. — Les cours sont très fermes, avec des stocks très réduits sur place. La demande en maïs de semence est importante, mais la sortie a été interdite dans les départements des Landes et des Basses-Pyrénées

On cote : Roux Plata, disponible, 46 fr. à 46 fr. 50 les 100 kilos logés, magasins Bordeaux.

Avoines. — Les offres sont peu importantes, alors que la demande est active pour toutes les directions. La tendance est par suite plus ferme.

On cote : Grises d'hiver du Poitou et grises de Bretagne, prix de la taxe.

Orges. — La tendance est très ferme, sur une demande active de la malterie.

On cote : Orge de pays, prix de la taxe.

Seigles. — Les offres sont très rares, et la tendance est ferme.

On cote : Seigle de pays, prix de la taxe.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES

Les affaires restent lentes et toujours difficiles : les cours subissant l'influence du marasme des transactions et la tendance est facile.

On cote : Lie cristallisation, le degré, fr. 1,025 à 1,125; tartre selon rendement, le degré, fr. 2 30 à 2 45; cristaux de tartre, le degré, fr. 2 75 à 2 85; crème de tartre, les 100 kilos, fr. 335 à 460; acide tartrique, les 100 kilos, fr. 850 à 870.

METAUX

On cote :

Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 66[illegible] francs; cuivre jaune, 650 fr.
Plomb saumons, les 100 kilos, 175 fr.
Plomb tuyaux, les 100 kilos, 210 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 220 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos 285 fr.
Etain Détroit, les 100 kilos, 750 fr.
Etain Banka, les 100 kilos 700 fr.
Etain Harwey, les 100 kilos, 750 fr.
Antimoine, les 100 kilos, 450 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 1er avril.

Dans la « Feuille Vinicole de la Gironde » :

« *Bordelais.* — Un petit mouvement d'achats de vins au vignoble a marqué ces derniers jours. Nous avons pu enregistrer les ventes ci-après (sous réserves) :

» Vins rouges 1916. — Château Lartigue, bourgeois, Valeyrac, 850 fr. le tonneau; château Cambon-La-Pelouse, bourgeois supérieur, Delaunay, Macau; Le Châtelet, bourgeois, veuve Delude, Caussan, Blaignan, 750 fr. le tonneau, nu.

» 1914. — Château Cap-de-Haut-Bergeron, bourgeois supérieur, veuve Lasserre, Lamarque.

» D'importantes transactions en vins blancs supérieurs ont eu lieu sur notre place, portant notamment sur des reventes de vins qui doivent demeurer à la propriété jusqu'à la mise en bouteilles au château. De plus, d'importants échanges de vins en bouteilles (mise du château) ont été effectués entre maisons, vins qui atteignent des prix très élevés. Le stock qui en existait dans les chais du commerce commence à s'épuiser. »

Du « Moniteur Vinicole » sur la situation vinicole actuelle :

« Les affaires continuent à rester calmes, et les cours enregistrés au vignoble ne subissent pas de changement. Les vins du Midi conservent, sur les cotes officielles, la même fermeté : la Bourse de Montpellier reste de 66 à 71 fr. l'hectolitre pour les vins rouges de 8 à 11 degrés, mais le marché de Béziers fait de 62 à 66 fr., selon degré, et Nîmes se tient de 66 à 71 fr.; toutefois, il faut noter qu'on trouverait vendeurs au-dessous s'il y avait acheteur. A Narbonne, les prix varient entre 63 et 67 fr.; dans le Carcassonnais, des producteurs demandent au moins 70 fr., certains prétendent obtenir 75 fr. Tout cela est bien en l'air pour le moment, car en réalité les transactions demeurent très restreintes, il n'y a que ceux qui disposent de wagons-réservoirs qui peuvent opérer et ils sont bien peu nombreux.

» Dans le Roussillon, les difficultés de transport paralysent également les affaires et la cote reste entre 62 et 67 fr. l'hectolitre, suivant qualité et conditions.

» En Gascogne, les acheteurs du dehors sont rares, car les expéditions en fûts sont impossibles; on ne vend guère que pour la consommation locale, entre 150 et 190 fr. la pièce, selon mérite.

» En Dordogne, les vins rouges valent de 650 à 700 fr. le tonneau, et les vins blancs, de 750 à 900 fr. Dans le Bordelais, on cote les vins rouges ordinaires de 700 à 750 fr., et les blancs, de 850 à 1,000 fr. et au-dessus, selon qualité.

» Les vins du Centre, ont des prix variant de 150 à 190 fr. pour les rouges, et de 180 à 200 et 250 fr. pour les blancs, suivant mérite. En Touraine, les Vouvray valent de 250 à 300 fr.

» En Bourgogne, cours très fermes malgré les entraves causées aux transactions par le manque des moyens de transport; les vins rouges ordinaires sont à 150 et 160 fr. la pièce, les blancs 190 à 200 fr., les autres sortes, 250 et 300 fr. Mêmes prix dans le Beaujolais Mâconnais.

» En Algérie les expéditions restent aussi faibles que précédemment et les prix fléchissent; mais dans la métropole, les vins de notre colonie devenant plus rares, ceux qu'on y trouve encore sont tenus à des taux élevés, 66 à 73 fr. dans nos ports, sans d'ailleurs pouvoir être envoyés sur les places de consommation. Il en est de même pour les vins d'Espagne. Disons, à leur sujet, que la Fédération des Syndicats de négociants exportateurs de vins de Catalogne se plaint, près de ses clients du coût absolument usuraire du transport par bateaux, des ports espagnols à Cette, lequel est monté de 4 pesetas 40 par hectolitre à 13 pesetas 70. Aussi les exportateurs espagnols demandent-ils aux maisons de France qui leur ont passé des ordres de s'engager à supporter la différence entre les frais qui existaient le jour du contrat et ceux du jour de l'embarquement. »

HERAULT

Béziers, 2 avril. — La semaine précédente, il y eut beaucoup de ventes. La raison de cette reprise des affaires est dans une certaine amélioration des transports.

On paie de 66 à 70 fr. l'hectolitre, suivant qualité.

La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des vins et des alcools du 30 mars :

Alcools : 3/6 de marc, 86°, 350 fr.; 3/6 de vin, 86°, 400 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, 285 fr. l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges, de 63 à 67 fr. selon degré, qualité et conditions; vins rosés, de 68 à 72 fr.; vins blancs, de 74 à 77 fr. l'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

Alcools et Rhums sur place

Alcools étrangers d'industrie. — Les cours sont fermes à 270 fr. pour emplois privilégiés, l'hectolitre logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés.

Alcools réquisitionnés. — Après entente entre le Syndicat national du commerce en gros des vins et spiritueux et le ministre du commerce, mainlevée d'une partie de la réquisition sera donnée pour 80,000 hectolitres environ à répartir entre les intéressés.

Cette répartition aura pour base les déclarations qui sont réclamées des commerçants déclarations qui devront être reconnues conformes par les administrations de la douane et de la Régie.

Rhums

Rhum Martinique. — Les cours sont fermes à 385 fr. l'hectolitre logé, les 54 degrés.

Rhum Guadeloupe. — Les cours sont fermes à 375 fr. l'hectolitre logé, les 54 degrés.

Rhum Réunion. — Sans vendeurs.

Interdiction des importations en France

Par décret en date du 22 mars 1917, est prohibée l'importation en France et en Algérie sous un régime douanier quelconque, de toute marchandise d'origine ou de provenance étrangère.

La prohibition ne s'applique pas :

Aux importations effectuées pour le compte de l'Etat;

Aux chargements que l'on justifiera, dans la forme réglementaire, avoir été expédiés directement pour la France et l'Algérie à une date antérieure à la promulgation du présent décret;

Aux marchandises déclarées pour l'entrepôt à la même date.

Le caractère absolu de ce décret serait inconcevable si des dérogations ne venaient d'urgence en atténuer la rigueur.

Notre exportation a besoin de matières premières étrangères qui, une fois transformées commercialement et industriellement, sont réexportées pour une valeur beaucoup plus grande. De ce fait : extension des affaires, rentrées d'argent et, partout, diminution du change.

Les pouvoirs publics doivent donc accorder la libre entrée en France des matières premières étrangères en vue de la réexportation.

Des dérogations doivent être également accordées à toutes les marchandises ayant fait l'objet de contrats dûment enregistrés.

La rétroactivité dans l'application du décret serait antiéconomique et contraire à l'esprit d'équité. Le gouvernement ne peut pas ne pas donner satisfaction à des intérêts aussi respectables, et nullement contraires à nos intérêts nationaux.

Nous aurions certes préféré qu'aucune mesure de ce genre ne fût prise avant que le gouvernement ait consulté nos Chambres de commerce dont la compétence et le patriotisme sont indiscutables.

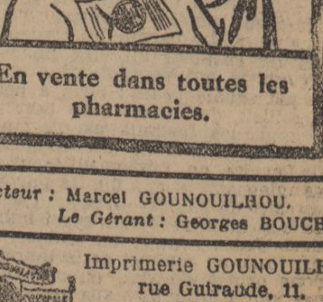
Puisqu'il en a été autrement, nous supplions le gouvernement de les consulter tout au moins pour les dérogations qui s'imposent à sa clairvoyance politique et économique.

PLUS D'ASTHME — TOUX — OPPRESSIONS — CIGARETTES POUDRE D'CLERY — 53, Bd St-Martin, PARIS

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.
Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xxe. Catal. franco.

SOUFFREZ - VOUS ? NE VOUS DROGUEZ PAS !
Guérissez plutôt votre RHUME, BRONCHITE, etc.
SANS MEDICATION INTERNE PAR L'APPLICATION DE l'Emplâtre Allcock



En vente dans toutes les pharmacies.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11, Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

GUÉRISSEZ VOTRE CONSTIPATION
EN FAISANT USAGE DES
Pilules DUPUIS

Les lavements provoquent l'inertie de l'Intestin et suppriment ses contractions. La plupart des purgatifs et des laxatifs n'agissent que par irritation de la muqueuse intestinale qu'ils fatiguent. Ils aggravent la Constipation au lieu de la guérir. Le corps s'habitue aux lavements, aux laxatifs, aux purgatifs, au point de ne plus pouvoir s'en passer. Rien de semblable à craindre avec les Pilules Dupuis.

C'est en agissant à la fois sur l'Estomac, sur l'Intestin, sur les Glaires, sur la Bile et sur le Sang que les

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antibilieuses, Antiglaireuses, Dépuratives

GUÉRISSENT LA CONSTIPATION

Leur action est douce; elles ne donnent jamais de coliques; elles sont toujours efficaces, parce que le corps ne s'y habitue pas.

Constipés, vous éviterez, vous guérirez les maux de tête, les éblouissements, les digestions lentes, les renvois, les aigreurs, la somnolence après les repas, les gaz, les coliques, la congestion du foie, les douleurs de reins, et tous les accidents produits par la constipation.

SI VOUS EMPLOYEZ
LES PILULES DUPUIS
Faites un essai et vous reconnaîtrez bien vite leur incomparable supériorité.
Elles rendent:
L'ESTOMAC PROPRE
L'INTESTIN LIBRE
LE SANG PUR
La boîte : 1 fr. 50

SANTÉ DES DAMES

A tous les Ages par l'ÉLIXIR de
VIRGINIE NYRDAHL

qui fait disparaître les *accidents de la Formation* et du *Retour d'Âge* tels que : Hémorragies, Congestions, Vertiges, Etouffements, Palpitations, Gastralgies, Désordres Digestifs et Nerveux.
Ce médicament guérit également les Varices et Ulcères variqueux, la Phlébite et les Hémorroïdes.
Demandez gratuitement un intéressant traité de 150 pages ainsi qu'un petit échantillon d'*Elixir de Virginie Nyrdahl*, qui vous permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.
En découpant ce Bon [778] et l'adressant à PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS vous recevrez gratuitement et franco Brochure et Échantillon.

HORLOGERIE de la MARINE
31, Rue Esprit-des-Lois, 31 — BORDEAUX
22f MONTRE-BRACELET, Echappement à ANCRE sur RUBIS avec Cadran lumineux, au Sel de RADIUM 26f
MONTRE marchant 8 jours : métal 20 fr., argent 30 fr.
HAUTE PRÉCISION — GARANTIE ABSOLUE
Chronomètres et Montres tous Genres — Catalogue franco
ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

606 Voies urinaires GUÉRISON DE LA SYPHILIS contrôlée par l'analyse du sang. Clinique WASSERMANN, 28, rue Vital-Carles, BORDEAUX. — Traitement en une séance des Rétrécissements, Ecoulements

Pourquoi les Enfants n'aiment-ils pas se nettoyer les Dents ?
Parce que vous leur donnez des Dentifrices composés d'essences ou de Produits Chimiques d'un goût désagréable
ESSAYEZ de leur donner du **CRESSOL** Dentifrice Végétal
qui est composé de Plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées
Vous verrez la différence
Ceci s'applique aussi aux grandes personnes

KURSAAL CETTOIS

Adjudication aux Enchères publiques

Le public est prévenu que le 11 avril 1917 prochain, à trois heures du soir, il sera procédé, par le ministère de MM. CHAVEROT et BELGODÈRE, notaires à CETTE, dans la salle d'audience du Tribunal de commerce de Cette, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur du

BAIL A LOYER du KURSAAL CETTOIS

et de l'établissement des bains de mer.

Le tout situé sur la plage de Frontignan, à Cette.

Cette adjudication comprendra la location des dits établissements du 1er mai au 30 septembre 1917 prochain, avec tout le matériel industriel affecté à leur exploitation.

Elle se fera en un seul lot sur la mise à prix, outre les charges, de 7,000 francs.

L'adjudicataire sera tenu, en outre, de tous les frais de publicité, cahier des charges et suites, le tout à peine de folle enchère.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à MM. Chaverot et Belgodère, notaires à Cette, détenteurs du cahier des charges, ou à MM. Granier et Carrière, liquidateurs judiciaires, 1, Grand'Rue, à Cette.

Les liquidateurs adresseront un extrait du cahier des charges à toute personne qui en fera la demande

Pour extrait :
E. GRANIER. J. CARRIERE.
signés.

ON DEMANDE des mécaniciens-conducteurs de grues à vapeur et un conducteur de groupe électrogène à essence S'adresser, muni de références sérieuses, à MM. Schneider et Cie, bureau de quai, quai de Bourgogne, à Bordeaux.

ALCOOL faire offres à E. Chenut et Cie, à Montguyon, qui sont acheteurs.

CAMION AUTO demandé 2 à 3 t., neuf ou occas. Ecr. Bonzom, 38, r. Dauzats, Bx.

Achat de tous Titres Français et Etrangers cotés ou non
Négociation de tous titres nominatifs
Avances sur tous Titres
ANDRE, 10, place Puy-Paulin.

Transports en Ville
Les Etablts J. Tajan-Larrieu et Cie se chargent de tous transports en ville à des conditions avantageuses, suivant tonnage. Téléphone 42-36

AVIS aux propriétaires. La Direction de l'Américan-Park se charge de tous travaux et réparations pour menuiserie et charpente.

ENCRES Miette, créées en 1865, gde marque « Ville de Paris »; cires à cacheter; Cimentine, colle même les fers; Gommes liquides pour bureaux. Dépôt : 16, r. du Pas-Saint-Georges, Bx.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 95 à 41, rue des Sablières.

80 Pr 80 Pr VIN NOUVEAU 23, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE
CIDRE de Normandie pur jus extra, 45 fr. l'hecto.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx. Grands Portraits primes.

PHARMACIE. On dem. préparateur très au cour. Sér. réf. S'adr. Chaudier, 10, r. Aur. Scholl, Bx. Tr. pr.

ACHAT VESTIAIRES et chaussures bon état. Spécialité. Renouleau, 23 pl. Mériadeck.

AUTO-ECOLE Théorie mécanique, brevet gar., 12, cte Falguerat, rue de Metz, Bx

ON DEM. jeune homme, jeune fille connaissant mercerie et apprenti payé, 31, r. St-James, Bx

Etiqueteuses, rinceuses dem., 21, c. Balguerie-Stuttenb., Bx.

Acheteur spécial. cafés, centre. Ecr. offres Gil, Ag. Havas, Bx.

Tourneurs-ajusteurs stables demandés 18, r. Monadey, Bx

Fondeur pouv. fourn. pièces fonte demandé 18, r. Monadey, Bx

Tarauds balanc., cisaill., chaud. mach. vap. à v., 18, r. Monadey.

J'achète bouteilles et meubles. P. Gardères, 24, chemin Clochard, 24, Talence

Achat de tout vestiaire, linge de toutes sortes, chaussures, meubles, laine, plume, outils, etc. FAUCHÉ, 41, rue Belleyme, Bx.

ENTREPRENEUR gros transports par camions-autos demandé, 6, place Gambetta. Bx.

CYCLES CLEMENT P. CASTEX 405, bd Caudéran, Bx

LA Panification de Magné, par Saint-Liguaire (Deux-Sèvres), demande un ménage pour assurer le trav. de la boulangrie.

Peut-on prolonger l'existence ?

Réponse d'un Septuagénaire

Oui, suivez mon exemple, nous écrit le 19 janvier 1917 M. Legendre, à Artenay (Loiret), qui, à 71 ans passés, croit rendre service à un grand nombre de malades en signalant son cas :

« J'étais atteint de vieille date de bronchite chronique, suite d'influenza, et depuis une douzaine d'années je ressentais par intervalles des douleurs sourdes dans les reins et le bas-ventre; parfois mes urines étaient troubles et laissaient déposer un sédiment rougeâtre; ces souffrances influençaient tout mon état général, et je perdais visiblement mes forces. J'eus l'idée d'essayer les Pilules Foster, le premier traitement me soulagea aussitôt; j'eus tort d'arrêter, car bientôt j'étais repris de douleurs aiguës et des mêmes difficultés pour uriner; je me décidai alors à recommencer, et au bout de quatre semaines, mes urines étaient plus faciles et mon état excellent. Grâce à un usage prolongé, je puis affirmer maintenant qu'il y a 27 ans que je me suis trouvé aussi heureux. »

Mr LEGENDRE
(D'après photographie.)

(Signature légalisée le 19 janvier 1917.)

Les affections des reins et de la vessie, si pernicieuses pour les vieillards, peuvent être évitées en prenant à temps les Pilules Foster, le remède spécial qui régularise les urines, fortifie les reins et, en variant les doses, convient aux jeunes comme aux vieux, pour régénérer le sang. Il n'y a pas de bonne santé possible si les reins et la vessie ne fonctionnent pas bien, les urines troubles et brûlantes sont le premier indice qu'on doit recourir aux Pilules Foster.

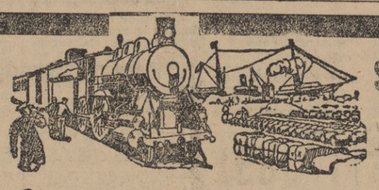
PAS D'AUGMENTATION

***Pendant la guerre, le prix des Spécialités Foster n'est pas augmenté, l'impôt étant supporté par leur préparateur.* En vente dans toutes les bonnes Pharmacies ou franco sur réception du montant :**

***3 fr. 50 la boîte; 6 boîtes pour 19 fr.* (impôt compris)**

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

En Vente dans tous les Magasins et Dépôts de *La Petite Gironde*, dans les Kiosques et Bibliothèques des Gares



Service d'AVRIL avec les nouvelles modifications apportées aux Horaires des Grandes Lignes (notamment du Midi) et des Chemins de Fer départementaux.

L'Indicateur P G
Chemins de Fer du MIDI, ORLÉANS, ÉTAT, Économiques et Départementaux
Pour le SUD-OUEST
Prix : 40 centimes — (Franco poste : 50 centimes)

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART et tous objets ordinaires, RECONNAISSANCES du Mont-de-Piété. Labarraque, 14, cr d'Albret, Bordeaux

COMBINÉS BARRAL pour conserver OEUFS Martin, 18, rue Frère, Bordeaux

A VENDRE plusieurs Matériels de Batteuses en bon état de marche à des prix avantageux. S'adr. à M. DURAND DE CORBIAC, à Corbiac, p. Bergerac (Dordog.)

LA
Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'Année le Sang ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.

Il est donc indispensable de veiller à la bonne *Circulation du Sang*, qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.

L'expérience a suffisamment prouvé que la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur *Régulateur de la Circulation du Sang* qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la cure de Printemps avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui guérit les *Troubles de la Circulation du Sang*, les *Maladies* de l'*Estomac*, de l'*Intestin* et des *Nerfs*, les *Migraines*, les *Névralgies*; toutes les Maladies intérieures de la Femme, les *Accidents* du RETOUR D'AGE, les *Chaleurs*, *Vapeurs*, *Etouffements*, *Congestions*, etc.

Exiger ce portrait.

Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose quand on songe aux différents malaises que l'on évitera grâce à cette sage précaution.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 francs le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco gare. Les trois flacons, 12 francs franco gare contre mandat-poste adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratis

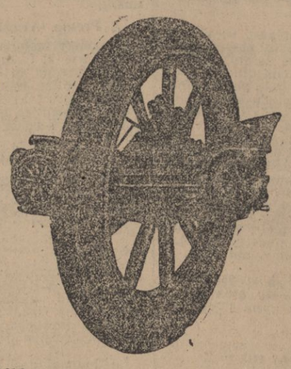
PLAINE DE BASSENS
TERRAINS INDUSTRIELS
(Situation exceptionnelle)
Entre les Appontements et la Gare, pouvant être reliés par voie ferrée au réseau du Chemin de fer d'Orléans.
à partir de **5 francs le mètre.**
S'ADRESSER EXCLUSIVEMENT :
A Bordeaux : Rue de Lyon, 47, ou rue Calvé, 12.

COMITÉ DU LION DE BELGIQUE de Bordeaux et du Sud-Ouest
TOMBOLA
Au Profit des Sociétés d'Assistance belges
Autorisée par arrêté préfectoral du 9 janvier 1917
Un Tableau à l'Huile
AVEC CADRE RICHE
Réduction du Panneau allégorique
« FLANDRES AU LION ! »
du peintre belge Jean GEORGES
Tableau offert à Sa Majesté ALBERT Ier, roi des Belges
Prix du Billet : UN franc
dans les magasins de la « Petite Gironde » et dans les Bureaux de Tabac
Envoi d'un billet (franco et recommandé) contre mandat-poste de 1 fr. 15 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux. — Nous déclinons toute responsabilité pour les sommes envoyées en timbres-poste.
Chaque billet, établi sur papier teinté et de choix, dans le format 25×32 centimètres, donne au verso en photogravure la reproduction fidèle du Tableau. Ce billet sera donc pour l'acheteur une œuvre d'art qu'il tiendra à faire encadrer.
Tirage de la Tombola : 10 MAI 1917

A V terrain industri, raccordé voie ferrée. S'adr 32, bd Talence | **M** écanicien dentiste demé. Ecr. Grimaud, r. Chaudrier, La Rochelle

AUTOMATIQUE DUCASBLE
PNEU INCREVABLE A AIR LIBRE
Convenant tout particulièrement aux Châssis de Tourisme transformés en Camionnets de Livraison leur souplesse ménageant considérablement les organes mécaniques

FOURNISSEUR de l'Armée Française et des Armées Alliées des Services Postaux Préfecture de la Seine Chemins de Fer de l'Etat et des principaux Services Publics Automobiles de France et d'Étranger



Le Seul BANDAGE POUR Voitures de Tourisme pour Vélos et Tri-Porteurs qui s'emploie sans Chambre à Air
Voitures Attelées Pousse-Pousse Véhicules Industriels

PLUS DE CREVAISONS ! PLUS DE PANNES ! SÉRIEUSE ÉCONOMIE !
BANDES PLEINES LUTETIA pour Poids lourds — *PNEUMATIQUE LUTETIA* Vélo — Moto — Auto
Caoutchouc Industriel dans toutes ses Applications
PRIX, DEVIS et CONDITIONS sur DEMANDE
MANUFACTURE PARISIENNE DE CAOUTCHOUC
BORDEAUX — 51, cours Tourny — BORDEAUX
Adresse Télégraphique : LUTECASBLE — Téléphone 33-13

MALADIES INTIMES
606 Syphilis, *traitées à l'*INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE du SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux. — *Renseignements gratis et correspondance discrète. — Même Maison à* Lyon, 17, rue de la République.

AVANT DE SORTIR
ENFANTS :
Pour aller à la pension ou en revenir ; avant de passer d'une pièce chauffée dans un endroit froid ou humide ; quand vous respirez un air souillé par des poussières ou des germes contagieux.
ADULTES :
Dans la rue, dans les grands magasins, au théâtre, près des malades, dans toutes les circonstances où le froid, l'humidité, les courants d'air, les poussières, les microbes, constituent un péril.
VIEILLARDS :
Pour qui la moindre affection de poitrine peut avoir de graves conséquences ; avant de vous lever, au coucher, à tous les moments de la journée où il faut veiller à la sécurité et au bon fonctionnement des Voies respiratoires.
Ayez toujours en bouche
UNE PASTILLE VALDA
pour préserver, défendre, fortifier
GORGE, BRONCHES, POUMONS
mais ayez bien soin de n'employer que
LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES
vendues seulement en BOITES de 1.50
portant le nom
VALDA

HERNIE La Maison BARRÈRE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux 8, rue Voltaire, Bordeaux Intendance) M. Barrère sera de passage à Langon, pharmacie Coustelle, le vendredi 6 avril.

PLAIES Ulcères, Eczéma Variqueuses Maladies de la Peau dartres, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant, par le nouveau TRAITEMENT VÉGÉTAL du Dr WOLF Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (Ex I.). *Spécialiste* 46 Rue des Fauvettes, à BORDEAUX

606 Syphilis, Blennorragies, Métrites. 10, rue Margaux — Bordeaux.

BOIS d'ébénisterie à v. S'adresser, Pestourie, 96, r. Bourbon.

SEMELLES p. sabots-souliers à vend. S'adres., 96, r. Bourbon.

TONNELIER sérieux, meilleures références, connaissant manutention des vins, demande place chai Bordeaux. Ecrire Rifond, Agence Havas, Bordeaux.

AUTO Voiturette 8 chevaux, monocylindrique, avec coffre arrière pour voyager, 2 places, état parfait, moteur Dion, à vendre 2,500 francs. Ecr. Dous, Agence Havas, Bordeaux.

INDUSTRIE bien organisée, ne nécessitant aucune conn. spéciale, à céder; clientèle premier ordre. Affaires, 50,000 fr.; bénéf., 800 fr. p. m. S'adresser Bureau AKA, 12, Galerie Bordelaise.

PAYSAN vigneron demandé ch. Ameuil, 4-Pavillons, Lormont

Jardinier potagiste demandé ch. Ameuil, 4-Pavillons, Lormont.

ON DEMANDE cheval trapu, 1 m. 50, attelé avec carriole ou petite baladeuse Ec. Desparnat, Hav., Bx

MONS. désire chambre meublée très soignée, électricité. Ec. Mau, Ag. Havas, Bordeaux.

ECONOMISEZ Faites réparer vos machines à écrire, remise état neuf. Inter-Office, 52 all. Tourny. Tél. 9-61

ON DEMANDE célib. robuste, sach. cond., soigner chev., p. travail laiterie. Référ. sér. ex Trias, à Plassac, Gironde.

Microscope neuf gr. 600 diamètres à v. Ec. 60, bd Bouscat.

A SOLDER plusieurs bicyclettes neuves de marque. J. Bordes, 6, rue Rolland, Bordx.

SAVONS de MARSEILLE
SAVON « Le Pliant », par caisse de 50 k., 60 fr.; de 100 k., 118 fr. Paiement cont. mandat-poste d'avance ou cont. remboursement, la caisse de 50 k., 62 fr. 50; de 100 k., 123 fr. Les expéditions sont toutes faites en GRANDE VITESSE, franco votre gare. Savonnerie provençale, Marseille-Saint-Just.

Jne hom. libéré conn. transit, trav. bur. et magas., dem. emploi. Ec. Laban, Havas, Bordx

Ouvrière, petite ouvrière tailleuse dem., 34, c. Tourny (3e).

BOIS A BRULER Suis acheteur poteaux de mines rebutés, déligurés, bûches de pin, etc. Offres, Boussaroque, 39, r. Devise, Bx.

LOCATION Machines à écrire toutes marq., dep. 10 fr. p. mois. Inter-Office, 52, al. Tourny. t.9-61

AUTO DARRACQ 14/16, 4 pl., fonctionnement parfait, excell. état, fait que 20,000 kil., en vente jusque 15 avril. Ec. Auto Darracq, Ag. Havas, Bdx.

Achète bouteilles à champ. et front. 0,30. Ec. Allen, Hav., Bx.

BICYCLETTE « Alcyon » dame, grand luxe, neuve, à vendre, 5, rue Chai-des-Farines. Sonnez.

Comptable t. gar., dem. emploi mat.; prend. trav. à faire ch. lui. Prêt. mod. Ec. Ripert, Havas, Bx.

HOMME D'EXPERIENCE Français, connaissant à fond toutes les branches de l'alimentation, cuisine, pâtisserie, charcuterie, conserve, etc. Chef de maison des premières maisons de Londres, ex-inspecteur d'alimentation d'une Compagnie de Sud-Amérique, demande situation gérance, chef dans grand hôtel ou fabrique, habitué à conduire nomb. personnel. Ec. Dret, Havas, Bx.

COMPTABLES débutantes demandées de 16 à 18 ans., jolie écriture. Ec. Seguin, Ag. Havas, Bordeaux.

VENTE AUX ENCHERES d'un cheval réformé de la gendarmerie, âgé de 11 ans, samedi 7 avril, sur la place du marché de Castelnau-de-Médoc, à dix heures trente.

ON DEMANDE employée, références exigées. Tunmer, 96, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

CARTONNIERS Suis acheteur mitrailleuse et couseuse à coins, 8, rue du Noviciat.

2 TOURS à bois à v., force mot. à louer. Ec. Henry, Havas, Bx

ON DEMANDE de bonnes vendeuses, référ. exigées, 88, r. Ste-Catherine.

ASSOCIE demandé pour agrandissement usine munitions de guerre. Ec. Valaud, Havas, Bdx.

EPICERIE-Mercerie-Chaussures, etc., très bonne clientèle, à v., pr prix de la marchandise, pressé. Ec. Codit, Ag. Havas, Bordeaux.

DESIRE louer vide à l'an échoppe, jardin, 4 p., prox. boulev., banlieue. Ec. Laca, Ag. Hav., Bx

Secrétaire de mairie, homme ou dame demandé pour Izon. S'adresser, 121, r. Fondaudège, Bx.

Jnst. br. supr angl., réf. sér., dem pl. d. famille. Adres., Benard, 3, rue de Nérac, Bordeaux.

TORPEDO neuve ou occasion 12 HP demandée. Ecr. Bonzom, 38, r. Dauzats, Bx.

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

A VENDRE état neuf, camion Latil, type K, 2 roues arrières rechange neuves, 3 tonnes, visible chez Robex, 46, rue Peyronnet, Neuilly. Adresser correspondances, Gaillard, 11 bis, avenue Philippe-Lebon cher, Neuilly (Seine).

MENAGE jardinier soigneux chevaux et cuisinière demandés p. campagne. Ec. Boug, Hav., Bx

MÉNAGE DOMESTIQUE jardinier demandé. Fonscastel, Mérignac, Gde.

Employé, 15 à 17 ans, demandé pr bureau, 23, cours Pasteur.

A V. TORPEDO, 12 HP, 1911, 4 cyl., 4 pl., parf. état de marche. 33, rue Lebrun, Bordx.

AUTOS pneus et chambres 765, 815, 880, etc., à liquider 10 % au-dessous tarif ancien. 33, rue Lebrun, Bordeaux.

DEMANDE jeune fille 15 à 18 a., Charcuterie, 4, r. Judaïque.

COUVEUSE achèteral maximum, 1500 œufs. Ecr. pour 154 œufs. Del Solar, 179, r. Pessac, Bx.

Mobilisé ajusteur St-Etienne demande manœuvre permanent pour Bordeaux. Rambeau, 42, r. Capdeville

MACHINE à écrire Lambert et Royal A V. 121, c. d'Albret.

BONS ÉLECTRICIENS demandés, 171, rue d'Arès, Bx.

ON DEMANDE pour bureau jeune homme de 13 à 14 ans. S'adr. perception 52, r. St-Fort.

On dem. des finisseuses en atelier. S'ad. 41, r. des Sablières.

A V. JOLIE VILLA, 1er étage, 1,500 mètres terre. Adr. Haut-Barton, Salge, Pessac.

Petit équipage à vendre, poney, voit. angl. 4 pl. av.cap. S'adr. 9, r. Villedieu ou tél. 8-86, Bdx.

REPRÉSENTANT sérieux, bien introduit clientèle charcuteries fines comestibles, est demandé pour placement produit nouveau. Ecr. Boussaroque, Bordx.

A V. Chevaux gros et demi traits. En plein travail, Pressé. r. J.-de-Carayon-Latour, 61

A V. immeuble centre, sur deux voies. S'er 22, rue Marsan.

JOURS, BOUTONS, broderies robe, plissés, feston. 17, r. des Piliers-de-Tutelle.

PERDU 23 mars chapelet jaspé Rap. 165, rue Tondu. Récomp.

LES DRAMES DE LA GUERRE SOUS-MARINE

DU SANG DANS LA MER

ROMAN INÉDIT

Par GÉRARD BAUER

I

Un vent violent et lourd enflait la mer. Des masses d'eau se dressaient en vagues frisées d'écume. Le ciel, traversé de nuages mouvants chassés vers l'occident, devint gris peu à peu, se plomba jusqu'à l'horizon, et les derniers rayons du soleil furent masqués. Puis une fine pluie tomba, le vent s'apaisa et la mer devint plus calme.

Cette eau, verte et noire par places, jaune et claire par d'autres, était fendue par trois barres verticales, semblables aux lances de guerriers sous-marins dont l'onde eût caché les corps. Ces barres coupaient le flot et le faisaient écumer. Soudain elles grandirent, sortirent de l'eau bouillonnante, et une sorte de monstre apparut, tout gris et luisant.

A son arrière un petit mât de fer portait un lambeau d'étoffe dégouttant d'eau et dont on ne pouvait plus voir les couleurs. Sur les reins de l'animal un clayonnage de bois était ajusté qui ressemblait aux arêtes de quelque squale géant ; puis, à peu près en son milieu, devant les trois barres qui seules, quelques instants avant, émergeaient, une sorte de tourelle scellée dans l'acier; puis encore un renflement ; enfin un dernier chapeau, le tout limité par un bastingage fait de câbles en acier. Quelques mouvements le monstre flotta, quasi immobile, au gré de l'eau, comme un phoque qui prend l'air. Puis, au sommet de la tourelle centrale, un orifice s'ouvrit, et, par cette ouverture, sur le dos de cette bête métallique, devant cet horizon nu et solitaire, où rien autre ne se voyait, rien autre ne s'entendait que la mer, un homme parut.

Il portait une casquette plate sur la tête, et cela accentuait l'aspect écrasé de son visage peu haut, large et osseux. Des yeux petits, au regard dur, formaient deux trous d'ombre sous l'arcade sourcilière proéminente. Une mâchoire carrée sous une bouche large et glabre, une peau jaune, achevaient de donner à ce visage une impression de dureté et de résolution. L'homme, de taille moyenne, était enveloppé dans une grande capote imperméable et claire. De l'une des poches il sortit une jumelle, regarda à gauche, à droite, replaça l'appareil dans sa poche, leva la tête vers les cieux, fit une moue, puis essuya de la main la pluie qui venait de lui mouiller la face. Il appela, en se penchant au-dessus du trou par lequel il était sorti :

— Venez, Werner... Passez le poste au timonier.

Celui qui avait été interpellé répondit :

— Bien, commandant.

Et il apparut à son tour. Tous deux se tenaient debout sur cet emplacement qui dominait le reste du navire et formait une manière de passerelle. Le dernier venu était plus grand que l'autre, d'aspect plus dégagé et moins grave. Il était sans capote et portait l'uniforme de la marine allemande. Dès qu'il eut pris pied sur le sous-marin, il but une gorgée d'air frais en gonflant le torse, et il dit :

— Cela fait du bien.

A son tour, il regarda le ciel où il n'y avait plus un coin de bleu, qui était tout gris et gorgé d'eau.

— On rentrera à Kiel par la pluie, commandant, dit-il. Après douze jours de mer, le soleil aurait pu fêter notre retour.

— D'ici demain matin...

— Oh ! Il y en a lourd là-haut, fit-il en désignant le ciel... Il faudra que cela descende.

— Nous croiserons devant Cuxhaven vers huit heures, ce soir. Si le canal n'est pas trop encombré, nous serons à Kiel vers huit heures du matin, au grand bassin à neuf.

— Madame von Hartig va être heureuse !

— Oui... oui...

— Madame votre mère, qui est âgée, doit être souvent inquiète ?

— Oui... oui ! Mais elle a tort. Une mère de marin ne devrait jamais être inquiète. Ou alors... ce n'est pas une vraie mère de marin. Le jour où j'ai mis le pied sur un bateau, je n'étais plus à elle. Et qu'importe, d'ailleurs ! Une seule chose importe, Werner, dans cette guerre, une seule chose : l'Allemagne. Hors l'Allemagne, plus rien. Ce que nous souffrons — et vous vous rappelez notre premier voyage, où nous n'avons pas dormi, où nous avons eu si soif, — nous ne l'acceptons que pour l'Allemagne. Lorsque vous êtes, toute la journée, la tête penchée sur la chambre de lumière du périscope; lorsque vous cherchez sur la glace la silhouette d'un de leurs bateaux, lorsque vous la voyez et que votre cœur bat, que vous vous en approchez et que votre cœur bat plus fort, que vous émergez, que vous le canonnez et que votre cœur bat d'allégresse, est-ce pour votre mère, pour votre sœur, pour votre fiancée ?... Ah ! ah ! pour l'Allemagne ! Werner, c'est pour l'Allemagne que vous les coulez... Tenez, vous vous souvenez de ceux qu'on a pris, avant-hier, à cinquante milles de Lowestoft, ce petit cargo de carton, avec ses quinze Anglais, et que j'ai crevé comme un sac de papier... vous vous rappelez, Werner, qu'il y a un de ces hommes qui n'a point pu gagner la barque; la mer était trop grosse... Il a nagé quelques instants... Mais il devait être blessé... Alors un moment j'ai eu pitié... Un seul moment... car j'ai eu honte de cette pitié. Elle n'a pas duré. J'ai pensé à l'Allemagne, Werner, et c'est avec joie que je l'ai vu disparaître comme un pantin grotesque, comme un de ces paquets de linge sale que le blanchisseur de l'Université à Bonn lançait dans l'étuve, quand j'étais jeune... Non, non, pas de pitié. En ont-ils ?

Il se tut. Il était pensif. Sa bouche s'était close, et ses lèvres minces, collées l'une sur l'autre, hermétiques, semblaient une ligne dure et obstinée sur son visage.

Von Hartig disait vrai : il était impitoyable; mais, quelquefois, il se donnait à haute voix et de la sorte les raisons qu'il avait de l'être. De souche noble, il avait reçu une éducation méticuleuse, et il portait en lui tous les principes et les préjugés d'un féodalisme intransigeant. Il détestait les idées, les aspirations libérales et les hommes qui les représentaient. Dans le corps de la marine allemande, plus encore soumis que les autres corps militaires aux préjugés de races et de castes, il appartenait à ce groupe d'officiers de souche noble, ardents, courageux, et qui souhaitaient la guerre non seulement pour la grandeur de l'Allemagne, mais pour le triomphe de la féodalité sur le libéralisme. Il pensait et il disait parfois à haute voix :

— L'Allemagne a une mission d'ordre à remplir. Si elle ne cautérise pas par le feu les plaies de l'Europe, dans cinquante ans il n'y aura plus d'Allemagne, ni de France, ni d'Angleterre, ni rien... que le désordre ! Il faut rétablir l'esprit de l'ordre et de la hiérarchie...

Aussi avait-il attendu la guerre résolument, mais il avait souhaité d'autres combats Il avait toujours eu un mélange d'admiration et de haine pour l'Angleterre. Il n'était pas différent en cela, d'ailleurs, de ses camarades, qui tous admiraient, enviaient, copiaient la marine britannique. Tout, à bord, la vie intime, la tenue, les passe-temps, les jeux, étaient décalqués, pour ainsi dire, sur les habitudes anglaises. Cette imitation n'allait pas sans haine contre le modèle. Dans l'inactivité de la paix, pendant les croisières trop courtes, sur des mers limitées, les jeunes officiers rêvaient à des batailles où ils se mesureraient avec la vieille Angleterre, le tyran des eaux. Leur ardeur n'eût pas connu de prudence sans la ruse des chefs. La guerre déclarée, ils souhaitaient de se battre, sans souci de leur infériorité numérique. L'Allemagne n'y eût pas trouvé la victoire, et une défaite navale eût été irréparable. L'activité de la marine allemande fut dérivée vers une autre guerre, sans noblesse sinon sans danger.

Quelquefois von Harting mesurait la diversité entre ce qu'il eût souhaité faire et ce qu'il faisait, et un regret traversait son esprit. Non qu'il estimât sa tâche vile... Il était au contraire persuadé de son utilité et n'en sentait point l'atrocité; mais il eût aimé commander à bord d'un cuirassé de combat. Il regrettait les aises qu'on y trouvait : la chambre confortable et gaîment meublée, la salle à manger, le pont, tous les endroits du bord où on pouvait respirer, vivre, s'ébattre, se battre ou dormir. A bord de l'« U-24 », il avait tout juste une petite pièce où il pouvait avec peine se tenir debout; une couchette où il dormait recroquevillé, et, en guise de table, une planche glissoire qui se rentrait dans sa couchette pour ne point tenir trop de place. C'est accroupi devant cette planche qu'il écrivait son journal de bord, qu'il tracait, animé d'un orgueil amer, la nomenclature funèbre de ses exploits. C'est là aussi qu'il mangeait : le plus souvent des conserves, du pain rassis, une boisson tiède à force d'être secouée. Une fois, au cours d'une croisière trop longue, — la mer était si mauvaise que le sous-marin avait dû cesser d'avancer, — ils avaient manqué d'eau potable à bord, ce qui restait devant servir aux machines. Ils avaient vidé tous les fonds de bouteille, buvant jusqu'à un restant de bière aigre, contenu dans une vieille gourde. Deux jours et deux nuits ils avaient eu soif. La mer démontée secouait le sous-marin, leur rendait tout repos impossible et augmentait leur écœurement dans cette atmosphère chaude, empuantie d'huile et d'exhalaisons. Ces heures-là, il avait regretté son ancien navire, le « Brunswick », l'une des plus belles unités de la flotte, une de celles que, au temps de paix, l'amirauté ne manquait point de faire demeurer en rade pendant la « Kieler Woche » (la semaine de Kiel), lorsque le kaiser assistait aux régates et montrait aux étrangers voyageurs les splendeurs de l'effort maritime allemand.

Il n'y avait que quatre ans de cela, et cette époque, à présent, lui semblait lointaine, comme perdue dans un brouillard pareil à celui qui lui masquait l'horizon à cette heure. Il demeurait à côté de son second, Werner, les mains agrippées au bastingage de la plate-forme dominant le sous-marin. Près d'eux, une petite échelle de fer affleurait jusqu'à l'orifice qui conduisait à l'intérieur du submersible, et dont le capot luisant, avec ses écrous et ses poignées solides, était relevé. Il s'échappait par cette bouche un air plus chaud, comme l'haleine d'un être, celle de la bête sous-marine. Les deux marins ne parlaient plus, droits sous la pluie fine, tandis que leurs corps suivaient les oscillations du navire, soulevé par la houle. Soudain von Hartig dit :

— Werner... vous allez prévenir l'équipage qu'il y a repos d'un quart d'heure, sauf circonstances imprévues. Permission de venir sur le pont, mais pas plus de cinq hommes à la fois.

Le second descendit par l'échelle jusqu'à la première chambre des commandes où aboutissaient les deux périscopes, où se trouvaient les transmissions électriques, la manœuvre du gouvernail, l'appareil de télégraphie sans fil, les manomètres; puis, dans la seconde chambre, située immédiatement au-dessous, et où le timonier était à son poste devant les gouvernails de plongée. Là, il prévint un homme de l'équipage de la décision du capitaine.

Puis Werner remonta sur la plate-forme. A l'avant du navire, le capot situé au-dessus de la chambre des torpilles s'ouvrit. Un homme en sortit, puis un autre, puis un troisième. Ils montaient lentement par l'échelle de fer, se glissaient par l'ouverture et parvenaient sur le dos du navire. Comme il y avait du tangage, ils devaient presque aussitôt saisir d'une main les câbles d'acier du bastingage ou les arcs-boutants obliques qui descendaient de la plate-forme du commandant jusqu'à l'armature du sous-marin. Chacun respirait l'air du large à grandes goulées, et chacun avait l'air gueux et las.